

Livre 7 - Drona parva

[Le traducteur] Les dernières sections du Bhishma Parva nous racontent que les combats cessèrent et tous vinrent rendre hommage à Bhīshma sur son lit de flèches. A Arjuna il demanda d'en rajouter quelques unes pour lui caler la tête et de lui donner à boire pour apaiser ses souffrances. D'une flèche son petit-fils fit jaillir une source. Bhīshma demanda une dernière fois à Duryodhana de conclure la paix avec ses cousins et à Karna, après lui avoir promis qu'il n'était plus en colère contre lui, de rejoindre ses frères. Ni l'un ni l'autre ne l'écoutèrent.

Karna a beau dire dans la section II du Drona Parva que "si Bhīshma avait été abattu le soleil pouvait tout aussi bien ne pas se lever demain", il ne sut réprimer son enthousiasme de participer aux combats et il promit aux soldats assemblés de vaincre Arjuna. Le perfide Duryodhana, qu'il considérait comme son ami, ne lui en infligea pas moins une douche froide en lui demandant de désigner qui dans l'armée était digne de succéder à Bhīshma. Karna était un homme d'honneur, respectant la morale et soucieux de son devoir. "Tous ici sont d'égale valeur, répondit-il au roi, et si l'un est honoré les autres seront insatisfaits. Il en est un qui mérite le respect de tous car il est leur précepteur: c'est Drona. C'est lui qui doit être notre chef."

Il était naturel que Drona prenant le commandement le pôle d'attraction dans les combats passe d'Arjuna à Dhrishtadyumna. En fait c'est Drona lui-même qui suggéra au roi Duryodhana de trouver un moyen d'éloigner Arjuna du champ de bataille, afin que lui-même puisse vaincre Yudhishtira sans résistance majeure et lui amener prisonnier. La résistance qu'il ne voulait pas nommer était son affection pour Arjuna et Duryodhana était bien trop jaloux de son cousin pour ne pas en être conscient. Après avoir suspecté Bhīshma de sabotage pendant dix jours, c'était maintenant Drona qu'il allait pouvoir suspecter. Le moyen d'éloigner Arjuna s'appelait les sampshaptakas et cela arrangeait bien Arjuna lui-même qui ne tenait pas plus que son précepteur à se battre avec lui (comme il le rappelle dans la section XIII). Ces sampshaptakas étaient un corps d'élite de démons incarnés qui avaient prêté serment de détruire Arjuna; ils étaient commandés par Susharmān, le roi des Trigartas, et jusqu'à la fin du Bhīshma Parva ils n'étaient pas encore intervenus. Quant à l'idée de faire Yudhishtira prisonnier elle était de Duryodhana, qui ayant compris qu'il n'aurait pas la victoire par les armes, voulait obliger Dharmarāja à jouer aux dés et repartir en exil.

La section qui suit raconte le premier combat, au onzième jour de la guerre. L'atmosphère a changé. Les chevaux de Drona sont décrits rouges du sang de ses victimes et des les premiers shokas de la section XIV il est question de la peur anormale de l'ennemi. En effet, si Bhīshma inspirait le plus grand respect à tous en qualité d'aïeul et kshatriya, Drona qui était un brahmin inflexible et possédait une grande panoplie d'armes célestes était plutôt craint. Les Shrinjayas en particulier avaient tout à craindre de lui car Drupada était son ennemi personnel.

On lit souvent dans le Mahābhārata que tel ou tel guerrier est doté d'une grande énergie, d'une grande puissance ou d'une grande activité et je pense qu'il est utile de bien faire la distinction entre ces trois qualificatifs. Ainsi lit-on à propos de Drona, de Karna ou de Bhīma, les comparant à Garuda, qu'ils sont dotés d'une grande activité, ce qui signifie exactement qu'ils aiment agir, ce qui est le propre du kshatriya, i.e. qu'ils ont une nature "rajasa". Alors qu'être doté d'énergie devrait être complété systématiquement par le qualificatif spirituel et le terme puissance par physique. Un ascète est par essence doté d'énergie. Mais il n'est pas rare non plus qu'une grande énergie soit attribuée à Duryodhana le belliqueux car l'énergie spirituelle peut aussi être mal employée.

Section XIV Ils riaient en combattant

[Sanjaya] Alors Drona, provoquant une grande confusion dans l'armée Pāndava, fonce à travers celle-ci comme un incendie consumant des arbres. En voyant ce guerrier courroucé possédant un char doré qui consumait leurs divisions comme une conflagration faisant rage, les Shrinjayas tremblèrent. La vibration de l'arc constamment tendu de ce guerrier à la grande activité résonnait comme le grondement du tonnerre. Les flèches virulentes tirées par Drona au grand doigté anéantissaient les guerriers sur chars ou éléphants, cavaliers et fantassins, ainsi que les éléphants et chevaux. Faisant pleuvoir ses flèches comme les nuages grondant à la fin de l'été (*en juillet*), assistés par le vent, déversent des grêlons, il inspirait la peur dans le coeur de l'ennemi. O roi, le puissant Drona en parcourant et agitant les rangs des troupes augmentait la peur anormale qu'éprouvait l'ennemi. Sans cesse on voyait son arc couvert d'or sur le char qui se déplaçait rapidement lancer comme des éclairs au milieu d'une masse de nuages sombres. Ce héros, fermement attaché à la vérité, doté de sagesse et servant toujours la vertu, fit couler une atroce rivière aux flots courroucés tel celle que l'on peut voir à la fin du Yuga. Cette rivière trouvait sa source dans la ferveur de la colère de Drona et elle était hantée par des foules de créatures carnivores. Les combattants (*abattus*) constituaient les vagues qui couvraient sa surface et les héroïques guerriers étaient les arbres sur ses rives dont les racines étaient constamment mangées par le courant. Ses eaux étaient de sang versé dans cette bataille, ses tourbillons des chars et ses berges (*la masse*) des éléphants et des chevaux. Ses nénuphars étaient des armures, son écume des casques, les boues du fond de son lit la chair des créatures et les sables de ses berges le gras, la moelle et les ossements (*de ceux qui étaient tombés*). La bataille qui se déroulait là était la canopée au dessus de sa surface. Elle abondait en poissons sous la forme de lances et était inaccessible (*non navigable*) en conséquence du grand nombre d'hommes, éléphants et coursiers (*qui l'encombraient*). L'impulsion des flèches tirées constituaient son courant, les corps des morts ses bois flottants et les chars ses tortues. Les pierres éparpillées sur ses berges et dans son lit étaient des têtes, ses poissons à profusion des sabres, ses lacs (*eaux stagnantes là où son cours s'élargissait*) des chars et éléphants et elle était recouverte de multiples ornements (*les bijoux des guerriers*). Les puissants guerriers étaient autant de petits remous dans ses eaux et la poussière de la terre ses vagues. Si elle pouvait être traversée aisément par celui doté d'une immense énergie, elle ne pouvait l'être par le timide. Des monceaux de corps morts étaient les hauts fonds de sable obstruant son cours à la navigation. Elle était fréquentée par des vautours, kankas (*marabouts argala*) et autre oiseaux de proie. Elle emporta des milliers de puissants guerriers au royaume de Yama.

[Le traducteur] *La description de la rivière de sang sur laquelle flottent des cadavres dans leur entier où sous forme de pièces détachées, ossements, moelle et pièces de viande est un classique du Mahābhārata qui revient 2 -3 reprises. Les bardes et auteurs de copies successives n'ont su se retenir d'en rajouter me semble-t-il, si j'en juge par les quelques shlokas qui suivent, redondants et témoignant d'une moins grande imagination.*

[Sanjaya] De longues lances en étaient les serpents qui l'infestaient à profusion et les combattants vivant encore était le gibier d'eau s'ébattant sur ses eaux. Des parasols déchirés étaient ses grands cygnes et des diadèmes les oiseaux de petite taille qui l'ornaient. Des roues (*de chars*) en étaient ses tortues, des masses ses alligators et des flèches ses petits poissons. Elle était le lieu de séjour de nuées de corbeaux, vautours et chacals. Cette rivière, O meilleur des rois, emportait par centaines au domaine des pitris les créatures qui étaient tuées par Drona dans la bataille. Obstruée par des centaines de corps, les cheveux étaient ses mousses et herbes aquatiques. Ainsi était la rivière exacerbant la peur des timides que Drona fit couler en ce lieu.

Alors que Drona hachait (*moissonnait oserai-je suggérer*) l'armée ennemie de ci de là, les guerriers Pāndavas conduits par Yudhishtira se précipitèrent vers ce puissant malāra de tous côtés. Les voyant faire, de vaillants combattants de ton armée dotés d'une prouesse intarissable se ruèrent vers le même endroit de toutes parts. La bataille qui s'ensuivit faisait

dresser les cheveux sur la tête. Shakuni, réceptacle de centaines de sortes de tromperies, se dirigea vers Sahadeva et transperça l'aurige de ce dernier, ainsi que son étendard et son char avec de nombreux traits à la pointe acérée. (*Ce qui en soit n'est pas blâmable mais l'individu est antipathique et Sanjaya n'a aucune raison de le louer, contrairement à ce qu'il fait à l'occasion pour les fils de Dhritarāshtra, pour satisfaire son orgueil* ~~à~~ *En français usuel, l'image consacrée pour désigner "ce réceptacle de centaines de tromperies" est un puits de malices.*) Cependant, Sahadeva, sans montrer trop d'excitation, coupa l'étendard du fils de Suvala, son arc, son aurige et son char et transperça Sauvala lui-même avec soixante flèches. ("*couper*" - *cchid* - *l'aurige implique qu'il est mort, tandis que "transpercer" - vyad - fut-ce de soixante flèches n'est pas mortel.*) Puis Sauvala, saisissant une masse, sauta de son excellent char avec cette masse, O roi, et fit tomber l'aurige de Sahadeva de son char. Alors ces deux héroïques et puissants guerriers, l'un et l'autre privés de leurs chars et armés de masses s'adonnèrent à l'exercice du combat comme deux cimes de collines. Drona, ayant percé le souverain des Pānchalas (*son vieil ami Drupada*) de dix flèches, fut en retour percé de nombreuses flèches et Drona lui répondit en le transperçant avec un nombre encore plus grand de flèches. Bhīmasena perça Vivinshati avec des flèches acérées. (*La cible préférée de Bhīma reste les fils de Dhritarāshtra.*) Vivinshati cependant ne broncha pas, ce qui était admirable et , O monarque, il priva soudainement Bhīma de ses destriers, son étendard et son arc. Sur ce toutes les troupes lui rendirent hommage pour ce haut fait. Mais l'héroïque ~~im~~ *Bhīmasena* ne toléra pas cette démonstration de prouesse de son ennemi. Par conséquent, avec sa masse il abattit les chevaux bien entraînés de Vivinshati. Sur ce le puissant Vivinshati, prenant un bouclier (*et une épée*) sauta à bas de ce char dont les chevaux avaient été tués et se rua sur Bhīmasena comme un éléphant furieux contre un ~~comp~~ dans le même état d'esprit. L'héroïque Shalia, tout en riant, transperça comme par badinage son cher neveu, Nakula, avec de nombreuses flèches pour le mettre en colère. Le vaillant Nakula "coupa" les chevaux de son oncle, ainsi que son parasol, son étendard, son aurige et son arc, puis souffla dans sa conque. Dhrishtaketu, engagé dans une rencontre avec Kripa, coupa les différentes sortes de flèches que celui-ci lui expédia et transperça Kripa de soixante-dix flèches. Puis il coupa l'emblème en haut de l'étendard de Kripa avec trois flèches. Kripa lui opposa une dense pluie de flèches et lui résistant ainsi, le brahmin combattit avec Dhrishtaketu (*roi des Chedis*). Satyaki, tout en riant, perça Kritavarmān au centre de la poitrine avec une longue ~~fl~~ flèche, puis encore avec soixante-dix flèches et encore avec de nombreuses autres. Mais le guerrier Bhoja perça en retour Satyaki avec soixante-dix flèches à la pointe acérée. Tout comme les vents au cours rapide ne réussissent pas à mouvoir une montagne, Kritavarmān fut incapable d'ébranler Satyaki ou de le faire trembler. Senapati frappa durement Susharmān dans ses parties vitales et Susharmān frappa aussi son antagoniste avec une lance à la jonction de l'épaule.

[*Le traducteur*] *Senapati est un titre, celui de seigneur des armées, et il n'existe qu'un seul Susharmān dans le Mahābhārata, qui est le roi des Trigartas, combattant du côté des Kauravas. N'ayant pas d'autre information sur ce Senapati, j'en conclus qu'il combattait dans le camp opposé et qu'il s'agit probablement du commandant en chef, Dhrishtadyumna. Quant à Kritavarmān, ce fils du roi Hridika, bien qu'étant un Yādava parent de Krishna et de surcroît l'oncle des Āndavas du côté maternel puisqu'il était roi des Bhojas, il combattait dans le camp des Kauravas. Il commandait la division "Nārāyana" concédée par Krishna à Duryodhana en compensation de sa présence auprès d'Arjuna. Satyaki, autrement nommé Yuyudhāna, ne le portait pas dans son cœur et lui aussi menait sa guerre personnelle.*

[Sanjaya] Virāta avec l'aide de ses guerriers Matsyasà la grande énergie résistait au fils de Vikartana (*Karna*) dans cette bataille. Cela était merveilleux et considéré comme un acte de grande valeur de la part du fils de suta car il combattait seul contre toute cette force armée au moyen de ses flèches droites. Le roi Drupada était engagé dans un combat avec Bhagadatta et ce combat était beau à voir. Ce taureau parmi les hommes, Bhagadatta (*dont le nom signifie*

don de Bhaga, un des 12 Adityas président au mariage et à la prospérité) perça le roi Drupada, son aurige, son étendard et son char de nombreux traits. Alors Drupada mis en colère répliqua rapidement en transperçant ce puissant roi guerrier dans la poitrine avec une flèche droite. Ces deux parmi les plus grands des guerriers sur terre, le fils de Somadatta (nommé Bhūrishrava) et Shikandīn, tous deux experts avec des armes, se rencontrèrent dans un combat féroce qui fit trembler toute les créatures de peur. Le vaillant Bhūrishrava couvrit le puissant guerrier Shikandīn fils de Yajnasena d'une dense pluie de flèches, O roi. Alors Shikandīn excité par la colère perça le fils de Somadatta de quatre vingt dix flèches et le fit trembler (ou vaciller), O Bhāratta. Ces rakshasas aux actes féroces, le fils d'Hidimba (Ghatotkacha) et Alamvusha désirant autant l'un que l'autre vaincre son adversaire se battirent merveilleusement. (Alamvusha détestait Bhīma qui avait tué son frère et par conséquent aussi Ghatotkacha puisqu'il était le fils de Bhīma) Tous deux capables de créer des centaines d'illusions, se gonflant de vanité, firent d'usage de leur pouvoir d'illusion dans la bataille. Le féroce Chekitāna se battit avec Anuvinda. (Chekitāna, fils de Dhristaketu et roi des Kekayas, combattait du côté des āśvins et Anuvinda était l'un des fils de Dhritarashtra) Ils parcoururent à grande vitesse le champ de bataille, disparaissant parfois et provoquant grand émerveillement. Lakshmana combattit féroceement avec Kshatradeva, comme le fit Vishnu autrefois avec Hiranyaksha.

[Le traducteur] Hiranyāksha et Hiranyakashipu étaient deux frères qui à l'origine se nommaient Jaya et Vijaya et étaient les gardiens de la porte de Vishnu. A la suite d'une malédiction lancée contre eux par des rishis, ils durent renaître trois fois sous la forme d'asuras. C'est sous ces noms de celui qui porte une ceinture d'or (Hiranya-kaksha) et celui qui porte une robe d'or (Hiranya-kashipu) que le premier fut tué par Vishnu sous la forme du sanglier Varāha et le deuxième sous la forme de l'homme -lion Narasimha (ce dont il a été question dans le vana parva section CII). Le grand asura Bali qui fut vaincu par le nain Vāmana (histoire que j'ai racontée dans un interlude au cours de l'udyoga parva) était la deuxième incarnation de l'un d'entre eux et lors de leur troisième incarnation leurs nom étaient Rāvana et Kumbhakarna. Lakshmana est le nom donné à son fils par Duryodhana et Kshatradeva celui du fils de Shikandīn. Paurava, aussi appelé fils d'Hridika dans ce qui suit, est dans un autre passage désigné comme le roi des Shinis. Il appartient donc à la lignée des Bhojas comme Kritavarmān.

[Sanjaya] Avec son char bien équipé et ses coursiers rapides Paurava, O roi, se précipita sur Abhimanyu. Ce châtieur d'ennemis, Abhimanyu, combattit féroceement avec l'ennemi. Paurava couvrit le fils de Subhadrā d'une dense pluie de flèches. Sur ce le fils d'Arjuna fit tomber l'étendard, le parasol et l'arc de son adversaire sur le sol. Puis, perçant Paurava de sept flèches, le fils de Subhadā perça (aussi) son aurige et ses destriers avec cinq flèches. Réjouissant ses troupes, il poussa à plusieurs reprises des rugissements comme un lion. Ensuite le fils d'Arjuna fixa rapidement sur la corde de son arc une flèche qui ne pouvait que prendre la vie de Paurava. Cependant, voyant cette flèche à l'aspect terrifiant, le fils de Hridika coupa l'arc d'Abhimanyu et la flèche avec deux traits. Puis ce vainqueur de héros hostiles, le fils de Subhadrā, jetant d'un coup son arc cassé, saisit une épée brillante et un bouclier. Faisant tourner à grande vitesse ce bouclier couvert d'une multitude d'étoiles et faisant tourner aussi l'épée, il traversa rapidement le champ de bataille en faisant démonstration de prouesse. Il les faisait tourner devant lui, au dessus de lui, les agitaient puis sautait lui-même et de la manière dont il s'en servait il semblait qu'il n'y avait pas de différence entre ces armes offensive et défensive. (Le jeune Abhimanyu est heureux de se battre et sans doute, parce qu'il est sans peur et irascible si ses parents l'ont bien nommé, il veut oublier qu'un bouclier sert à se défendre.) Sautant soudainement sur le timon du char de Paurava, il rugit très fort puis, montant sur le char il saisit Paurava par les cheveux. Tuant dans le même temps l'aurige d'un coup de pied, il fit tomber l'étendard d'un coup de son épée.

(*Diable, tout cela sans se servir du bouclier!*) En ce qui concerne Paurava, Abhimanyu le souleva comme Garuda enlève un serpent du fond de la mer en agitant les eaux. Sur ce, tous les rois purent voir Paurava échevelé et ressemblant à un boeuf privé de ses sens sur le point d'être mis à mort par un lion. En voyant Paurava ainsi prostré, sous le contrôle du fils d'Arjuna et traîné sans ménagement, Jayadratha ne put le tolérer. (*Jayadratha est ce roi de Sindhu marié à la fille de Dhritarāshtra qui avait tenté d'enlever Draupadī.*) Saisissant une épée ainsi qu'un bouclier qui portait l'emblème d'un paon et était orné d'une centaine de clochettes suspendues en rangs, Jayadratha sauta de son char en poussant un rugissement. Alors le fils de Subhadrā, apercevant le souverain des Sindhus, abandonna Paurava et sautant tel un faucon à bas du char de ce dernier, il atterrit rapidement sur le sol. Les lances, haches et sabres expédiés par ses ennemis, le fils d'Arjuna les coupa au moyen de son épée ou les para avec son bouclier. Montrant ainsi la force de ses bras à tous les guerriers, le puissant Abhimanyu brandit encore une fois sa grande et lourde épée et aussi son bouclier et se dirigea vers le fils de Vriddhakshatra qui était un ennemi juré de son propre père, comme un tigre se dirigeant vers un éléphant. S'approchant ils s'attaquèrent de tout bon coeur avec leurs épées comme un tigre et un lion avec crocs et griffes. Personne ne pouvait noter aucune différence entre ces deux lions parmi les hommes en ce qui concerne les tourbillons de coups d'épées et de boucliers, les mouvements et sifflements des épées et les parades au moyen des boucliers. Dans leur "course" admirable le long de traces intérieure et extérieure, ces deux illustres guerriers semblaient être deux montagnes ailées.

[*Le traducteur*] *Il fut un temps où les montagnes avaient des ailes. La raison de la chose je l'ai oubliée mais toujours étant qu'elles circulaient dans le ciel et provoquaient de nombreux accidents, en particulier en se posant car le choc déstabilisait la terre. Indra y mit bon ordre en leur coupant les ailes, oubliant que lui même circulait sur un char tiré par un bon millier de chevaux. Ces ailes subsistèrent sous la forme de nuages accrochées à leurs flancs. Ici Abhimanyu et Jayadratha décrivent deux cercles concentriques en se faisant face, sans doute en faisant des bonds comme deux montagnes ailées, et en s'assénant des coups d'épée.*

[Sanjaya] Jayadratha frappa sur le bouclier d'Abhimanyu au grand renom quand ce dernier brandit son épée pour faire une passe d'arme sur lui. Alors, O Bhārata, que Jayadratha avait plantée sa grande épée dans le bouclier d'Abhimanyu couvert d'une plaque d'or, elle se rompit alors que le souverain des Sindhus essayait de la retirer. Voyant que son épée était cassée, Jayadratha recula rapidement de six pas et en un clin d'oeil on le vit monté à nouveau sur son char. Le combat à l'épée étant fini, le fils d'Arjuna lui aussi remonta sur son char. De nombreux rois de l'armée Kuru s'unirent pour l'entourer de toutes parts. Le puissant fils d'Arjuna fit tourner son épée et son bouclier en regardant Jayadratha et poussa un grand cri (*de victoire*). Ayant vaincu le souverain des Sindhus, le fils de Subhadrā, ce pourfendeur de héros hostiles, entreprit de consumer cette division de l'armée Kaurava comme le soleil grille le monde. Shalya lui envoya un trait virulent fait entièrement de fer et recouvert d'or qui ressemblait à une flamme brûlante. Sur ce, le fils d'Arjuna fit un bond et saisit ce trait, comme Garuda attrape un puissant serpent tombant d'en haut. (*Pourquoi pas? Au pays où les singes volent. Et puis peut être Garuda a t'il lancé ce serpent pour mieux l'embrocher.*) L'ayant saisi, Abhimanyu dégaina son épée. Témoins de la grande activité et de la puissance de ce guerrier à l'immense énergie, tous les rois poussèrent un rugissement (*d'approbation*) Ensuite ce pourfendeur de héros hostiles, le fils de Subhādra, projeta la force du bras vers Shalya ce même trait à la grande effulgence, qui était (*aussi*) couvert de pierres et lapis-lazulis. (*Le roi Shalya était indubitablement un homme riche car une javeline, ou instrument similaire, fait entièrement de fer était déjà un objet de prix, mais celui-ci est orné d'or et pierre précieuses. Les missiles furtifs de l'armée américaine font piètre figure à côté de ceux des Bharatas!*) Semblable à un serpent qui aurait récemment perdu sa mue, ce dard en atteignant le char de

Shalya tua l'aurige et le fit tomber de son habitacle sur le véhicule (*de sa guérite de protection*). Puis Virāta, Drupada, Dhrishtaketu, Yudhishtira, Satyaki, Kekaya, Bhima, Dhrishtadyumna, Shikandīn, les jumeaux et les cinq fils de Draupadī s'exclamèrent tous: "Excellent! excellent!" (*On remarquera que les deux Krishna ne participent pas à ses manifestations bruyantes infantiles des guerriers qui semblent plutôt s'adonner à un tournoi ludique qu'à une guerre sanglante.*) Diverses sortes de bruits provoqués par les flèches que l'on projetait et de nombreux rugissements léonins se firent entendre, réjouissant le fils d'Arjuna qui ne reculait jamais. (*Ce jamais je me suis cru obligé de l'ajouter car c'est son trait de caractère le plus marquant et il le conduira à sa perte.*) Tes fils cependant ne purent tolérer ces indications de la victoire de l'ennemi. Alors tous entourèrent le fils de Subhadrā et le couvrirent, O roi, d'averses de flèches comme les nuages déversant la pluie sur les sommets des montagnes. Artayani (*Shalya*), qui souhaitait le bien de tes fils et se souvenait que son aurige venait d'être abattu, se précipita avec rage contre le fils de Subhadrā.

[*Le traducteur*] La section suivante nous apprend que Shalya s'empara alors d'une masse, Abhimanyu lui aussi, mais il fut écarté par son oncle Bhīma qui considérait que les combats à la masse étaient sa spécialité et que Shalya était un adversaire à sa mesure. Ils tombèrent tous d'eux d'épuisement sans qu'aucun ne l'emporte. Le deuxième jour sous son commandement (*qui est le douzième de la guerre*), Drona demande à Suśhānta ses *samshaptakas* d'éloigner Arjuna du combat principal. Ils renouvellent leur vœu de le tuer ou d'y laisser leur vie. Ils sont accompagnés pour se faire des Nārāyanas, ces gardiens de troupeaux mis à la disposition de Duryodhana par Krishna. Arjuna commence par décimer ceux-ci en employant une arme (*tvashtra*) qui leur fait voir en chacun d'entre eux un autre Arjuna: ils s'entretuent. Puis il commence à exterminer les *samshaptakas*, mais cela lui demandera plusieurs jours car ils semblent repousser comme la mauvaise herbe. Pendant ce temps Drona règle son compte avec les Pānchālas en tuant tous les princes de cette nation: Kumara, puis Yugandhara, Singhasena, Vyaghradatta le onzième jour, Satyajit, Vrika et un prince nommé Pānchāla (*qui doit être le fils aîné de Drupada*) le douzième, ainsi que le roi Kshema.

Sanjaya termine le récit des combats dans la section XXII en mentionnant les diverses couleurs des destriers des guerriers de l'armée ennemie qui reviennent à la charge. Le vieux roi, ragaillardi par le succès de son armée, s'intéresse au sujet. Etant donné qu'une autre section du Drona Parva (la CIV) traite du même sujet avec plus de talent littéraire, je prends sur moi de combiner les deux.

Sections XXIII et CIV

Ces symboles qui font l'orgueil des guerriers

[Dhritarāshtra] Dis moi, O Sanjaya, les insignes distinctifs des chars de tous ceux qui excités de rage et menés par Bhīmasena se dirigeaient vers Drona.

[Sanjaya] Regardant Vrikodara qui s'avançait (*sur un char tiré par*) des destriers pommelés, le vaillant fils de Shini (*Satyaki*) progressait porté par des chevaux de couleur argentée. Yudhamanyu (*autre prince Pānchāla*) excité de rage progressait contre Drona porté par d'excellents destriers de couleur panachée (*appaloosa ou pinto selon la terminologie moderne*). Dhrishtadyumna, le fils du roi Pānchāla, était transporté par des chevaux de grande rapidité de la couleur des pigeons et caparaçonnés d'or. Soucieux de protéger son père et lui souhaitant un succès total, le fils de Dhrishtadyumna, Kshatradyumna, ceux bien réglementés (*ses résolutions sont bien définies, raisonnables et il s'y tient*) était conduit par des destriers rouges. Kshatradeva, le fils de Shikandīn, stimulait lui-même ses chevaux, bien caparaçonnés, de la couleur des pétales de lotus et aux yeux d'un blanc pur, dans leur progression. De beaux destriers de la souche Kamboja, revêtus de plumes de perroquets verts, portant Nakula, couraient rapidement vers ton armée. (*Les perroquets indiens ont tous la*

couleur vert tendre des champs de riz ou des pommes, un collier noir et les têtes des mâles sont de couleur abricot ou prune.) De sombres destriers ombrageux semblables aux nuages portaient Uttamaujas (frère d'Yudhamanyu), O Bhārata, au combat contre l'invincible Drona, prêt et pointant ses flèches. Des destriers rapides comme le vent et de couleurs panachées portaient Sahadeva qui brandissait ses armes vers cette terrible bataille. De grande impétuosité et se mouvant à la vitesse du vent, des destriers de couleur ivoire et à la crinière noire portaient Yudhishtira, ce tigre parmi les hommes. De nombreux guerriers suivaient Yudhishtira, portés par des chevaux caparaçonnés d'or et tous rapides comme le vent. Derrière le roi se tenait le royal chef des Pāṇchālas, Drupada, avec un parasol d'or au dessus de sa tête et protégé par tous ces soldats (qui suivaient Yudhishtira) Ce grand archer parmi les rois, Sautabhi, avançait transporté par de beaux destriers qui ne craignaient pas le bruit. (Leur propriétaire en faisait peu car il n'a pas laissé d'autre trace dans les mémoires) Accompagné par tous ces grands guerriers sur leurs chars, Virāta suivait le précédent. Les (frères) Kaikeyas, Shikandīn et Dhriṣhtaketu, entourés de leurs troupes respectives, suivaient le souverain des Matsyas. D'excellents destriers de la couleur des fleurs-trompettes avaient très bel aspect alors qu'ils portaient Āvār (Les fleurs de la vigne grimpante du Népal "beaumontia grandiflora" surnommées fleurs-trompettes généralement très blanches mais Ganguli en aurait vu des roses.) Des chevaux vifs de couleur jaune et revêtus de chaînes d'or transportaient à grande vitesse le fils de ce pourfendeur d'ennemis (sans doute l'aîné). Les cinq frères Kaikeyas étaient portés par des chevaux d'un rouge profond. (Ces frères qui étaient) tous des héros, de la splendeur de l'or et possédant des étendards rouges, revêtus d'armures et portant des chaînes d'or, accomplis dans l'art du combat, progressaient en expédiant des nuées de flèches. D'excellents chevaux, dont de Tumvuru, de la couleur des pots de terre non cuits (beige parfois verdâtre), portaient Shikandīn le prince Pāṇchāla l'immense énergie. Tous ensemble, douze mille puissants guerriers de la race Pāṇchāla allaient au combat. Parmi ceux-là six mille suivaient Shikandīn. Des chevaux enjoués de la couleur pommelée des antilopes portaient, O roi, le fils de Shishupāla, ce tigre parmi les hommes (dont le père a été décapité par Krishna au cours du Sabha Parva). Ce taureau parmi les Chedis, Dhriṣhtaketu, doté d'une grande force et difficile à vaincre, était porté par des chevaux Kamboja de couleurs panachées.

[Le traducteur] Les chevaux de la souche Kamboja auraient été les meilleurs mais nous n'en avons pas de description précise. Ils étaient originaires de l'Hindu Kush au delà du fleuve Sindhu, i.e. Indus, territoire occupé également par un peuple qui quelques siècles plus tard donnera mal à partir aux Perses et aux Bhāratas sous le nom de Scythes. Ceux-ci étaient d'excellents cavaliers et entretenaient probablement des relations avec les deux groupes d'Aryens d'Iran et d'au delà du Sindhu, car ces derniers ont emprunté des mots de leur vocabulaire pour parler des chevaux. Mais ils n'étaient pas de la même souche puisque, entre autres, ils édifiaient des tombeaux. Les Perses, disciples de Zoroastre, abandonnaient leurs morts aux vautours.

[Sanjaya] D'excellents destriers de la souche Sindhu aux beaux membres et de la couleur de la fumée de paille portaient à grande vitesse le prince Kaikeya Brihatkshatra. (A ton avis Elodie, de quelle couleur peut bien être la fumée de feu de paille? Je te donne un indice: elle est bien sèche comme le tabac.) Dotés d'yeux d'un blanc pur, avec une robe de la couleur des lotus, nés dans le pays des Valhikas et revêtus d'ornements, tels étaient les chevaux qui portaient le vaillant Kshatradeva fils de Shikandīn. (Le texte se répète) Revêtus de caparaçons d'or et de la couleur rouge des fleurs de l'arbre à soie, des destriers calmes portaient Senavindu, ce châtieur des ennemis dans la bataille.

[Le traducteur]Le roi Senavindu est mentionné au cours du même épisode que Bhagadatta dans le Sabah Parva, lorsque Arjuna part conquérir les terres du nord. Je n'entrerai pas dans la polémique sur la location exacte de leurs deux royaumes, quelque part

*en Himachal Pradesh ou au Cachemire. L'arbre à coton, improprement appelé arbre à soie et dont le nom scientifique est *bombax ceiba* est un grand arbre (40m), solitaire mais couramment répandu, portant des feuilles caduques en forme de fer de lance, des fleurs rouges orangées de grande taille et des graines enveloppées dans de grosses balles de coton (après la chute des feuilles). Mais ce coton ne peut être tissé.*

[Sanjaya] D'excellents destriers de la couleur (*gris clair*) des grues emportaient à la bataille le jeune et délicat fils du roi de Kashi, ce puissant rathin. Des coursiers blancs ayant le cou noir, dotés de la vitesse de l'esprit et très obéissants à leur conducteur emportaient, O monarque, le prince Prativindhya (*fils de Yudhishtira et Draupadī*). Des destriers d'un jaune très clair emportaient Sutasoma, le fils de Bhīma, qui était né dans la cité Kuru du nom d'Udayendu. Radieux comme un millier de lunes et s'étant fait grand renom au cours d'une assemblée des Somakas, il en vint à être appelé Sutasoma. Des destriers de la couleur des fleurs du sal (*jaunes pâle*) ou du soleil matinal portaient le fils de Nakula, Shatānika, digne de tous les éloges. Des destriers caparaçonnés d'or et dotés de la couleur du cou des paons, emportaient ce tigre parmi les hommes, Shrutasena fils de Draupadī (*et Sahadeva*). D'excellents chevaux de la couleur du martin-pêcheur (*bleu ciel pour le dos des ailes dans les 2 principales variétés et bleu ciel, fauve ou orangé pour la tête et le ventre*) emportaient Shrutakirti le fils de Draupadī, qui comme (*son père*) Pārtha est un océan de sagesse. Les chevaux qui emportaient le jeune Abhimanyu, considéré comme supérieur à Krishna ou Pārtha d'une fois et demi dans la bataille, étaient de couleur fauve. De gigantesques chevaux emportaient au combat Yuyutsu, le seul guerrier parmi tes fils qui a pris le parti des Pāndavas. Des chevaux dodus et bien caparaçonnés, de la teinte des tiges de paddy emportaient le très actif Vardhakshemi vers cette terrible bataille. (*Le paddy est le nom du riz sur pieds et sa couleur couvre une large palette, depuis le vert pomme pour le semis et les jeunes plants jusqu'au brun de Sienne quand il est sec. Je sais uniquement de Vardhakshemi que c'était un Vrishni.*) Des destriers aux pattes noires, portant des plaques de poitrine en or et très obéissants portaient le jeune Sauchitti. Ceux qui emportaient Shrenimat avaient la teinte rouge des fleurs de l'arbre à soie, ils étaient bien dressés, leurs dos étaient couverts d'armures en or et ils portaient des chaînes d'or. Des chevaux rouges portaient Satyadhriti accompli dans la science des armes et les divins Vedas. (*Ils sont toujours nommés tous les trois ensemble dans le Mahābhārata et un autre nom les accompagne, celui de Vibhu. Satyadhriti pourraiêtre le fils de Kripa car c'était le nom de son grand-père mais que ferait-il dans le camps des Pāndavas?*) Ce Pānchāla qui était le commandant en chef (*de l'armée Pāndava*) et qui avait désigné Drona comme la victime lui étant réservée, ce Dhrishtadyumna, était emporté par des chevaux de couleur pigeon (*un gris métallique proche de celui du zinc*). Le suivaient Satyadhriti, Sauchitti irrésistible au combat, Shrenimat et Vasudana et Vibhu, le fils du souverain de Kashi. Ceux-là avaient des chevaux de la meilleure souche Kamboja couverts de chaînes. Chacun d'entre eux, ressemblant à Yama ou Vaishravana, frappait de peur les cœurs des soldats ennemis. Les Prabhadrakas, originaires du pays des Kambojas et dont le nombre se montait à six mille, suivaient Dhrishtadyumna en brandissant leurs armes sur leurs chars couverts d'or tirés par des chevaux de diverses couleurs, résolus à mourir ensemble, tendant leurs arcs et faisant trembler l'ennemi par des averses de flèches. D'excellents chevaux ayant la teinte de la soie fauve, revêtus de chaînes d'or, portaient gaiement Chekitana. L'oncle maternel d'Arjuna, Purujit, aussi appelé Kuntibhoja, vint porté par d'excellents chevaux de la couleur de l'arc en ciel. Ceux qui emportaient le roi Rochamana à la bataille étaient de la couleur du firmament parsemé d'étoiles. Les destriers qui emportaient le prince Pānchāla Singhasena, fils de Gopati, avaient la même couleur que le daim rouge avec des rayures blanches sur leurs corps. Ce tigre parmi les Pānchālas connu sous le nom de Janamejaya avait d'excellents chevaux de la couleur des fleurs de moutarde. De très grands chevaux, rapides et de couleur sombre, sinon que leurs dos était de la teinte du yaourt et leur tête de celle de la

lune, emportaient à grande vitesse le souverain des āchālas. De vaillants chevaux avec de belles têtes comme des tiges de roseaux et ayant la splendeur du lotus portaient Dandadhara... De beaux chevaux de la couleur des coccinelles avec des taches, dont l'impétuosité faisait penser à celle de la foudre d'Indra, portaient Chitayudha.../...

[Le traducteur] La liste des guerriers qui combattirent dans le camp des Pāndava ce jour-là et la description des couleurs de leurs chevaux se poursuit encore pendant une vingtaine de shlokas. La plupart sont des seconds rôles et la dernière mention de chevaux de la couleur des "indragopakas" impétueux comme la foudre d'Indra est ce que j'ai relevé de plus original. Ensuite Sanjaya en vient à décrire les étendards.

[Sanjaya] Le fils de Bharadvāja (*Drona*), cependant O monarque, surpassait tous les guerriers en splendeur. Son étendard en haut duquel flottait une peau de daim noire et sur lequel figurait un beau pot à eau paraissait extrêmement beau. L'étendard de ~~Bha~~Blhasena qui portait l'emblème d'un gigantesque lion en argent avec des yeux faits de lapis-lazuli était resplendissant. L'étendard de Yudhishtira à la grande énergie, portant l'emblème d'une lune en or entourée des planètes, était très beau. Deux grandes et belles timbales portant les noms de Nanda et Upananda y étaient attachées. Une machinerie en tirait une excellente musique qui faisait le régal de tous ceux qui l'entendait. Nous avons vu ce grand et féroce étendard de Nakula qui portait l'emblème de Sarabha avec un dos en or. Un beau cygne d'argent et des clochettes étaient vus sur l'étendard de Sahadeva, ainsi qu'une bannière terrible à regarder pour effrayer les ennemis. Les étendards des cinq fils de Draupadī portaient les excellentes images de Dharma, Vāyu, Shakra et les deux Ashvins. Sur le char du jeune Abhimanyu, O roi, il y avait un excellent étendard figurant un paon doré aussi brillant que l'or fondu. Sur l'étendard de Ghatotkacha brillait intensément un vautour et ses chevaux étaient capables d'aller où ils voulaient comme ceux de Rāvana.

[Le traducteur] Etrange choix que celui de Yudhishtira d'attacher au manche de son étendard des instruments pour faire plaisir à tous sur un champ de bataille, instruments dont les noms sont d'ailleurs plaisir et aspiration au plaisir. D'autre part, bien que les planètes (graha) étaient sensées se déplacer autour de la terre, dans la figuration des "maisons" par les astrologues hindous le soleil était la plupart du temps représenté au centre. Cependant, la lignée des rois Kurus était ne l'oublions pas issue de Soma, ce qui explique sans doute cet emblème sur l'étendard de celui qui aspire à être leur roi. Le Sarabha qui figure sur l'étendard de Nakula est, selon le Shiva Purāna, une forme destructrice terrifiante de Shiva semblable à un oiseau, mais avec des bras, quatre jambes et des crocs. Il aurait pris cette forme pour détruire l'homme-lion Nara-simha créé par Vishnu qui ne voulait pas se résorber. La description qui est faite de certains de ces étendards pourrait être celle de sculptures (insignes) en haut de leur mât et non pas celle de dessins sur des drapeaux. Cela paraît probable pour le Garuda qui sert d'emblème à Krishna et pour le Hanuman d'Arjuna. L'extrait qui suit de la section CIV du Drona Parva, décrivant des étendards et des bannières semble le confirmer. Les étendards portaient non seulement des insignes mais aussi des bannières colorées, comme celle de l'Aïeul des Kurus décrite dans les ~~Bha~~lāsa Parva, qui portait un palmier d'or sur un fond blanc. Sur les bannières des frères Pāndavas, comme il est dit ci-dessus, figuraient les images de leurs géniteurs respectifs.

[Sanjaya] (section CIV) Ecoute, O roi, la forme et les noms des différents étendards de ces guerriers à la grande âme. En effet, O roi, différents types d'étendards qui brillaient comme des flammes pouvaient être vus sur les chars de ces meilleurs des rathas. Faits d'or ou revêtus d'or, ou ornés de cordes d'or, et chacun pareil à la montagne d'or (*le mont Meru qui est le pivot de la terre*), il y avait là divers types d'étendards qui étaient tous beaux. A tous ces étendards étaient attachées tout autour d'excellentes bannières. (*Le mot dhvaja désigne l'ensemble de l'étendard ou ses parties - mât, emblème et bannière - tandis que patākā désigne spécifiquement le drapeau, la bannière. Il est dit clairement que l'étendard en est*

couvert tout autour.) Ces bannières qui flottaient au vent ressemblaient à de belles dames dansant sur une scène. Dotées de la splendeur de l'arc-en-ciel, ces bannières qui flottaient dans la brise embellissaient grandement leurs chars, O taureau de la race de Bhārata. L'étendard portant l'emblème du singe, à la face féroce et portant une queue comme celle d'un lion, appartenant à Dhananjaya, était effrayant dans la bataille. Cet étendard, O roi, du porteur de Gāndīva, qui portait le meilleur des singes et était orné de nombreuses bannières, inspirait (*effectivement*) la peur à l'armée des Kurus. Le haut de l'étendard (*dhvajāgra*) du fils de Drona, en forme de queue de lion, radiait comme un soleil, O Bhārata. Couvert d'or, flottant au vent et splendide comme l'arc-en-ciel, l'emblème en haut de l'étendard du fils de Drona, inspirait (*au contraire*) la joie chez les guerriers Kurus. (*C'était peut-être un cordage couvert de fils d'or.*) L'étendard du fils d'Adhiratha (*Karna*) portait l'emblème d'une corde à éléphant faite en or. Elle semblait emplir la voûte céleste dans la bataille. La bannière, ornée d'or et de guirlandes, attachée à l'étendard de Karna, agitée par le vent, semblait danser sur son char. Le précepteur des Pāndavas, ce brahmin voué aux austérités ascétiques, Kripa fils de Gotama, avait pour emblème un excellent taureau. Cette grande âme, O roi, avec ce taureau, resplendissait comme le Destructeur de Tripura sur son taureau. Vrishasena avait un paon fait d'or et embelli par des bijoux se tenant sur son étendard comme prêt à chanter, que l'on voyait toujours à l'avant garde de l'armée. (*Le paon fait la roue avant de pousser son cri d'appel.*) Avec ce paon sans rival, le char de Vrishasena à la grande âme (*le fils aîné de Karna*) était tel le siège du chef d'armée du souverain suprême. (*Le corps du souverain suprême, rājendra, est couvert d'yeux comme ceux de la queue du paon et pour une raison que j'ignore le paon est aussi le véhicule du général en chef de son armée, Karttikeya.*) Shalya, le souverain des Madras avait en haut de son étendard une représentation de la déesse Sītā, à la grande beauté et prodiguant toutes les graines. (*Les Madras auraient donc été un peuple de cultivateurs, ce qui indique leur civilisation, n'en déplaise à Karna - voir Karna Parva section XLV.*) Un sanglier d'argent ornait le haut de l'étendard du souverain des Sindhus. Décoré de chaînes d'or, il avait la splendeur du soleil et, avec cet emblème, Jayadratha resplendissait comme Surya au cours de la bataille entre les dieux et les asuras au temps jadis. L'étendard du fils de Somadatta, (*Bhurishrava*) voué aux sacrifices, portait l'emblème d'un bûcher de sacrifice. Fait d'or, il brillait comme le soleil et la lune et semblait aussi beau que les bûchers érigés pour les grands sacrifices rajasuyas. L'étendard du roi Shala (*un autre fils de Somadatta dont il est rarement question par ailleurs*) portait un énorme éléphant d'argent et était orné de paons en or. Cet étendard, O taureau de la race de Bharata, embellissait tes troupes comme le grand éléphant blanc (*Airāvata*) celles du roi des dieux. Sur l'étendard recouvert d'or du roi Duryodhana il y avait un éléphant orné de pierres précieuses. Tintant du son de cent clochettes, O roi, cet étendard se dressait sur l'excellent char de ce héros. Ton fils, ce taureau parmi les Kurus, resplendissait avec ce grand étendard dans la bataille. .../...

[*Le traducteur*] Ensuite Sanjaya passe à la description de la bataille du jour. Avant de revenir à la section XXIII, j'ajouterai un commentaire à propos de l'abondance d'éléphants dans ces emblèmes. L'éléphant, symbole de grâce, de puissance tranquille, de détermination et discernement (personnifié par Ganesha) sert encore de nos jours d'étendard au peuple Indien. Il ne figure pas sur le drapeau national, qui affiche un chakra, mais sur celui de partis politiques, à côté de lotus, lions d'Ashoka et mains de la paix. Pour en revenir aux guerriers Bhāratas, leurs symboles communs sont sans conteste le cheval et l'arc.

[Sanjaya] Dans les mains de Yudhishtira se trouvait l'arc céleste appelé Mahendra (*grand Indra*) et dans celles de Bhīmasena l'arc céleste Vāyavya (*le quartier du nord ouest présidé par Vāyu*). Pour la protection des trois mondes Brahmā créa un arc et cet arc indestructible était porté par Phalguna. L'arc Vaishnava était porté par Nakula et l'arc Ashvina par Sahadeva. Le terrible arc divin du nom de Paulastya était porté par Ghatotkacha. Les arcs portés par les cinq fils de Draupadī étaient cinq joyaux nommés Raudra, Agneya, Kauberya,

Yamyā et Girishā. (*Girijā est la fille de la montagne Parvatī et Girishā est Shiva assis sur une montagne.*) Ce fleuron des arcs appelé le Raudra que le fils de Rohini (*Balarāma*) s'était procuré, il le donna au fils de Subhadrā la grande âme (*son neveu Abhimanyu*) dont il était satisfait. (*Il y a donc deux arcs de Rudra, ce qui n'a rien de surprenant car Shiva est le porteur de Pinaka et celui qui détruit Tripura d'une flèche. Rama de la lignée d'Ikshvaku dut aussi tendre un arc appartenant à Shiva pour gagner la main de Sītā.*) Ceux-là et bien d'autres étendards revêtus d'or appartenant à de vaillants guerriers pouvaient être vus là et tous causaient la frayeur de leurs ennemis. L'armée commandée par Drona, qui ne comprenait pas un seul couard et dans laquelle d'innombrables étendards se dressaient tous ensemble pour oblitérer la voûte céleste, était, O monarque, à l'image d'un canevas. Nous avons entendu les noms et les lignées, O roi, des vaillants guerriers qui se précipitaient sur Drona dans cette bataille, comme ce qui est entendu au cours d'une cérémonie de libre choix.

[*Le traducteur*] *Sanjaya compare à un svayamvara parce que Drona doit nommer les guerriers et leur dire je vais te tuer avant de passer à l'acte.*) La fin de cette section sur *Mahābhārata* est une énumération de combats singuliers, insistant en particuliers sur ceux des fils des héros, *Ashvatthāma* entre autres dont *Sanjaya* ne nous a décrit ni l'étendard ni les chevaux. Mais aucun de ces combats n'est décrit en détail. La section qui suit à la gloire des éléphants est beaucoup plus intéressante.

Section XXIV

Supratīka, l'éléphant du roi Bhagadatta

[*Dhritarāshtra*] Alors que les troupes étaient ainsi engagées et se dirigeaient les unes vers les autres en divisions séparées, comment se déroulèrent les combats entre *Arjuna* et les guerriers de mon armée à la grande activité? Que fit *Arjuna* contre les guerriers sur char du corps des *samshaptakas* et que firent les *samshaptakas* en retour, O *Sanjaya*?

[*Sanjaya*] (*ne répondant pas à la question*) Quand les troupes étaient ainsi engagées et se dirigeaient les unes vers les autres, ton fils *Duryodhana* se précipita vers *Bhīmasena* la tête de sa division d'éléphants. Comme un éléphant en rencontrant un autre, ou un taureau rencontrant un autre taureau, *Bhīmasena* sommé (à combattre) par le roi lui-même se précipita vers la division d'éléphants de l'armée *Kaurava*. Doué pour le combat et doté d'une grande force physique, le fils de *Prithā* rompit rapidement (*les rangs de*) cette division d'éléphants. Ces éléphants grands comme des montagnes et dont le fluide mâle s'écoulait par chaque pore (*lit. de chaque partie de leur corps*) étaient mutilés et forcés à tourner le dos par les flèches de *Bhīmasena*. En effet, tout comme le vent lorsqu'il seève écarte les masses de nuages, le fils de *Pavana* mit en déroute ce corps d'armée des éléphants *Kauravas*. *Bhīma* tirant ses dardes sur les éléphants paraissait resplendissant comme le soleil levant, frappant de ses rayons tout ce qui est en ce monde. Les éléphants accablés par les flèches de *Bhīma* devinrent couverts de sang et beaux comme les masses de nuages pénétrés par les rayons du soleil au firmament. Alors *Duryodhana*, mis en colère, perça de flèches pointues le fils du dieu du vent qui était la cause d'un massacre de ses éléphants. *Bhīma* les yeux rouges de colère et désireux d'envoyer le roi au domaine de *Yama*, le transperça rapidement de nombreuses flèches acérées. *Duryodhana* blessé de partout par ces flèches et devenant enragé transperça *Arjuna* fils de *Pāndu* de nombreuses flèches ayant l'effulgence des rayons solaires, en souriant. Le fils de *Pāndu*, avec deux flèches à larges têtes, coupa l'arc de *Duryodhana* et son étendard, portant l'emblème d'un éléphant couvert de bijoux. Voyant *Duryodhana* ainsi accablé par *Bhīma*, le souverain des *Angas* (*descendants d'un des fils du roi Vali engendrés par Dirghatamas, dont l'histoire est racontée dans l'adi parva, et qui sont considérés comme des mlechhas.*) arriva sur son éléphant pour mettre à mal le fils de *Pāndu*. *Bhīmasena* perça profondément avec une longue flèche entre les deux yeux ce prince des éléphants qui s'avavançait (*vers lui*) en barrissant très fort. Cette flèche après avoir pénétré à travers son corps disparu profondément dans la

terre et l'éléphant tomba comme une montagne touchée par la foudre. Au cours de cette chute le roi mleccha tomba également. Mais Vrikodara à la grande activité coupa aussi sa tête avec une flèche à tête large avant que son antagoniste touche le sol. Quand l'héroïque souverain des Angas tomba, sa division s'enfuit. (*Le nom de ce roi des Angas n'est pas révélé. En fait ce peuple était profondément divisé et une large partie du royaume fut donnée à Karna par Duryodhana.*) Chevaux, éléphants et conducteurs de chars frappés de panique écrasèrent les fantassins en s'enfuyant.

Quand ces troupes ainsi dispersées s'enfuirent dans toutes les directions, le souverain des Prāgjyotishas s'avança vers Bhīma sur son éléphant.

[Le traducteur] *Il s'agit du roi Bhagadatta. Trois passages contradictoires du Mahābhārata ont donné lieu à un quiproquo au sujet de ce roi et de la location de son royaume. Dans l'un (sabha parva section XXXIII) il est dit que "le roi Bhagadatta de Prāgjyotisha vint au rajasuya de Yudhishtira accompagné de toutes les tribus mleccchas habitant les régions marécageuses bordant la mer". Ces régions marécageuses ne peuvent être situées qu'en deux endroits précis: le large delta du Ganges et du Brahmapoutre et le Rand of Kuch à l'ouest du Gujarat. Mais certains voudraient que ce royaume soit en Assam le long du fleuve Brahmapoutre mais éloigné de la mer. Plus tôt dans le sabha parva (section XIV), alors que Krishna incite les Pāndavas à lutter contre son ennemi Jarasandha, il dit que: "parmi les alliés de Jarasandha il y a ce roi des Yavanas qui a châtié Muru et Naraka, qui règne sur l'ouest et qui se nomme Bhagadatta. Il était un ami de Pandu." Dans la section XXV, Dhananjaya part à la conquête des territoires du nord (allant jusqu'au lac Manasarovar) et obtient entre autres la soumission de ce Bhagadatta, appelé en la circonstance roi des Prāgjyotishas, sans combattre. La confusion provient sans doute de la signification du nom Prāgjyotisha, "éclairé par l'est", qui est aussi le nom de la capitale du grand asura Naraka, située traditionnellement en Assam, à ~~am~~ Krūpa près de Guwahati (Bhāgavata Purāna X.39). Des admirateurs modernes du roi Bhagadatta, se fondant sur ce quiproquo lui attribuent un royaume s'étalant de l'Himachal Pradesh jusqu'en Assam en passant par le Népal. Inutiles de leur enlever leurs illusions, il y eut probablement deux Prāgjyotishas et l'une de ces deux cités était au nord d'Indraprastha, probablement en Himachal Pradesh, "contrée montagneuse" s'il en est mentionnée ci-dessous.*

[Sanjaya] Avec ses deux jambes antérieures et sa trompe contractées, empli de rage et les yeux roulant (*dans leurs orbites*), cet éléphant semblait (*vouloir*) consumer le fils de Pāndu. Il aplatit le char de Vrikodara avec les chevaux qui y étaient attelés dans la poussière. Bhīma se rua en avant et passa sous le corps de l'éléphant, car il connaissait la science appelée anjalikabedha (*pénétration par en dessous*). Vraiment, le fils de Pāndu ne s'enfuit pas. Passant sous l'éléphant, il commença à frapper de nombreux coups de ses bras nus cet éléphant invincible qui était enclin à le tuer. Sur ce, cet éléphant se mit à tourner rapidement comme une roue de potier. Doté de la force de dix mille éléphants, Vrikodara béni (*des dieux*) après avoir ainsi martelé l'éléphant sortit de sous le corps de Supratīka (*à la belle forme*) et se planta face à lui. Alors Supratīka, saisissant Bhīma avec sa trompe, le jeta à terre sur les genoux. En fait, l'ayant saisi par le cou, l'éléphant voulait le tuer. Tordant alors la trompe de l'éléphant, Bhīma se libéra de son emprise et une fois encore passa sous le corps de cette énorme créature. Il attendit là, espérant l'arrivée d'un éléphant hostile de sa propre armée. Sortant de sous le corps de la bête, Bhīma s'éloigna en courant à grande vitesse. On entendit alors une grande clameur provenant de toutes les troupes: "Hélas, Bhīma a été tué par l'éléphant." L'armée Pāndava, effrayée par cet éléphant, s'enfuit, O roi ~~varou~~ attendait Vrikodara. Pendant ce temps, le roi Yudhishtira, pensant que Vrikodara avait été tué, entoura Bhagadatta de toutes parts, aidé par les Pāncālās. L'ayant entouré avec de nombreux chars, le roi Yudhishtira, ce meilleur des mahārathas, couvrit Bhagadatta de traits acérés par cents et par milles. Bhagadatta, ce roi des contrées montagneuses, écartant cette averse de flèches avec

son crochet de fer, entreprit de consumer Pāndavas et Pānchālas au moyen de son éléphant. L'exploit auquel nous avons assisté, O roi, de la part du vieux Bhagadatta et de son éléphant était merveilleux. Le souverain des Dasharnas (*contrée des dix lacs au Madya Pradesh*) se rua sur le roi des Prāgjyothisha, sur le dos d'un éléphant agile dont les glandes temporales répandaient leur mout, pour attaquer Supratīka par le flanc. la bataille qui eut alors lieu entre les deux éléphants de taille effroyable, ressemblait celle entre deux montagnes ailées couvertes de forêts dans les temps anciens. L'éléphant de Bhagadatta, tournant sur lui-même, attaqua celui du roi des Dasharnas et lui ouvrit le flanc, le tuant sur le coup. Bahgadatta, avec sept lances brillant comme les rayons du soleil, tua son antagoniste assis sur l'éléphant jute au moment où ce dernier allait tomber de son siège. Transperçant alors Bhagadatta, Yudhishtira l'entoura avec ses nombreux chars. Assis sur son éléphant au milieu des chars qui l'entouraient de toutes parts, il resplendissait comme un feu ardent au sommet d'une montagne au milieu d'une dense forêt. Il restait immobile sans peur au milieu des chars serrés conduits par de féroces archers qui tous l'arrosaient de flèches. Le roi des Prāgjyothishas, pressa nt son énorme éléphant (*avec son crochet ou le pied*) le fit se diriger vers le char de Yuyudhāna. Cette ~~de~~ prodigieuse, saisissant le char du petit-fils de Shini, l'envoya au loin avec grande force. Cependant Yuyudhāna échappa dans une fuite opportune et son aurige aussi, abandonnant les grands destriers de la souche Sindhu attelés au char, suivit Satyaki et se tint près de lui. Pendant se temps, l'éléphant sortant rapidement du cercle de chars, entreprit de jeter à terre tous les rois (*qui étaient dessus*). Ces taureaux parmi les hommes, terrorisés par ce seul éléphant qui courait rapidement, croyaient le voir se multiplier sur le champ de bataille. En effet, Bhagadatta, monté sur son éléphant, entreprit de châtier les Pāndavas comme le chef des dieux monté sur Airāvata châtiant les Danavas. Alors que les Pāndavas fuyaient dans toutes les directions, s'éleva un grand tumulte provenant de leurs chevaux et éléphants. Bhīma, devenant enragé, se précipita à nouveau vers le souverain des Prāgjyothishas. L'éléphant de ce dernier effraya les destriers de Bhīma en les aspergeant d'eau projetée avec sa trompe et ces animaux emportèrent Bhīma au loin. Le fils de Kriti, Ruchiparvan, se précipita à bord de son char vers Bhagadatta, en déversant une pluie de flèches et en progressant comme le Grand Destructeur lui-même. Bhagadatta, ce roi des contrées montagneuses, pourvu de beaux membres, expédia Ruchiparvan d'un trait bien droit vers le domaine de Yama. Après la chute de l'héroïque Ruchiparvan (*inconnu aujourd'hui tout comme son père*), le fils de Subhadrā et ceux de Draupadī, ainsi que Chekitana, Dhrishtaketu, Yuyutsu, s'ach ~~ant~~èrent sur l'éléphant. Désirant le tuer, tous ces guerriers déversèrent leurs flèches sur l'animal comme les nuages aspergent la terre de torrents d'eau, tout en poussant des cris. Pressé par son habile conducteur au moyen des talons, du crochet et des orteils, l'animal s'avança avec la trompe dressée et les yeux fixés sur les chars. Piétinant les chevaux de Yuyutsu, l'animal tua ensuite son aurige. O roi, Yuyutsu abandonna son char et s'enfuit rapidement. A ce moment là, ton fils (*Duryodhana*) se précipita enragé sur le char du fils de Subhadrā, tandis que le roi Bhagadatta sur son éléphant resplendissait tel le soleil, déversant toujours ses rayons-flèches sur l'ennemi. Le fils d'Arjuna (*Abhimanyu*) le transperça d'une douzaine de flèches et Yuyutsu de dix, chacun des fils de Draupadī de trois et Dhrishtaketu aussi de trois. L'éléphant percé par ces flèches tirées avec précision, resplendissait comme une puissante masse de nuages pénétré par les rayons du soleil. Accablé par ces traits de l'ennemi, l'éléphant poussé par son conducteur avec talent et vigueur envoya valser les guerriers hostiles qui se trouvaient de chaque côté de lui. Comme un garçon vacher guidant son bétail dans la forêt avec un aiguillon, Bhagadatta persistait à châtier l'armée Pāndava. Un bruit sonore et confus s'entendait dans les troupes Pāndavas qui s'enfuyaient à grande vitesse, comme le croassement de corbeaux en retraite assaillis par l'épervier. Ce prince des éléphants, aiguillonné par son conducteur avec un crochet, ressemblait à une montagne ailée du temps jadis. Il emplissait les coeurs des ennemis de peur, comme celle des marchants à la vue de la mer qui déferle. (*Quoiqu'ils veuillent s'en*

défendre les Indiens ont toujours été de piètres marins et la proportion de ceux qui savent nager laisse rêveur.) Eléphants et chars, chevaux et rois, fuyant apeurés, emplissaient, O monarque, la terre et le ciel, les cieus et les points cardinaux, et les directions subsidiaires, d'un vacarme sonore et horrible. Monté sur ce meilleur des éléphants, le roi Bhagadatta pénétra dans les rangs de l'armée ennemie comme l'asura Virochana en des temps plus anciens dans l'armée céleste "bien protégée" par les dieux. (*Virochana était le fils de Prahlada et le père de Bali*). Un vent violent se mit à souffler et un nuage de poussière recouvrit le ciel et les troupes. Les gens pensaient que cet éléphant unique se multipliait et parcourait tout le champ de bataille.

[Le traducteur] Par deux fois dans ce texte, Supratīka (celui qui a un beau corps) est comparé à une de ces montagnes ailées du temps jadis. D'autres passages du Mābhārata comparent les éléphants en marche à des collines mouvantes. Aussi je suis convaincu que cette légende des montagnes ailées est née dans l'esprit des Aryens aux temps védiques, lorsqu'ils découvrirent pour la première fois avec stupeur des éléphants avec leurs grandes oreilles très mobiles. Il semblerait que Bhīma ait trouvé son maître dans cet éléphant.

Section XXV

Un épisode de combat avec les samshaptakas

[Sanjaya] Tu me questionnais à propos des exploits d'Arjuna dans la bataille. Ecoute, O toi aux bras puissants, ce qu'il réussit à faire. Observant la poussière soulevée et entendant les hurlements des troupes pendant que Bhagadatta accomplissait de hauts faits, le fils de Kuntī dit en s'adressant à Krishna: "O pourfendeur de Madhu, il semblerait que le souverain des Prāgjyotishas s'est engagé impétueusement dans la bataille avec son éléphant. Ce grand vacarme que nous entendons doit être à cause de lui. Expert en l'art de batailler et écraser depuis le dos d'un éléphant et inférior en rien à Indra dans la bataille, je pense qu'il est le plus grand de tous les combattants sur éléphant au monde. Son éléphant également est le meilleur, sans rival au cours de combats. Doté d'une grande agilité et insensible à la fatigue il est aussi imperméable à toutes les armes. Capable de résister aux armes et au contact du feu, O toi qui es sans péché, il va à lui seul détruire l'armée Āndava aujourd'hui. Sauf nous deux, il n'en est point capable de mettre en échec cette créature. Va rapidement à l'endroit où se trouve le souverain des Prāgjyotishas. Fier lui-même à cause de la force de son éléphant et arrogant en conséquence de son âge, je vais dès aujourd'hui l'envoyer servir d'invité au vainqueur de Vala." Sur ces mots d'Arjuna, Krishna se dirigea vers là où se trouvait Bhagadatta en brisant les rangs des Pāndavas. Tandis qu'ils s'y rendaient, les puissants guerriers samshaptakas, dont le nombre s'élevait à quatorze mille, comprenant dix mille Gopalas et Narayanas qui auparavant suivaient (*se battaient pour*) Vāsudeva, revenant sur le champ de bataille, le provoquèrent en combat. (*Ils avaient été cédés par Krishna à Duryodhana au cours de l'arrangement pris avant la bataille et étaient destinés depuis longtemps à se battre contre lui, étant des incarnations d'asuras. Il en est de même des quatre mille Trigartas conduits par Susharmān.*) Observant l'armée Pāndava mise en déroute par Bhagadatta et de l'autre côté les samshaptakas qui le provoquaient, le cœur d'Arjuna était partagé. Il se dit: "Laquelle de ses deux actions est préférable pour moi aujourd'hui, faire demi tour pour me battre contre les samshaptakas ou rejoindre Yudhishtira?" Réfléchissant en faisant usage de son intelligence, O toi qui veille à la perpétuation de la race des Kurus, le cœur d'Arjuna finit par se fixer fermement sur l'extermination des samshaptakas.

[Le traducteur] On peut dire que d'une certaine façon ces samshaptakas sont les démons intérieurs d'Arjuna car à chaque fois qu'ils se manifestent il abandonne la tâche qu'il s'était fixée. Tout au long de la guerre ils l'éloigneront du conflit principal et il n'écoute pas Krishna lorsque celui-ci essaie de lui rappeler l'objectif fixé, qui est pour l'heure d'éliminer Bhagadatta et Drona. Cependant ce qu'il convient d'appeler en termes littéraires le cœur et

qui, littéralement, était en Arjuna "partagé par les sentiments qu'il contenait" puis qui "affermit l'intelligence de sa personne temporelle" est dans le texte sanskrit appelé "abhavad", ce qui ne naît ni ne devient. Si les mots bhava et abhavad prêtent souvent à des traductions contradictoires, il n'y a ici aucune confusion possible: c'est bien l'hôte de son coeur (dehi) qu'Arjuna interrogeait.

[Sanjaya] Désireux d'abattre à lui seul des milliers de rathins, le fils d'Indra ayant pour bannière le plus grand des singes, fit soudainement demi tour. C'était précisément ce que voulaient Duryodhana et Karna pour en venir à bout d'Arjuna, et c'est pour cela qu'ils avaient organisé la double rencontre. Le fils de Pāndu autorisa son coéquipier à balancer entre les deux mais finalement résolut de détruire ces guerriers d'élite, satisfaisant le propos de ses ennemis. Les puissants samshaptakas tirèrent sur Arjuna des milliers de flèches droites, O roi. Submergés par ces flèches, O monarque, ni le fils de Kuṅṭhī Pārtha, ni Krishna aussi appelé Janardana (*pourvoyeur de la vie*), ni leurs destriers ni le char n'étaient visibles. Janardana perdit ses sens et commença à transpirer profusément. Alors Pārtha se servit de l'arme Brahmā et les extermina presque tous. Des centaines et encore des centaines de bras tenant des arcs avec des flèches sur leurs cordes, coups de leurs troncs et des centaines et encore des centaines d'étendards, chevaux, auriges et guerriers tombèrent sur le sol. D'énormes éléphants, bien équipés et ressemblant à des montagnes couvertes de forêts ou de masses de nuages, accablés par les flèches de Partha et privés de cornacs, tombèrent à terre. De nombreux éléphants ayant leur cornac sur le dos tombèrent aussi, mis en pièces par les flèches d'Arjuna, dépouillés de leurs couvertures brodées et avec leurs nacelles déchirées. Coupés par Kirītīn avec ses flèches à têtes larges, d'innombrables bras ayant en guise d'ongles des épées, des lances et des sabres ou serrant des massues et des haches de guerre, tombèrent à terre. Des têtes aussi, belles, O roi, comme le soleil du matin, le lotus ou la lune, coupées de ses flèches par Arjuna, roulèrent sur le sol. Tandis que Phalguna enragé s'activait ainsi à pourfendre l'ennemi avec différents types de traits fatals et bien décorés, cette armée semblait être en feu. En voyant Dhananjaya écraser cette armée comme un éléphant des tiges de lotus, toutes les créatures applaudirent "excellent! excellent!" En voyant cet exploit de Pārtha qui valait ceux de Vāsava lui-même, Madhava s'émerveilla et lui dit en s'adressant à lui avec les mains jointes: "Vraiment, O Pārtha, je pense que cet exploit que tu viens d'accomplir n'aurait pu l'être par Shakra, Yama ou le seigneur des trésors (*Kubera*). Je vois qu'aujourd'hui tu as fait tomber au combat des centaines et des milliers de puissants samshaptakas." Ayant abattus les samshaptakas, ceux tout du moins qui s'étaient engagés dans le combat, Pārtha s'adressa Krishna pour lui dire: "Va vers Bhagadatta."

Section XXVI

[Sanjaya] Suivant le désir le Pārtha, Krishna pressa ses chevaux blancs, rapides comme l'esprit et revêtus d'une armure d'or, vers les divisions de Drona. Tandis que le meilleur des Kurus rejoignait ses frères qui étaient excessivement accablés par Drona, Susharmān avec ses frères le suivaient par derrière cherchant à l'affronter. Arjuna toujours victorieux dit alors à Krishna: "O toi à la gloire immortelle, ce Susharmān avec ses frères me défie à combattre. O pourfendeur d'ennemis, notre armée est à nouveau en déroute au nord. A cause de ces samshaptakas, mon coeur hésite aujourd'hui entre faire ceci ou cela. Dois-je tuer les samshaptakas maintenant ou protéger du péril mes troupes accablées par l'ennemi? Je te confie mes réflexions. Qu'est ce qui vaut mieux pour moi?" Lui de la race de Dashārha, fit faire demi tour au char et amena le fils de Pāndu là où se trouvait le roi des Trigartas. Ensuite Arjuna perça Susharmān de sept flèches et il coupa son arc et son étendard avec deux flèches acérées. Puis il expédia rapidement les frères du roi Trugarta au domaine de Yama avec six flèches. Susharmaān, visant Arjuna, projeta vers lui un dard fait entièrement de fer et ressemblant à un serpent et, visant Kṛudeva, il lui expédia une lance. Coupant ce dard de

trois flèches et cette lance de trois autres, Arjuna fit perdre ses sens à Suśhapa des averses de flèches. Alors progressant avec férocité (*dans la direction opposée*) en déversant des averses de flèches comme Āśava dispensant la pluie, nul parmi tes troupes, O roi, ne s'aventura à lui résister. Comme un feu consumant les gerbes de paille dans sa progression, Dhananjaya brûlait sur sa trajectoire tous les puissants guerriers Kauravas au moyen de ses flèches. De même qu'une créature vivante ne peut supporter le contact du feu, tes troupes ne pouvaient supporter l'impétuosité irrésistible de l'intelligent fils de Kuntī. En fait, le fils de Pāndu, submergeant l'armée hostile de seiches, arriva près du roi des Prāgyotishas, Comme, O monarque, Garuda plongeant en piqué. Il saisit cette Gāndīva qui était bénéfique dans la bataille aux innocents Pāndavas et néfaste tous les ennemis, dans l'oeuvre de destruction causée par, O roi, la faute de ton fils qui eut recours à la trahison des dés pour parvenir à ses fins. (*Sanjaya, qui n'a jamais fait voeu d'impartialité, considère en quelque sorte Gāndīva comme la foudre divine qui punit uniquement les méchants.*) Agitée ainsi par Pārtha, ton armée, O roi, rompit comme un bateau cognant un rocher. Dix mille archers, vaillants et féroces, fermement résolus à vaincre, s'étaient avancés vers lui. D'un coeur intrépide, ces puissants rathins l'avaient entouré. Capable de supporter n'importe quel fardeau, quel que soit son poids dans la bataille, Pārtha prit celui-ci. Comme un éléphant de soixante ans en colère, avec les tempes suintantes, écrase un buisson de lotus, Pārtha écrasa cette division ennemi. Ensuite, le roi Bhagadatta, toujours sur son éléphant, se rua impétueusement vers Arjuna. Sur ce, Dhananjaya, ce tigre parmi les hommes, restant sur son char, reçut Bhagadatta. Cette rencontre entre le char d'Arjuna et l'éléphant de Bhagadatta fut féroce à l'extrême. Ces deux héros "coururent" sur le champ de bataille, l'un sur son char et l'autre sur son éléphant, tous deux équipés selon les règles de la science. Bhagadatta, tel le seigneur Indra, ressemblant à une masse de nuage sur son éléphant (*qui était tel une montagne*), déversa sur Dhananjaya des averses de flèches. Le vaillant fils de Āśava, coupa néanmoins ces flèches avec les siennes avant qu'elles ne l'atteignent. Le roi des Prāgyotishas, contrairement la nuée de flèches d'Arjuna, frappa à la fois Pārtha et Krishna de nombreuses flèches, O roi, et tout en les submergeant de flèches il pressa son éléphant dans leur direction pour leur destruction. Voyant cet éléphant en colère qui avançait telle la Mort, Janardana fit tourner le char de manière à le garder sur la gauche. (*C'est faire preuve d'irrespect et refuser le combat.*) Dhananjaya, bien qu'il eut ainsi l'opportunité de tuer cet énorme éléphant et son conducteur par l'arrière, ne se résolut pas à en profiter, se souvenant des règles du combat loyal. Cependant l'éléphant, arrivant face à d'autres éléphants, chars et chevaux, O roi, les expédia tous au royaume de Yama. Voyant cela, Dhananjaya fut empli de rage. (*Apparemment Sanjaya désapprouve la chevalerie d'Arjuna.*)

Section XXVII

L'arme Vaishnava

[Dhritarāshtra] Que fit alors Pārtha, le fils de Pāndu, empli de rage à Bhagadatta? Que fit aussi le roi des Prāgyotishas à Pārtha? Dis moi cela, O Sanjaya!"

[Sanjaya] Tandis que Pārtha et Krishna étaient ainsi engagés avec le souverain des Prāgyotishas, toutes les créatures considéraient qu'ils étaient proches de la Mort. En effet, O monarque, depuis le cou de son éléphant, Bhagadatta déversait des averses de flèches sur les deux Krishnas qui se tenaient sur leur char. Il perça le fils de Devaki avec de nombreuses flèches faites entièrement de fer noir, munies d'ailes en or, affûtées sur la pierre et tirées en tendant son arc au maximum. (*Si la couleur n'est pas fantaisiste, ces flèches de fer noir ont été durcies par incorporation de carbone dans un feu.*) Ces traits dont le contact était tel un feu, munies de belles ailes et tirées par Bhagadatta, passèrent au travers du corps du fils de Devaki et pénétrèrent dans le sol. Alors Pārtha coupa l'arc de Bhagadatta et, tuant le guerrier qui protégeait le flanc de l'éléphant, il entreprit de se battre avec Bhagadatta de

manière ludique. (*Il y a souvent plusieurs guerriers dans la nacelle sur le dos des éléphants, faisant face aux quatre côtés. Ici il semblerait qu'ils ne soient que deux et qu'en plus Bhagadatta préfère se passer d'un cornac, n'ayant besoin que de ses pieds pour stimuler la bête, puisqu'il est précisé qu'il est sur son cou.*) Bhagadatta lui lança quatorze lances à la pointe acérée, qui brillaient comme les rayons du soleil. Mais Arjuna coupa chacune en trois fragments. Puis le fils d'Indra ouvrit l'armure qui protégeait cet éléphant au moyen d'une pluie de flèches. L'armure coupée tomba sur le sol. Ensuite, l'éléphant privé d'armure accablé par les flèches d'Arjuna, se mit à ressembler à un prince des montagnes dépourvu de sa robe de nuages avec des traînées d'eau cascading depuis son sommet. Le souverain des Prāgjyotishas lança à Vāsudeva un dard fait entièrement de fer et couvert d'or. Ce dard Arjuna le coupa en deux. Puis coupant l'étendard du roi et son parasol avec des flèches, Arjuna transperça ce souverain de domaines montagneux avec dix flèches, tout en souriant.

[Le traducteur] l'humour ludique de Pārtha alors que Bhagadatta s'acharne sur Krishna, témoigne de son estime. Il compte tuer cet adversaire lui-même mais après lui avoir fait honneur. Krishna qui savait que Bhagadatta le viserait particulièrement a essayé de l'éviter. Mais son ami le guerrier au grand sens de l'honneur en a décidé autrement.

[Sanjaya] Profondément atteint par ces traits d'Arjuna, qui portaient de belles ailes faites de plumes de kanka (*marabout indien*), Bhagadatta fut outré par le fils de Pāndu. Il lui expédia des lances à la tête en poussant un grand cri, en conséquence de quoi le diadème d'Arjuna fut déplacé. Arjuna, l'ayant remis en place, s'adressa au souverain des Prāgjyotishas: "Regarde bien ce monde!" La rage de Bhagadatta redoubla et saisissant un arc brillant il déversa sur le Pāndava et Govinda des douches de flèches. Pārtha, après avoir coupé son arc et son carquois, le frappa de soixante et douze flèches, affectant ses parties vitales. Ainsi atteint, il souffrait excessivement. Empli de rage, il transforma par un mantra son crochet en arme Vaishnava et la lança vers la poitrine d'Arjuna. Cette arme fatale pour tous lancée par Bhagadatta, Keshava, se plaçant devant Arjuna, la reçut dans la poitrine. Sur ce, cette arme devint une guirlande triomphale sur la poitrine de Keshava. Alors Arjuna dit gaiement à Keshava: "O toi qui es sans péché, tu dois seulement guider mes chevaux sans te battre! C'est ce que tu as dit, O toi aux yeux de lotus! Pourquoi ne tiens-tu pas ta promesse? Si je sombre dans la détresse, deviens incapable de contrer ou résister un ennemi ou une arme, alors tu peux agir ainsi, mais pas tant que je suis debout. Tu sais qu'avec mon arc et mes flèches je peux vaincre ces mondes avec leurs dieux, asuras et les hommes."

Entendant ces mots d'Arjuna, Vāsudeva lui répondit: "Ecoute, O Pārtha, cette histoire ancienne et secrète telle qu'elle est. O toi sans péché, j'ai quatre formes, éternellement engagé comme je le suis dans la protection des mondes. Me divisant moi-même, je veille au bien des mondes. Une de mes formes, restant sur terre, est engagée dans la pratique d'austérités ascétiques. Une autre observe les bonnes et mauvaises actions dans le monde. Ma troisième forme, venant dans le monde des hommes, est engagée dans l'action. Ma quatrième forme repose dans le sommeil pendant des milliers d'années. La forme qui est la mienne qui s'éveille à la fin de milliers d'années, accorde alors des grâces aux personnes qui le méritent. La Terre, sachant que le temps était venu, m'a demandé une grâce pour Naraka. Ecoute, **Artha**, en quoi consistait cette grâce. Que mon fils (*dit la Terre*) doté de l'arme Vaishnava, devienne invincible face aux dieux et asuras. Il t'appartient de lui accorder cette arme. Entendant cette prière, je donnai alors, jadis, l'arme Vaishnava suprême et infaillible au fils de la Terre. J'ajoutai ces mots: O Terre, que cette arme soit infaillible pour la protection de Naraka. Nul ne pourra le tuer. Protégé par cette arme, ton fils sera pour toujours invincible dans tous les mondes et écrasera toutes les armées. Disant ainsi soit-il, l'intelligente déesse s'en alla, ses vœux exaucés. Naraka devint invincible et "consommait" toujours ses ennemis. C'est de Naraka, O Pārtha, que le souverain des Prāgjyotishas a obtenu cette arme qui est mienne. Nul dans tous les mondes, O monsieur, Indra et Rudra inclus, n'est invulnérable à cette arme. C'est

pour ton bien, par conséquent, que je l'ai détournée, violant ma promesse. Le grand asura a maintenant été dépouillé de cette arme suprême. Tue à présent ton ennemi invincible, Bhagadatta, qui est un ennemi même des dieux, tout comme j'ai abattu autrefois l'asura Naraka pour le bien des mondes."

[Le traducteur] Dans cette histoire quelque peu fantaisiste des quatre formes de Vasudeva (qui signifie aussi Dieu Suprême), Celui qui pratique l'austérité est Shiva et Celui qui est engagé dans l'action est l'Ame des créatures. celui qui repose sur les eaux avec pour coussin Shesha est Nārāyana. On dit que Naraka était né de Varāha et de la Terre et dans le Bhāgavata Purāna il est accusé d'avoir volé les boucles d'oreilles d'Aditi, le parasol de Vishnu, et enlevé 16000 filles de roi. Sous sa forme incarnée Krishna il assiégea Prāgjyotisha, coupa la tête de Naraka avec son disque et "recueillit" les seize mille jeunes filles. Sur l'intervention de la Terre, il épargna le fils de Naraka, Bhagadatta, et lui laissa un éléphant, Supratika, emportant aussi les autres éléphants de Naraka à Dvārakā. Le Purāna ne mentionne pas l'arme invoquant Vishnu mais une "shakti" supérieure à la vajra d'Indra. C'est une telle "shakti" qu'Indra donna aussi à Karna. Je suppose que Naraka avait donné son arme le rendant invincible à son fils avant de combattre Krishna, mais cela n'aurait rien changé puisque lorsqu'il est transpercé par cette arme elle devient une guirlande de fleurs. Ce qui est assez logique puisque cette arme est "activée" en rendant hommage à Vishnu. Naraka et Bhagadatta auraient du s'en souvenir.

[Sanjaya] Ainsi informé par Keshava à la grande âme, Pārtha submergea soudainement Bhagadatta de nuées de flèches aiguisées. Arjuna à la grande âme et aux bras puissants frappa sans peur l'éléphant de l'ennemi entre les globes oculaires avec une longue flèche. Cette flèche, déchirant l'éléphant comme la foudre brise une montagne, pénétra dans son corps jusqu'aux ailes, comme un serpent dans une fourmilière. Bien que pressé à plusieurs reprises par Bhagadatta refusa d'obéir comme l'épouse d'un pauvre homme son seigneur. (*Sanjaya considère qu'une femme peut désobéir à son époux parce qu'il est trop pauvre.*) Les membres paralysés, il tomba, frappant la terre de ses défenses. Poussant un cri de détresse, cet énorme éléphant rendit l'âme. (*Ainsi mourut Supratika l'éléphant qui en remontrait l'âme à Bṛīma.*) Ensuite le fils de Pāndu, avec une flèche bien droite dont la tête était en forme de croissant, perça la poitrine du roi Bhagadatta. Sa poitrine ayant été transpercée par l'arc, le roi Bhagadatta mourant jeta son arc et ses flèches. Se détachant de sa tête, la pièce de tissu qui lui servait de turban tomba comme un pétale de lotus quand sa tige est violemment heurtée.

[Le traducteur] Il a de tous temps été d'usage dans les pays tropicaux de se protéger la tête du soleil avec une pièce de tissu. Le plus souvent de nos jours, les paysans gardent sur l'épaule une serviette ou une écharpe pour se protéger en cas de besoin en se l'enroulant autour du crane. Dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique, une pièce de tissu un peu plus élaborée était communément portée par les chefs de village ou d'un rang plus élevé pour affirmer leur dignité. C'est précisément parce qu'ils se considéraient tous égaux et des guerriers de Dieu que les Sikhs se doivent de porter un turban. Dès l'origine de cette religion, ils en portaient tous un à l'instar de leur premier prophète, Guru Nanak. Mais le port leur en fut prescrit par Guru Gobind deux siècles plus tard (vers 1700 AC), pour protéger leur longue chevelure de la poussière car ils ne doivent pas la couper.

[Sanjaya] Lui qui était également revêtu d'une guirlande dorée, tomba de son éléphant orné d'une couverture dorée, comme un kimsuka en fleurs brisé par la force du vent au sommet d'une montagne. (*C'est un des noms sanskrit de l'arbre appelé aussi palasa, flamme de la forêt ou butea frondosa, qui porte une inflorescence d'un rouge éclatant et spectaculaire au printemps.*) Le fils d'Indra, ayant tué ce monarque qui ressemblait à Indra en prouesse et était l'ami d'Indra, pourfendit les autres guerriers de ton armée, nourrissant l'espoir de la victoire, comme le puissant vent casse les rangées d'arbres.

Section XXXVII

Abhimanyu qui ignorait la peur

[Le traducteur] La mort du fils préféré d'Arjuna, Abhimanyu, a été annoncée six sections auparavant par Sanjaya, en préliminaire de sa narration du treizième jour de la bataille. Les seuls autres événements marquants de la veille, après le combat d'Arjuna contre les samshaptakas et qu'il ait tué Bhagadatta, furent une première rencontre entre Arjuna et Karna, au cours de laquelle il tua ses trois frères, et entre Arjuna et deux des frères de Shakuni qu'il tua aussi. Ce matin-là il a été à nouveau provoqué par les samshaptakas et Yudhishtira était inquiet pour ses troupes qui ne parvenaient pas à percer la formation en cercle (mangala) des Kauravas. Il décida de confier la tâche à Abhimanyu, dont Sanjaya dit lorsqu'il dresse son portrait (section XXXII) qu'il rassemblait toutes les qualités de ses oncles, était l'égal d'Arjuna en prouesse et de Krishna en vertu. Mais il était très jeune, puisque Dhritarāshtra ajouta à ce portrait qu'il était mineur.

[Sanjaya] (section XXXIII) S'adressant à Abhimanyu, ce pourfendeur de héros hostiles, qui n'était pas inférieur à Vāsudeva et dont l'énergie était supérieure à celle d'Arjuna, le roi dit: "O enfant, agis en sorte que lorsqu'Arjuna reviendra (de son combat avec les samshaptakas) il ne nous fasse pas de reproches. Nous ne savons comment pénétrer dans cette formation en cercle. Toi même, Arjuna, Krishna ou Pradyumna peuvent le faire mais il n'est pas une cinquième personne pour cela. O enfant (fils), il t'appartient d'accorder à tes pères, tes oncles et toutes nos troupes la grâce qu'ils te demandent. Prends tes armes rapidement et brise cette formation de Drona, sinon Arjuna va nous faire des reproches à tous en rentrant du combat. (Arjuna n'aurait certainement pas fait de reproche à son frère aîné mais désormais il aurait une bonne raison de le faire.)

[Abhimanyu] Désirant la victoire de mes pères, je vais rapidement pénétrer dans cette formation serrée, féroce et des meilleures formée par Drona. J'ai appris de mon père la méthode pour vaincre ce type de déploiement. Cependant, je ne serai pas capable d'en sortir si un quelconque danger m'assaillait.

[Yudhishtira] Brise ce déploiement, O meilleur des guerriers, et ouvre nous un passage. Nous suivrons tous tes traces. Dans le combat tu es l'égal de Dhananjaya. Lorsque tu l'auras pénétré, nous te suivrons et te protégerons de tous côtés.

[Le traducteur] Abhimanyu parvint à pénétrer les rangs Kauravas et en fit un grand massacre. Mais la fougue de la jeunesse sera sa perte, car personne n'a pu le suivre. Le récit de ses exploits occupe une bonne dizaine de sections. Celle qui suit (XXXVII) mérite notre intérêt sur le plan dramatique en raison des propos qui y sont tenus.

[Dhritarāshtra] Mon esprit est agité par des émotions contraires de honte et de satisfaction, O Sanjaya, quand j'entends que le fils de Subhadra tira lui tout seul l'armée de mon fils en échec. (Dhritarāshtra utilise le mot citta, qu'en toute rigueur il convient mieux de traduire par mental que par cœur.) O fils de Gavalgana, dis-moi encore en détail tout du combat du jeune Abhimanyu, qui semble être en tout point identique à celui de Skanda avec l'armée des asuras. (Skanda est un autre nom de Kārttikeya, fils que Shiva engendra requête des dieux pour diriger leur armée.)

[Sanjaya] Je vais te raconter cette rencontre effrayante, cette bataille féroce, qui eut lieu entre un et une multitude. Monté sur son char, Abhimanyu, avec grande audace, fit pleuvoir ses flèches sur les rathins de ton armée, qui étaient tous des châtieurs d'ennemis dotés de grand courage. Se déplaçant à grande vitesse, comme un cercle de feu, il perça Drona, Karna et Kripa, Shalya et le fils de Drona, ainsi que Kritavarmān de la race Bhoja, Vrihadvala, Duryodhana, Somadatta, Shakuni, et divers autres rois, princes et hommes de troupe. Tandis qu'il était engagé dans la destruction de ses ennemis avec des armes supérieures, le vaillant fils de Subhadra la grande énergie paraissait, O Bata, présent partout. Devant sa conduite, tes troupes ne cessaient de trembler. Constatant la grande

compétence de ce guerrier, le fils de Bharadvāja la grande sagesse, les yeux écarquillés de joie, vint rapidement trouver Kripa et lui dit comme pour broyer le cœur de ton fils (*Littéralement: ce qui est essentiel à la vie pour ton fils. Drona le désavoue et ne cesse de le provoquer verbalement*): "Là-bas arrive le jeune fils de Subhadra à la tête des āśhas, réjouissant tous ses amis, le roi Yudhishtira, Nakula, Sahadeva, Bhīma et tous ses parents, ainsi que tous ceux qui regardent la bataille en spectateurs sans y prendre part (*les hôtes célestes*). Je ne vois aucun archer qui lui soit égal dans la bataille. S'il le souhaite vraiment, il peut anéantir cette vaste armée. Mais il semble que pour une raison ou une autre il ne le souhaite pas." Entendant ces paroles de Drona qui exprimaient si bien sa satisfaction, ton fils, enragé à propos d'Abhimanyu, regarda Drona en souriant légèrement (*avec un sourire feint*). En fait, Duryodhana dit à Karna, au roi Valhika, à Dushāsana et au souverain des Madras ces mots (*faisant semblant d'ignorer la présence de Drona*): "Le précepteur de toute la communauté kshatriya, lui qui est le meilleur des brahmins, sous l'effet de la stupeur ne veut pas tuer le fils d'Arjuna. (*La stupeur est ce tamas qui égare les sens et paralyse la volonté.*) Nul ne peut dans le combat échapper au précepteur avec la vie sauve, pas même le Destructeur s'il s'avance en ennemi vers le précepteur. Que dire, O amis, d'un quelconque mortel? Je le dis sincèrement. Celui-là est le fils d'Arjuna et Arjuna est le disciple du précepteur. C'est pour cela que le précepteur protège ce jeune homme. Les disciples et leurs fils sont toujours chers aux personnes vertueuses. Protégé par Drona, le jeune fils d'Arjuna se considère comme valeureux. Il n'est qu'un fou qui entretient une haute opinion de lui-même. Ecrasez-le sans délai." Ainsi adressés par le roi Kuru, ces guerriers, O monarque, dont la rage était excitée et qui désiraient tuer leur ennemi, se ruèrent sous les yeux de Drona sur le fils de Subhadra, cette fille de la race Sātvata. Dushāsana, en particulier, ce tigre parmi les Kurus, répondit aux paroles de Duryodhana: "O monarque, je te le dis, je vais tuer celui-là devant les yeux des Pāndavas et des Pāncālās. Je vais pour sûr dévorer le fils de Subhadra aujourd'hui, tout comme Rahu dévore Surya." Puis il ajouta en parlant fort: "Entendant dire que le fils de Subhadra a été tué par moi, les deux Krishnas, qui sont extrêmement vaniteux, vont sans nul doute partir pour le domaine des esprits des défunts, quittant ce monde des hommes. Voyant alors que les deux Krishnas sont morts, il est évident que les autres fils nés des épouses de Pāndu, avec tous leurs amis, vont en un seul jour abandonner la vie par désespoir. Il est donc évident qu'une fois que cet ennemi de toi sera tué, tous tes ennemis seront tués. Souhaite-moi bonne chance, O roi, alors que je vais tuer ton ennemi." Ayant dit ces mots, O roi, ton fils Dushāsana, empli de rage et poussant un rugissement, se précipita vers le fils de Subhadra et le couvrit de flèches. Abhimanyu reçut ton fils qui s'avance en colère vers lui avec vingt six flèches à la pointe acérée. Dushāsana, qui ressemblait à un éléphant furieux, combattit désespérément avec Abhimanyu, le fils de Subhadra. Tous deux nés dans l'art du combat sur char, combattirent en décrivant de beaux cercles, l'un vers la gauche et l'autre vers la droite. Alors les guerriers avec leurs pañavas, mridangas, dundubhis, krikaras, anakas, bherīs et jharjarās (*instruments de musique dont je ne connais que certains noms: le pañava est une petite cymbale ou timbale, ainsi que le bherī, et le dundubhi un instrument du même type mais plus gros*), causèrent un bruit assourdissant se mélangeant avec des grognements léonins, faisant penser à celui du grand réceptacle d'eau salée.

Sections XL

Jayadratha retint l'armée des Pāndavas

[Le traducteur] Abhimanyu emporta une victoire sur Dushāsana en le blessant sévèrement puis fit fuir Karna. Dhritarāshtra voulut savoir si des membres de l'armée Pāndava l'avaient rejoint.

[Sanjaya] Yudhishtira, Bhīma, Shikhandīn, Satyaki, les deux jumeaux, Dhrishtadyumna, Virāta et Drupada, Kekaya et Dhrishtaketu, tous emplis de rage sèrent

au combat. En effet les pères et oncles maternels d'Abhimanyu, ces pourfendeurs d'ennemis, arrangés en ordre de bataille, se précipitèrent dans la brèche ouverte par Abhimanyu avec le désir de lui porter secours. En les voyant charger, tes troupes tournèrent le dos au combat. Voyant cela, ton gendre entreprit de les rassembler. Jayadratha, le souverain des Sindhus, affronta avec ses troupes les Pārthas. Ce grand et redoutable archer, le fils de Vriddhakshatra, invoqua en existence des armes célestes et résista aux Pāndavas, comme un éléphant s'activant dans une plaine.

[Dhritarāshtra] Je pense, Sanjaya, que le souverain des Sindhus portait un lourd fardeau en résistant seul aux Pāndavas en colère qui souhaitaient porter secours à leur fils. Je pense qu'il fit preuve d'une puissance et d'un héroïsme extraordinaires. Dis -moi quelles furent ses prouesses et comment il accomplit cet exploit. Quel don avait-il fait, quelles libations avaient-il versées, quel sacrifice avait-il accompli, quelles austérités avait-il subies, pour réussir à contrer à lui seul les Pārthas enragés?

[Sanjaya] Lorsqu'il insulta Draupadī, Jayadratha fut vaincu par Bhīmasena. Se sentant très humilié, ce roi pratiqua les plus sévères des austérités pour obtenir une grâce. Refrénant ses sens de tout objet d'attraction, supportant la faim, la soif et la chaleur, il amaigrit son corps jusqu'à ce que les veines y soient visibles. Il vénéra Mahā en prononçant les paroles éternelles des Vedas. Hara, qui montre toujours de la compassion envers ses dévots, lui apparut dans un rêve et lui dit: "Sollicite la grâce que tu souhaites. Je suis satisfait de toi, Jayadratha. Que désires-tu?" Jayadratha se prosterna devant Mahādeva et lui répondit en joignant les mains et contrôlant son esprit: "Je tiendrai tête seul sur mon char à tous les fils de Pāndu, en dépit de leur terrible énergie et de leur prouesse." C'est là qu'il sollicita, O Bhārata. Mahādeva dit Jayadratha: "O aimable, je t'accorde cette grâce. Excepté Dhananjaya, le fils de Prithā, tu tiendras tête à ux quatre autres fils de Pāndu." "Ainsi soit-il" dit Jayadratha au Seigneur des dieux, puis il s'éveilla. En conséquence de cette grâce et de la force de ses armes célestes, Jayadratha maintint en respect toute l'armée Pāndava. Les sons de la vibration de son arc et des claquements de ses paumes inspirèrent la peur aux kshatriyas hostiles et emplirent tes troupes de délice. Les Kurus constatant que le souverain des Sindhus prenait le fardeau, se ruèrent vers l'armée de Yudhishtira en poussant de grands cris.

Section XLVI:

Ce jeune homme combattant seul contre tous

[Le traducteur] Parmi les guerriers tués par Abhimanyu au cours de sa résistance contre tous les Kurus figure Lakshmana, le fils de Duryodhana. Avant de lui couper la tête d'une flèche, il lui dit: "Regarde bien ce monde car tu vas aller dans l'autre."

[Sanjaya] Le fils de Phalguna perça une fois de plus Karna dans l'oreille avec une flèche à barbes puis, pour le mettre encore plus en colère, il le perça de cinquante autre flèches. (Il perce dans l'oreille celui dont le nom le nom signifie oreille, sous-entendu percée, pour faire un jeu de mots: "karna karnina karne" Le fils de Radhā perça en retour Abhimanyu de nombreuses flèches. Entièrement couvert de flèches, Abhimanyu, O seigneur, était extrêmement beau à voir. Empli de rage, il baigna aussi Karna de sang. Blessé par les flèches et couvert de sang, le vaillant Karna rayonnait aussi grandement. Tous deux percés de flèches, tous deux baignés de sang, ces deux illustres guerriers ressemblaient à une paire d'arbres kinsuka en fleur. Le fils de Subhadrā tua alors six des vaillants conseillers de Karna, au fait de tous les modes de combat, avec leurs chevaux, leurs auriges et leurs chars. Quant aux autres grands archers, Abhimanyu perça sans crainte chacun d'entre eux de dix flèches en retour. (Ces cinq autres grands archers étaient Drona, Kripa, Ashvatthāma, Kritavarman et Brihadvala, roi des Kosalas de la lignée d'Ikshvāku, qui s'étaient fixé pour but de la journée d'abattre Abhimanyu ensemble. Brihadvala, venait d'être tué par Abhimanyu à la fin de la section précédente.) Cet exploit semblait merveilleux. Abhimanyu, tua ensuite avec six traits

bien droits le fils du souverain des Magadhas, le jeune Ashvaketu, ainsi que ses quatre chevaux et son aurige. Puis, ayant tué avec une flèche à tête tranchante comme un rasoir le prince Bhoja de Martikavata, portant comme emblème un éléphant, le fils d'Arjuna poussa un grand cri et commença à répandre ses flèches de tous côtés. Alors le fils *āsaḍaush* (*Durmashana*) perça les quatre destriers d'Abhimanyu de quatre flèches, son aurige avec une et Abhimanyu lui-même de dix. Le fils d'Arjuna, le perçant en retour de dix flèches rapides, s'adressa à lui d'une voix sonore et avec les yeux rouges de colère: "Ton père, abandonnant le combat, a fui comme un couard. C'est bien que tu saches te battre. Tu n'échapperas cependant point à la mort aujourd'hui." (*Il feint de s'étonner qu'il sache combattre.*) Lui disant ces mots, Abhimanyu expédia à son ennemi une longue flèche bien polie par le forgeron. Le fils de Drona coupa cette flèche avec trois des siennes. Négligeant *Ashvāṁṭha*, le fils d'Arjuna frappa Shalya, qui en retour le perça dans la poitrine de neuf flèches munies de plumes de vautour. Cet exploit était merveilleux. Le fils d'Arjuna coupa alors l'arc de Shalya et tua ses deux parshnis (*qui normalement ne tiennent que les rênes des chevaux attelés à l'arrière mais semble-t-il conduisaient ici tout l'attelage*). Puis Abhimanyu perça Shalya lui-même avec six traits faits entièrement de fer. Sur ce, abandonnant ce char sans chevaux, Shalya monta sur un autre. Abhimanyu tua ensuite cinq guerriers, nommés Shatrunjaya, Chandraketu, Mahamegha, Suvarchas et Suryabhasa (*conquérant des ennemis, celui qui a la lune pour emblème, dense nuage, le glorieux, lumière du soleil*). Puis il perça le fils de Suvala (*Shakuni*), qui perça à son tour Abhimanyu de trois flèches et dit à Duryodhana: "Joignons nos efforts pour écraser celui-ci, autrement, si nous combattons isolément, il va tous nous tuer. O roi, réfléchis au moyen de le tuer en demandant conseil à Drona, Kripa et autres. Karna, le fils de Vikartana, dit alors à Drona: "Abhimanyu nous écrase tous. Dis-nous le moyen de le tuer."

Drona, ce puissant archer, s'adressant à tous, dit: "En l'observant avec vigilance, l'un d'entre vous a-t-il été capable de détecter un quelconque défaut chez ce jeune homme? Il fonce dans toutes les directions. Néanmoins l'un d'entre vous a-t-il observé aujourd'hui la moindre perforation en lui? Regardez la légèreté de sa main et la vitesse à laquelle se déplace ce lion parmi les hommes, ce fils d'Arjuna. Dans le sillage de son char, on ne peut voir que son arc tendu en cercle tellement il vise et lâche sa flèche rapidement. Vraiment ce pourfendeur de héros hostiles, le fils de Subhadra, m'apporte satisfaction même s'il affecte mon souffle vital et m'étourdit de ses flèches (*met ma vie en péril et me paralyse en me blessant physiquement et moralement*). Les plus puissants des rathas, emplis de colère, sont incapables de discerner un point faible chez lui. Le fils de Subhadrā, circulant rapidement sur le champ de bataille, me procure grande satisfaction. Je ne vois pas qu'au combat il y ait une quelconque différence entre le porteur de Gāndīva et celui-ci au grand doigté, remplissant tous les points de l'horizon de ses puissants traits." Karna affecté par les flèches d'Abhimanyu dit encore à Drona: "Je continue le combat uniquement parce que je le dois. En effet les flèches de ce jeune homme à la grande énergie sont excessivement virulentes. Terrifiantes, dotées de l'énergie du feu, ces flèches affaiblissent mon cœur." Le précepteur, lentement et avec un sourire, dit à Karna: "Abhimanyu est jeune et sa prouesse est grande. Son armure est impénétrable. Le père de celui-ci a été instruit par moi de l'art de porter une armure. Ce vainqueur de cités ennemies connaît assurément cette science. Cependant, vous pouvez, avec des flèches tirées juste, couper son arc, sa corde, les rênes de ses chevaux, les chevaux eux-mêmes et les deux conducteurs parshnis. O puissant archer, fils de Radhā si tu es compétent fais cela. Lui faisant ainsi tourner le dos au combat, alors frappe-le. Lorsqu'il tient son arc en main, il ne peut être vaincu même par les dieux ou les asuras. Si tu le peux, prive-le de son char et de son arc."

[Sanjaya] Entendant ces paroles du précepteur, le fils de Vikartana, Karna, coupa rapidement l'arc d'Abhimanyu, alors que ce dernier tirait sans repos. Celui de la race de Bhoja (*Kritavarmān*) tua alors ses destriers et Kripa les deux parshnis. Les autres l'arrosèrent de

pluies de flèches après qu'il eut été privé de son arc. Ces six grands rathas très vite, alors que la vitesse était requise, couvrirent d'averses de flèches ce jeune homme sans char combattant seul contre tous. Sans arc et sans char, restant vigilant envers son devoir, le bel Abhimanyu, prit une épée et sauta dans le ciel. Faisant montre de grande force et énergie, le fils d'Arjuna se déplaça dans le ciel comme le prince des créatures ailées, en décrivant des figures appelées kaushika et autres. (*kaushika désigne entre autres la chouette ou celui qui attrape les serpents, i.e l'aigle. Probablement Abhimanyu saute très haut et plonge sur sa proie.*) "Il pourrait me tomber dessus avec l'épée à la main" avec de telles pensées, ces puissants archers étaient à l'affût d'une négligence de sa part et le perçaient de flèches en levant la tête en l'air. Alors, Drona à la grande énergie, ce conquérant des ennemis, coupa la poignée de son épée couverte de gemmes. (*Il semble difficile de couper la poignée d'une épée sans couper la main qui la tient, mais ces guerriers sont pleins de ressources.*) Le fils de Radhā, Karna, coupa son excellent bouclier avec des flèches acérées. Privé d'épée et de bouclier, il descendit du firmament sur la terre avec les membres intacts. Saisissant alors une roue de char, il se précipita sur Drona. Son corps scintillant de la poussière des roues et alors qu'il tenait une roue à bout de bras au dessus de sa tête, Abhimanyu était extrêmement beau. Imitant Vāsudeva (*avec son disque sudarshan*) il devint effroyablement féroce pendant un temps dans cette bataille. Sa tunique teintée par le sang qui coulait, son front impressionnant avec les rides que l'on y voyait, poussant des rugissements léonins, le seigneur Abhimanyu à l'immense puissance, se tenant au milieu de ces rois, était resplendissant.

Section XLVII

Tel un feu éteint faute de combustible

[Sanjaya] Cette joie de la soeur de Vishnu (*incarné en Krishna*), cet atiratha, portant les armes de Vishnu lui-même, était excessivement beau sur le champ de bataille, tel un second Janārdana. (*Surnom judicieusement choisi de pourvoyeur de la vie*) Avec ses boucles de cheveux flottant au vent et cette arme suprême levée dans sa main, sa forme physique ne pouvait être contemplée par les dieux eux-mêmes (*comme Vishnu dans sa forme universelle*). Les rois qui le regardaient et la roue dans ses mains furent très inquiets et coupèrent cette roue en cent morceaux. Ensuite cet atiratha, le fils d'Arjuna, prit une puissante masse. Ayant été dépouillé de son arc, son char, son épée et sa roue par l'ennemi, Abhimanyu aux bras puissants se rua sur Ashvatthāma avec une massè à bout de bras, qui ressemblait à la foudre éclatante. Ashvatthāma, ce tigre parmi les hommes, mit pied à terre et fit trois bonds. Le fils de Subhadrā, tua les chevaux d'Ashvatthāma et les deux parshnis avec sa masse. Il était percé de flèches par tout le corps, comme un porc-épic. Ce héros aplatit le fils de Suvala, Kalikeya, dans la terre et occit soixante-dix et sept guerriers Gandharas suivant celui-ci. Les suivants furent dix rathas de la race Brahma-Vasāṭīya (*dont l'ātmā est fixée sur le Brahman*), puis dix éléphants. Se dirigeant ensuite vers le char du fils de Dushāsana, il écrasa celui-ci et les chevaux jusque dans la terre. Alors, seigneur, l'invincible fils de Dushāsana, prenant une masse, se précipita sur Abhimanyu en criant "attends! attends!" Ces deux cousins, ces deux héros, avec leurs masses levées commencèrent à se frapper l'un l'autre, espérant se mettre à mort, comme le dieu aux trois yeux et Andhaka (*un asura*) au temps jadis. Ces châtieurs d'ennemis, atteints par l'un par l'autre, tombèrent au sol comme deux étendards érigés en l'honneur d'Indra ayant été déracinés. (*Des mâts très hauts que l'on plantait en terre.*) Le fils de Dushāsana, celui qui rehausse la gloire des Kurus, se levant le premier, frappa Abhimanyu au sommet du crane avec sa masse, au moment où celui-ci allait se lever. Stupéfait par la violence du coup ainsi que par la fatigue qu'il avait subie, ce pourfendeur d'armées hostiles, le fils de Subhadrā, tomba terre privé de ses sens. (*Ce terme "stupéfait", mohita, revient couramment aussi bien pour exprimer qu'un héros a été assommé, qu'il est déconcerté, découragé ou que son entendement est corrompu par la passion, car l'égarement mental est*

assimilé à une perte des sens. Ici il doit être compris au sens d'assommé.) Ainsi, O roi, fut abattu par un grand nombre dans la bataille celui qui avait écrasé une armée entière, comme un éléphant écrase des tiges de lotus dans un lac.

Alors qu'il reposait mort sur le terrain, l'héroïque Abhimanyu ressemblait à un éléphant sauvage tué par des chasseurs. Le héros tombé était entouré par tes troupes. Il était tel un feu éteint au cœur de l'été après avoir consumé une forêt entière, ou une tempête apaisée après avoir brisé la cime des montagnes; tel le soleil arrivé aux collines de l'ouest après avoir grillé l'armée Bhārata; tel Soma avalé par Rahu; tel l'océan vidé de son eau. Les mahārathas de ton armée regardant Abhimanyu dont la face avait la splendeur de la pleine lune et dont les yeux étaient embellis par des cils noirs comme les plumes du corbeau, gisant prostré sur la terre nue, étaient emplis d'une grande joie. Vraiment, O monarque, tes troupes étaient transportées de joie, tandis que des larmes coulaient des yeux des héros Pāndavas. (*Avertis par leur sixième sens ou par les cris de joie des Kauravas, car Abhimanyu était loin de l'armée Pāndava. Peu importe car le but du shloka est de nous émouvoir par opposition à cette joie "révoltante".*) Regardant l'héroïque Abhimanyu gisant sur le champ de bataille comme la lune tombée du firmament, diverses créatures dans la voûte céleste dirent à haute voix, O roi: "Hélas! celui-là repose sur le sol, tué en combattant seul par six puissants ~~arathas~~ ^{arathas} de l'armée Dhartarāshtra, conduits par Karna et Drona. Nous maintenons que cet acte était injuste."

Après le massacre de ce héros, la terre était resplendissante comme un firmament émaillé d'étoiles entourant la lune. En effet, la terre était parsemée de flèches munies d'ailes d'or et couverte de vagues de sang, parsemée aussi des belles têtes des héros portant des boucles d'oreilles et des couvre-chefs variés de grande valeur, des bannières et des queues de yak (*éventails*), de beaux dais, des armes serties de pierres, de brillants ornements de chars, des chevaux, hommes et éléphants, des épées tranchantes et bien trempées telles des serpents débarrassés de leur mue, des arcs, des flèches brisées et des dards, des lances, kanpanas et autres ustensiles. Elle avait bel aspect. En raison des chevaux morts ou mourant, couverts de sang, et de leurs cavaliers, abattus par le fils de Subhadrā, en de nombreux endroits elle était impraticable pour les déplacements. Avec aussi les crochets de fer et les éléphants, hauts comme des montagnes, équipés de boucliers, armes et étendards, gisant au hasard, criblés de flèches, et les excellents chars dépourvus de chevaux, aurige et guerrier, reposant éparpillés sur la terre, écrasés par des éléphants et ressemblant à des lacs agités, avec les grands corps des fantassins couverts de diverses armes et gisants morts sur le sol, le champ de bataille, présentant un aspect terrifiant, inspirait la terreur dans le cœur des timides.

[Le traducteur] C'est un peu verbeux, en raison du peu de talent du traducteur, mais habilement brossé pour faire vibrer plusieurs cordes sensibles chez l'auditeur ou le lecteur: le héros a été massacré et la terre est belle; puis le poète revenant à la raison constate effaré que c'est l'étal d'une boucherie et que l'auteur du carnage était ce beau héros.

Sections XLVIII-LXXXI

La mort est inéluctable

La mort d'Abhimanyu est le point de rupture de la bataille, même s'il arrive encore par la suite que l'on lise que les héros guerroyaient avec le sourire. Celle des fils de Dhritarāshtra, de Karna, de Bhīshma et Drona est prévisible et justifiée d'une façon ou d'une autre. Celle d'Abhimanyu n'a d'autre justification que de rendre son père et ses oncles assez furieux pour punir sans états d'âmes les mécréants qui l'ont tué en s'y mettant à plusieurs.

Comme pour bien marquer cette rupture, suit un long entre-acte dans le récit des combats (de près de 30 sections). Yudhishtira était découragé et se sentait coupable, il craignait la réaction de son frère. Que faisait-on quand Yudhishtira était dans un tel état?

[Elodie] On lui racontait une histoire.

[Le traducteur] Exactement. C'est Vyasa lui-même qui se déplaça pour venir lui rappeler que la mort est inéluctable, y compris pour les dieux et asuras, et lui raconter l'histoire de sa création. Je te la résume brièvement car il y a encore beaucoup de héros à tuer sur ce champ de bataille. Brahmā ayant créé les créatures vit qu'elles ne montraient aucun signe d'évanescence. Manquant d'imagination il résolut de détruire tout ce qu'il avait fait. Shiva, qui en raison de sa grande compassion avait déjà refusé de créer des créatures appelées à souffrir sans cesse, vint lui demander d'apaiser sa colère et de ne pas les faire disparaître. Apparut alors, issue du corps de Brahmā une créature femelle, noire avec une figure rouge souriante qu'il appela Mort. Au début elle le supplia de lui épargner cette tâche cruelle, à elle pauvre femme. Au lieu de faire son travail de Mort, elle se mit à méditer sans que Brahmā s'en soucie. Comme elle avait pratiqué beaucoup d'austérités, Brahmā lui proposa une grâce. Elle demanda de n'encourir aucun péché en tuant les créatures et pour cela il faudrait qu'elles soient coupables de passions qui détruisent leurs corps. Brahmā lui accorda cette grâce. Cette destruction prendrait la forme de maladies trouvant leur origine dans le corps des créatures, décida Brahmā. Les dieux les plus ancestraux, créés pour présider aux éléments et aux sens (ceux dont parlent les Upanishads), a fortiori leur progéniture ayant des tâches plus spécialisées, ne seraient pas épargnés par ce sort. En effet, ils agissent et sont coupables de passions, donc la morale est sauve! Mais cette histoire ne suffit pas à ragailhardir Yudhishtira, qui voulut encore entendre réciter les hauts faits des rois d'antan. On lui fit l'éloge dithyrambique de 16 rois légendaires aux grandes vertus, "qui cependant durent aussi mourir". Krishna nous en récitera une version abrégée au cours du Shānti Parva (section XXIX). Pour l'instant, il s'efforça de consoler son ami Arjuna et sa sœur Subhadrā. Celle-ci dit entre autres: "Hélas, tu as été pour moi comme un trésor dans un rêve qui s'est évaporé! Oh, tout ce qui est humain est aussi transitoire qu'une bulle d'eau!" Dans la même veine, Krishna dit à Arjuna: "Ne te laisse pas aller au chagrin, O Ārtha. Le Temps est invincible et force toutes les créatures vers leur fin inévitable. Le chagrin est un ennemi qui paralyse, une entrave à l'action. La personne qui s'y abandonne réjouit ses ennemis car elle est affaiblie et elle attriste ses amis." Arjuna jura qu'il prendrait la vie de Jayadratha le lendemain avant la tombée du jour, car il le considérait responsable de la mort d'Abhimanyu. Krishna s'inquiéta pour son ami, craignant qu'il ait formulé un vœu qu'il ne pourrait tenir si toute l'armée Kaurava s'interposait. Durant la nuit, il s'absorba dans le yoga et Arjuna se vit en rêve aller rendre visite à Shiva avec Krishna, pour lui demander l'arme Pashupata (du Seigneur des animaux) avec laquelle il avait occis tous les Daityas au temps jadis. Shiva accéda joyeusement à la requête de Nara et Arjuna. Les hommages (puja) présentés par ceux-ci à Shiva auraient certes mérités de figurer dans ce livre mais nous aurons l'occasion d'en entendre d'autres dans l'Anushāsana Parva (section XIV). A cette occasion j'expliquerai aussi ce qui justifie (pour autant que cela puisse paraître nécessaire) que Krishna présente ses hommages à Shiva. Disons ici qu'elle commençait par "Salut à Toi qui est le seigneur des créatures." Cette longue séquence sans combats, que j'aime considérer comme un entracte dans le spectacle du sacrifice de Kurukshetra, s'achève sur la scène paisible du lever du roi. En voici les premières lignes (section LXXXII):

[Sanjaya] Quand la nuit fut passée, O roi, le roi Yudhishtira se leva. Des panisvanika magadhas et madhuparkikas (des serviteurs claquant des mains, des bardes et des serviteurs portant des douceurs tel que du miel), ainsi que des sutas vinrent satisfaire ce taureau parmi les hommes. Des danseuses dansèrent et de douces voix chantèrent de douces chansons à l'éloge des Kurus. Des musiciens talentueux jouèrent sur leurs mridangas, jharjharas, bheris, panavas, anakas, gomukhas, adamvaras, conques et dundubhis sonores. Ce grand bruit, profond comme le grondement des nuages, éveilla le roi. Ayant bien dormi sur son excellent lit somptueux, il se leva et se dirigea vers la 'salle de bain' pour y accomplir les actes nécessaires. Puis cent huit servantes toutes jeunes, vêtues de blanc et qui s'étaient lavées,

s'approchèrent du roi avec des jarres d'or emplies à ras-bord. Assis à l'aise sur un siège royal, revêtu d'un linge mince, le roi se baigna dans plusieurs eaux parfumées avec du santal et purifiées par des mantras. Son corps fut frotté par des serviteurs forts et bien entraînés avec des eaux dans lesquelles avaient mariné des herbes médicinales. Prenant une longue pièce de tissu blanche comme les plumes du cygne qui avait été placée dépliée devant lui, le roi la lia autour de sa tête pour sécher l'eau. Puis, son corps ayant été enduit de pâte de santal et orné d'une guirlande de fleurs, le puissant monarque se vêtit lui-même d'une tunique propre et s'assit face à l'est avec les mains jointes. Suivant la voie de la vertu, le fils de **Kuntī** mentalement ses prières. Puis il pénétra dans la chambre où était gardé le feu sacré. Après avoir vénéré le feu avec des fagots de bois sacré et des libations de beurre clarifié sanctifié par des mantras, il sortit de la pièce. .../...

Il s'assit sur un trône, on le revêtit de ses bijoux coûteux et le délecta encore de chants à la gloire des Kurus. Alors Krishna vint lui rendre sa visite matinale. Yudhishtira lui demanda s'il avait passé une bonne nuit et lui fit un beau compliment pour commencer la journée sous de bons auspices. Puis ils s'entretinrent des plans pour la journée, en présence d'Arjuna et des autres rois qui étaient arrivés entre temps. Accompagné de son cousin Yuyudhāna, Janardana se rendit ensuite au campement d'Arjuna et prépara le char du héros comme se devait de le faire un aurige. Lorsque tous ces rois furent montés sur leurs chars, ils partirent en grande fanfare vers le champ de bataille, tandis que soufflait une douce brise de bon auspice.

Fin de l'entracte. Ici je ferai une entorse à mon devoir de traducteur, en ternissant cette atmosphère de bonne humeur inspirée par Vāsa à l'aube de cette quatorzième journée par une note cynique. Pour ce faire je donne la parole à Brihaspati (Anuśāhana Parva section CXI).

[Brihaspati] On naît seul, O roi, et on meurt seul. Une personne affronte seule les misères qui sont son lot et franchit seule les difficultés qu'elle rencontre. Dans ces actes elle n'a aucun compagnon. Le père, la mère, le frère, le fils, le précepteur, les parents et les amis, laissent le corps mort comme s'il s'agissait d'un bout de bois, après avoir porté le deuil un moment, et ils retournent à leurs préoccupations personnelles. Seule la vertu suit le mort qu'ils ont abandonné. Aussi est-il évident que la vertu est le seul ami qui doit être recherché par tous.

Section XCVIII

Le repos des chevaux

[Le traducteur] Connaissant le vœu d'Arjuna, Jayadratha est resté en arrière, protégé comme le suspectait Krishna par toute l'armée des Kurus. Commence alors la plus longue journée de cette guerre, dont le récit dure près de 100 sections. Comme son fils la veille, Arjuna pénétra dans l'armée ennemie dont les rangs se refermèrent derrière lui. Il infligea une défaite à Dushāsana, à la tête d'une division d'éléphants, puis combattit Drona et ensuite Kritavarman, le roi des Bhojas. Cependant Krishna lui recommanda d'abandonner ces deux combats pour mener à bien la tâche qu'ils s'était fixée: il les laissa "à sa droite" (sections XC et XCI). Puis il rencontra le roi Shutradyudha et Sudakshina, prince Kamboja, qu'il tua tous deux, ainsi que Shrutayus et Achyutayus (XCII) et de nombreuses tribus de mlecchas habitant dans les montagnes. Derrière lui, Drona à la tête de l'armée Kaurava résistait à l'assaut des Pānchālas, Vrishnis et Pāndavas menés par Dhrishtadyumna. Celui-ci fut sauvé de justesse par Satyaki alors qu'il combattait corps à corps avec Drona sur son char (XCVII). L'épisode qui suit se passe au début de l'après-midi, puisque Sanjaya précise dans les sections CV puis CXXIV qu'Arjuna finit par apercevoir Jayadratha dans l'après-midi. La lumière avait faibli principalement à cause du nuage de poussière soulevée par les troupes.

[Sanjaya] Alors que le soleil entamait sa course descendante et que l'ardeur de ses rayons était atténuée par un nuage de poussière, la lumière du jour faiblit. Certains des soldats s'arrêtèrent, d'autres continuèrent à combattre, d'autres encore y retournèrent dans l'espoir de la victoire. Tandis que les troupes étaient ainsi engagées, inspirées par l'espoir de victoire, Arjuna et Vāsudeva continuaient à progresser vers l'endroit où se tenait le souverain des Sindhus. Le fils de Kuntī, au moyen de ses flèches, se faisait un chemin suffisamment large pour son char et Janārdana progressait le long de ce chemin. Par là où passait le char du fils de Pāndu à la grande âme, tes troupes, O monarque, fléchissaient et laissaient le passage. Lui de la race de Dāshārha qui est doté d'une grande énergie montrait son grand talent à conduire un char en diverses sortes de bifurcations. Les traits d'Arjuna, gravés à son nom, bien trempés et semblable au feu de la fin du Yuga, liés avec du boyau de chat (*la pointe au manche*) bien dans l'axe, (*au manche*) épais, à la longue portée, faits soit de bambou ou entièrement de fer, mortels, burent dans cette bataille ainsi que les oiseaux (*de proie à l'affût des victimes*) le sang des créatures. (*Que voilà une phrase bien instructive et tricotée serrée, à la Vyasa!*) Alors qu'Arjuna se tenait sur son char tirant ses flèches à trois kilomètres vers l'avant, ces flèches perçaient et envoyaient de vie à trépas l'ennemi juste au moment où le char arrivait sur les lieux. Hrishiksha progressait, porté par ces destriers portant le joug dotés de la vitesse de Garuda ou du vent, si vite que l'univers tout entier s'en étonnait. En vérité, O roi, le char de Sūrya lui-même, ou celui de Rudra ou de Vaishravana (*ou d'Indra avec son attelage de mille chevaux*), n'ont jamais été aussi vite. Le char de nul autre n'avait jamais auparavant roulé à une telle vitesse que celui d'Arjuna dans cette bataille, se mouvant avec la célérité du désir formulé par l'esprit. Keshava, O roi, ce pourfendeur de héros hostiles, pressait les chevaux à travers les troupes. Arrivés au milieu de cette cohue de chars, ces excellents destriers portaient le char d'Arjuna avec difficulté, souffrant de la faim, de la soif et de leur labeur, blessés aussi par les armes de nombreux héros prenant du plaisir au combat. Cependant ils décrivaient de beaux cercles en se mouvant autour des corps des chevaux et hommes tués, des chars cassés et des corps des éléphants abattus, qui étaient des collines par milliers (*à éviter*).

Pendant ce temps O roi, les deux héroïques frères d'Avanti (*Vinda et Anuvinda originaires de la ville d'Avanti, aujourd'hui Ujain en Madhya Pradesh, qui combattant pour Duryodhana n'en étaient pas moins des Yadavas*), à la tête de leurs troupes, constatant que les chevaux d'Arjuna étaient fatigués, l'affrontèrent. Emplis de joie, ils percèrent Arjuna de soixante et quatre flèches et Jārdana de soixante et dix, et les quatre chevaux de cent. Arjuna, mis en colère et connaissant les parties vitales du corps, les frappa tous deux de neuf traits bien droits, dont chacun était capable de pénétrer jusqu'aux parties vitales. Sur ce, les deux frères emplis de rage couvrirent Vibhatsu et Keshava d'une douche de flèches tout en poussant des rugissements léonins. Pārtha aux destriers blancs, au moyen de deux flèches à tête large, coupa rapidement les beaux arcs des deux frères puis leurs étendards brillants comme l'or (*avec deux autres flèches, tout du moins je l'espère*). Vinda et Anuvinda prenant alors deux autres arcs et devenant exaspérés de rage, hachèrent le fils d'Arjuna avec leurs flèches. Dhananjaya, très en colère, coupa encore une fois les deux arcs de ses ennemis avec deux flèches et, avec quelques autres flèches affûtées sur la pierre et munies d'ailes en or, Arjuna tua leurs chevaux, leurs auriges et les deux guerriers qui protégeaient leurs arrières. Puis, avec une autre flèches à tête large et tranchante comme un rasoir, il coupa la tête du frère aîné, qui tomba à terre sans vie comme un arbre cassé par le vent. Le puissant Anuvinda à la grande prouesse, voyant Vinda tué, saisit une masse et quitta son char dépourvu de chevaux. Puis ce meilleur des guerriers, le frère de Vinda, semblant danser alors qu'il avançait la masse à la main, se prépara à venger la mort de son frère aîné. Empli de rage, Anuvinda frappa Vāsudeva au front avec sa masse. Cependant ce dernier ne broncha pas et resta immobile comme la montagne Mainaka. (*Le mont Mainaka, fils d'Himavat au coeur en or, se cachait au fond de l'océan d'Indra qui voulait lui couper les ailes. Il en sortit pour permettre à Hanuman*

de faire une halte alors qu'il faisait un bon au dessus de l'océan pour aller à Lanka.) Alors, avec six flèches, Arjuna lui coupa le cou, les deux jambes, les deux bras et la tête. Coupé en morceaux Anuvinda tomba comme autant de collines. Constatant qu'ils avaient été tous deux tués, ceux qui les suivaient déversèrent sur Arjuna des centaines de flèches. O taureau de la race de Bharata, alors qu'il les tuait Arjuna resplendissait comme un feu consumant une forêt à la fin de l'hiver. Passant "par dessus" ces troupes avec quelque difficulté, Dhananjaya brillait comme le soleil se levant (au dessus des montagnes ou comme le soleil) écartant les nuages qui le cachaient. (La phrase comprend deux métaphores que j'ai cru devoir compléter: comme le soleil on le voit briller après avoir franchit l'obstacle des troupes ou après l'avoir écarté.) A sa vue les Kauravas étaient emplis de frayeur mais, se reprenant bientôt, ils retrouvèrent leur entrain et se précipitèrent sur lui de tous côtés. Comprenant qu'il était fatigué et que le souverain des Sindhus était encore loin, ils l'entourèrent en poussant des rugissements. Arjuna, ce taureau parmi les hommes, en souriant dit à celui de la *āstī* D aimablement: "Nos chevaux sont blessés et fatigués et le souverain des Sindhus est encore loin. Que pense tu que nous devrions faire maintenant? Dis moi franchement, O Krishna. Tu es toujours la plus sage des personnes, les yeux (la clairvoyance) grâce auxquels les Pāndavas vaincront leurs ennemis. Ce qu'il me semble devoir être fait maintenant, je vais te le dire. Dételant les chevaux, enlevons leur ces flèches, O *Mhava*." Keshava lui répondit: "Je suis de la même opinion, O Pārtha." Arjuna dit alors: "Je vais tenir l'armée en respect, O Keshava. Fais ce qu'il convient (pour les chevaux)."

[Sanjaya] Descendant de la plate-forme du char avec son arc Gāndīva, Dhananjaya se tint sans peur immobile comme une montagne. Voyant qu Dhananjaya avait mis pied à terre et considérant cela comme une opportunité, les kshatriyas aspirant à la victoire se ruèrent vers lui en poussant de grands cris. Ils l'entourèrent, lui qui restait immobile, avec un grand nombre de chars, tendant tous leurs arcs et l'arrosant de flèches. Emplis de rage, ils mirent en oeuvre différents types d'armes et masquèrent complètement aux regards *āstī* avec leurs traits comme les nuages voilent le soleil. Les grands guerriers kshatriyas se ruèrent impétueusement contre celui qui était un taureau parmi eux et un lion parmi les hommes, comme des éléphants exaspérés sur un lion. Grande fut la démonstration de la puissance de ses bras que fit alors Pārtha puisque, tout seul, il réussit à résister à ces innombrables guerriers. Le puissant Pārtha, contrant les armes de ses ennemis, les couvrit tous d'une multitude de traits. En raison de cette dense nuée de flèches qui s'entrechoquaient, O monarque, un feu se déclara dans cette partie du firmament, émettant sans cesse des étincelles. En ce même lieu, en conséquence de ces innombrables héros hostiles, tous emplis de rage et tous de grands archers unis avec un même propos, celui de la victoire, et des chevaux qui les accompagnaient, couverts de sang et respirant fort, et des éléphants excités broyant les ennemis et poussant de grands cris, l'atmosphère devint extrêmement chaude.

[Le traducteur] Je n'ai pas souvenir que Vyasa nous ait dit à que le période de l'année se passait la bataille. Mais dans l'*Anushāsana Parva* (section CLXVII) Bhīshma nous dit qu'il est resté 58 jours sur son lit de flèches, alors qu'il est sur le point de partir car le soleil a atteint l'équinoxe et va entamer sa course boréale. On peut en déduire que la bataille eut lieu en janvier. Un autre passage confirme qu'elle eut lieu en hiver en précisant que les jours étaient très courts. A une autre saison l'atmosphère serait devenue infernale.

[Sanjaya] Cet océan de chars sans limites et infranchissable, que rien n'aurait pu agiter, avait les flèches pour courant, les étendards pour tourbillons, les éléphants pour crocodiles, les fantassins en étaient les innombrables poissons, le beuglement des conques et les battements de tambours son rugissement, les chars ses vagues déferlantes, les casques des guerriers ses tortues, les parasols et bannières son écume et les corps des éléphants morts ses récifs. Pārtha, tel un continent, résista avec ses flèches à l'approche de l'océan.

Alors, Janārdana aux bras puissants, n'éprouvant nulle crainte, dit à son cher ami Arjuna, le meilleur des hommes: "O Arjuna, il n'y a pas de puit ici sur ce champ de bataille où les chevaux pourraient s'abreuver. Les chevaux réclament de l'eau pour boire, mais pas pour un bain." Ainsi adressé par Vāsudeva, Arjuna dit gaiement: "en voilà un!" Disant cela, il perça la terre avec un trait et fit apparaître un excellent lac où les destriers pouvaient boire. Ce lac abondait en cygnes et canards et était orné de chakravākas (*canard brahmin à dos roux dont les couples, à ce qu'en disent les textes anciens, se séparent pendant la nuit et en éprouvent du chagrin.*) Il était large et empli d'une eau transparente, abondait en lotus en pleine floraison et autres fines espèces. Il regorgeait de diverses espèces de poissons et d'une insondable profondeur, il était la résidence de nombreux rishis. (*Précisément*) Narada, le rishi céleste, vint là pour jeter un oeil à ce lac créé en un instant par Pārtha, capable d'exécuter des tâches merveilleuses tout comme Tvashtri, construisit également là un hall (*de réception*) tout en flèches, avec des flèches pour poutres et chevrons, des flèches pour piliers et des flèches pour toit. Govinda, souriant de joie dit en regardant le hall-flèches que Pārtha à la grande âme venait de créer: "Excellent! Excellent!"

[Le traducteur] *Le jeu de mots sur la profondeur du lac suffisante pour abriter des rishis, à la sagesse insondable, est très fine. Nous voila tels les chevaux d'Arjuna rafraîchis de l'atmosphère étouffante générée par l'océan de guerriers.*

Section XCIX

[Sanjaya] Après que le fils de Kuntī à la grande âme eut créé cette eau et construit ce hall-flèches, et tandis qu'il tenait en respect l'armée hostile, Vāsudeva à la grande splendeur mit pied à terre et détela les chevaux mutilés par les flèches. Devant ce spectacle encore jamais vu, de grands cris d'applaudissement furent poussés par les sidhhas et les chāranas et par tous les guerriers. (*Les sidhhas, êtres accomplis, sont sensés avoir des occupations moins futiles que d'assister à un beau combat. Mais durant la bataille de Kurukshetra il ne restait plus grand monde dans les différents paradis. Tous les hôtes célestes assistaient au spectacle.*) Les puissants rathins étaient incapables de résister au fils de Kuntī, bien qu'il combattit à pieds. C'était extraordinaire. Alors que des cohortes et des cohortes de chars et des myriades de chevaux et d'éléphants se précipitaient vers lui, Pārtha ne ressentait aucune peur et combattait, l'emportant sur tous ses ennemis. Les rois tiraient des nuées de flèches sur le fils de Pāndu et ce pourfendeur de héros hostiles, le fils de Vāsudevā à l'âme vertueuse, ne ressentait aucune anxiété. En fait, le vaillant Pārtha recevait des centaines de pluies de flèches, de masses et de lances (*chaque averse provenant d'un guerrier*) venant à lui, comme l'océan reçoit centaines sur centaines de rivières coulant vers lui. Avec la puissance impétueuse de ses propres armes et la force de ses bras, Pārtha recevait les meilleurs des projectiles tirés sur lui par ces meilleurs des rois. Bien qu'il était à terre, il réussissait à résister à tous ces rois se tenant sur leurs chars, comme cette unique faute, l'avarice, détruit une armée de vertus. Les Kauravas, O roi, applaudissaient la prouesse merveilleuse de Pārtha et de Vāsudeva, disant: "Quel évènement plus merveilleux a jamais eu lieu en ce monde, ou aura jamais lieu, que celui de Pārtha et Govinda détélant leur chevaux au cours de la bataille? Faisant montre d'une féroce énergie et de la plus grande assurance sur le champ de bataille, ces meilleurs des hommes nous inspirent des pensées élevées." Alors Hrishīkesha, aux yeux en pétales de lotus, souriant avec une calme assurance, comme si, O Bhārata, il était au milieu d'une assemblée de femmes (*ce qui ne pouvait l'émouvoir car dit-on il y en avait 16000 dans son gynécée*), après qu'Arjuna ait créé ce hall fait de flèches, conduisit les chevaux à l'intérieur, sous les yeux, O monarque, de toutes les troupes. Krishna, qui était habile pour panser les chevaux, apaisa leur fatigue, leur peine, leur écume, leurs tremblements et leurs blessures. Arrachant les flèches et frottant les chevaux avec ses mains, puis les faisant trotter comme il convient (*pour éviter les contractures de muscles et qu'ils prennent froid*), il les fit boire. Après qu'ils aient bu et que

leur fatigue et leur peine fut apaisée, il les attela à nouveau soigneusement à ce meilleur des chars. Puis, le meilleur de tous les porteurs d'armes, Saurin à la grande énergie (*solaire*) remonta sur le char avec Arjuna et partit à grande vitesse. En regardant ce char des meilleurs des mahārathas à nouveau attelé avec ces destriers dont la soif avait été étanchée, les meilleurs parmi l'armée des Kurus redevinrent moroses. Ils commencèrent à soupirer, O roi, comme des serpents auxquels on a arraché les crocs. Et ils disaient: "Fie! fie de nous! Pārtha et Krishna sont partis, sous le nez de tous les kshatriyas, montés sur le même char, revêtus de leurs armures, et massacrant nos troupes avec autant d'aise que des enfants s'amusant avec un jouet. Vraiment, ces "consommateurs" d'ennemis sont partis à la vue de tous les rois faisant preuve de prouesse, sans être gênés par nos cris ni par la lutte de nos combattants." D'autres guerriers disaient: "Eh! vous autres Kauravas, remuez vous pour abattre Krishna et le porteur de diadème! Après avoir attelé ses chevaux sous les yeux de tous nos archers, lui de la race de Dāshārha se dirige vers Jayadratha, en nous massacrant." Certains seigneurs de la terre parmi eux, O roi, ayant assisté à ce merveilleux incident jamais vu auparavant dirent: "Hélas, par la faute de Duryodhana, ces guerriers du roi Dhritarāshtra et la terre ~~ent~~, tombés en grande détresse, sont détruits. Le roi Duryodhana ne le comprend pas." Ainsi parlaient de nombreux kshatriyas. (*Les Bhāratas sont de grands bavards, même sur un champ de bataille.*) D'autres, O Bhārata, disaient: "Le souverain des Sindhus a déjà été expédié au royaume de Yama. Avec sa courte vue et son ignorance des moyens à employer, que Duryodhana fasse maintenant ce qu'il y a à faire pour ce roi."

Pendant ce temps, le fils de Pāndu, constatant que le soleil courait vers les collines de l'ouest, fit accélérer ses chevaux dont la soif était étanchée vers le lieu où se trouvait le souverain des Sindhus. Les guerriers (*Kauravas*) étaient incapables de s'opposer à ce héros aux bras puissants, ce meilleur de tous les porteurs d'armes, tandis qu'il se déplaçait tel le Destructeur en colère. Ce pourfendeur d'ennemis, le fils de Pāndu, agitait cette armée comme un lion le fait avec un troupeau de daims, tandis qu'il progressait pour attraper Jayadratha. Lui de la race de Dhāshāra, pressait ses chevaux grande vitesse et soufflait dans sa conque, Panchajanya, qui était de la couleur des nuages. Les traits tirés par le fils de Kuntī devant lui se mirent à tomber derrière lui, telle était la vitesse de ces chevaux, rapides comme le vent. (!) Alors de nombreux rois, emplis de rage, et de nombreux autres kshatriyas entourèrent (*encore une fois*) Dhananjaya qui voulait tuer Jayadratha. Tandis que les guerriers se dirigeaient vers ce taureau parmi les hommes, Duryodhana se dirigea rapidement vers Pārtha. De nombreux guerriers, regardant ce char dont le cliquetis était tel le grondement des nuages et qui portait cet effrayant étendard à l'effigie du singe dont la bannière flottait au vent, furent extrêmement découragés. Alors que le soleil était pratiquement caché par la poussière, les guerriers, accablés par les flèches, devinrent incapables de même regarder les deux Krishnas.

Section CIX

Eloge de Yuyudhāna

[*Le traducteur*] Contrairement à ce qu'il avait fait dans les cas de Drona et Kritavarman, Krishna pressa Arjuna de combattre Duryodhana qui s'interposait entre eux et Jayadratha (section CI): "Il est à la racine de tous les maux. Coupe cette racine et que le bain final (*avabhritha*: bain purificateur à la fin d'un sacrifice) de ce conflit s'accomplisse." Krishna savait cependant que Drona avait donné à Duryodhana une armure impénétrable, liée en prononçant des amntras, avant d'aller affronter Arjuna. Il n'en fit pas moins semblant de s'étonner lorsque les flèches d'Arjuna ne purent pénétrer dans cette armure: "O taureau des Bhāratas, la puissance de Gāndīva a-t-elle diminuée?" "Tu sais, O Keshava, que Drona a mis cette armure sur le dos de Duryodhana. Pourquoi cherche-tu à me déconcerter?" Ne pouvant percer Duryodhana, il le priva de son char et toutes ses armes et lui perça les mains.

Puis il dut affronter l'arrière garde composée de Bhurishrava, Shala, Karna et Vrishasena, chargée de protéger Jayadratha. Pendant ce temps le combat entre Drona et les Pāndavas faisait rage. Alambusha combattit Bhīshma puis Ghatotkacha, qui le tua en l'emportant dans les airs "comme Garuda emporte un serpent" puis le jeta au sol, brisant ainsi tous ses os (section CVIII). Je ne raconte pas ce combat car, à part cette image, sa narration par Sanjaya se résume à un décompte de flèches.

Tout le monde s'inquiétait dans le camp pāndava de ce qui avait bien pu arriver Arjuna, en particulier son frère aîné Yudhishtira qui va envoyer à sa rescousse dans les sections qui suivent, l'un après l'autre tous ceux auxquels Arjuna avait demandé de prendre soin du roi. Arjuna avait eu tort de compter sur eux car ils s'exécutèrent et Duryodhana a manqué là une belle occasion de s'emparer de Dharmāya. En fait celui-ci avait bien failli être fait prisonnier par Drona après l'avoir affronté brillamment dès la section CV.

[Dhritarāshtra] Dis-moi, O Sanjaya, comment Yuyudhāna se précipita sur le fils de Bharadvāja dans la bataille. Je suis très curieux de cela.

[Sanjaya] Ecoute, O toi à la grande sagesse, le récit de cette bataille qui fait dresser les cheveux sur la tête entre Drona et les Pāndavas conduits par Yuyudhāna. Constatant que l'armée était mise à mal par Yuyudhāna, Drona se dirigea lui-même vers ce guerrier à la prouesse jamais mise en défaut, appelé aussi du nom de Sātyaki (nom qui n'a aucune rapport avec la prouesse, puisqu'il signifie dévoué à la vérité). Sātyaki perça ce puissant rathin, le fils de Bharadvāja qui s'avançait vers lui avec vingt-cinq petites flèches. Drona lui aussi, doté de grande prouesse au combat, de propos délibéré, perça Yuyudhāna de cinq flèches affûtées munies d'ailes d'or. Ces flèches, perçant la "montagne" dure de l'ennemi et buvant son sang vital, pénétrèrent dans la terre, O roi, comme des serpents sifflants. Sātyaki aux longs bras, enflammé de rage comme un éléphant aiguillonné avec un crochet, perça Drona de cinquante longues flèches qui ressemblaient à des flammes. Puis le fils de Bharadvāja perça en retour soigneusement l'actif Sātyaki de nombreuses flèches. Ce grand archer à la grande puissance et enragé de colère accabla encore ce héros de la race de Bhārata avec de nombreux traits bien droits. Frappé donc (maintes fois) par le fils de Bharadvāja, Sātyaki, O monarque, ne savait plus que faire. Le visage de Yuyudhāna s'attrista en voyant que le fils de Bharadvāja tirait d'innombrables flèches sur lui. Voyant Sātyaki dans cette situation, tes fils et leurs troupes, O roi, s'en réjouirent fort et poussèrent plusieurs fois des cris léonins. Entendant cette terrible rumeur et apercevant le héros de la race de Madhu ainsi accablé, le roi Yudhishtira s'adressa à ses soldats: "Ce fleuron parmi les Vrishnis, le vaillant Sātyaki, à la prouesse jamais mise en défaut (sauf apparemment cette fois là) va se faire dévorer par l'héroïque Drona comme le soleil par Rāhu. Allez rejoindre Sātyaki." Puis le roi s'adressant à Dhrishtadyumna de la race Pānchāla lui dit: "Précipite-toi sur Drona. Pourquoi t'attardes-tu, O fils de Prishata. Ne vois-tu pas quel grand danger nous avons subi de la part de Drona? Drona est un grand archer. Il guerroye avec Yuyudhāna comme un garçon tenant un oiseau par un fil à la patte. Que vous tous, menés par Bhīmasena, rejoignez le char de Sātyaki. Je vous suis avec mes troupes. Portez secours à Sātyaki qui aujourd'hui est déjà entre les mâchoires du Destructeur." Ayant dit ces mots, O Bhārata, le roi Yudhishtira se rua avec toutes ses troupes vers Drona au secours de Yuyudhāna. Béni sois-tu, grand était le tumulte de tous ces Pāndavas et Srinjayas combattant tous contre Drona seul. S'approchant tous ensemble, O tigre parmi les hommes, de ce mahāratha, le fils de Bharadvāja, ils le couvrirent d'averses de flèches acérées munies de plumes de kanka et de paon. Drona cependant reçut tous ces héros en souriant, comme un maître de maison reçoit des invités arrivant de leur plein gré, avec sièges et eau. C'est avec des flèches du fils de Bharadvāja armé de son arc que ces héros furent bien accueillis comme des invités, O roi, avec l'hospitalité des bonnes maisons. Aucun d'entre eux, O seigneur, ne pouvait regarder en face le fils de Bharadvāja qui était tel le soleil de midi aux mille rayons. En effet, Drona, ce meilleur de tous les porteurs d'armes, consumait tous ces grands archers

d'averses de flèches comme le soleil consume avec ses rayons brûlants. Ainsi frappés par Drona, Pāndavas et Shrinjaya ne trouvaient aucun protecteur, comme des éléphants s'enfonçant dans un bourbier. Les puissantes flèches de Drona, lorsqu'elles volaient, ressemblaient aux rayons du soleil frappant fort tout autour d'eux. Dans cette rencontre, vingt-cinq guerriers parmi les Pānchālas furent tués par Drona qui étaient tous considérés comme des mahārathas et approuvés comme tels par Dhrishtadyumna. Parmi les troupes Pāndavas et Pānchālas, des hommes regardaient tranquillement le vaillant Drona tuer les meilleurs des guerriers à tour de rôle. Ayant tué une centaine de guerriers parmi les Kekayas et les ayant mis en déroute, Drona se tenait droit, comme le Destructeur avec la bouche ouverte. Drona aux bras puissants vainquit les Pānchālas, les Srinjayas, les Matsyas et les Kekayas, O monarque, par cents et par milles. Percés par ses flèches, ils produisaient une clameur semblable à celle des hôtes de la forêt encerclés par un incendie. Les dieux, gandharvas et pitris disaient: "Voyez les Pānchālas et Pāndavas avec toutes leurs troupes qui s'enfuient." En effet, alors que Drona était ainsi engagé dans le massacre des Somakas, nul ne s'aventurait à s'avancer contre lui et nul ne réussissait à le toucher.

[Le traducteur] Est il nécessaire de le préciser, les noms des différentes branches de la famille sont souvent employés les uns à la place des autres et celui de Somaka, qui était un ancêtre des rois Pānchālas ou Srinjayas, est utilisé ici pour désigner tous les alliés des Pāndavas. En fait, ce nom pourrait s'appliquer aussi bien aux princes Kauravas, car ils sont presque tous issus du dieu Soma et Soma-ka est un génitif de Soma.

[Sanjaya] Tandis que cette rencontre terrifiante, si destructrice de grands héros, continuait, le fils de Prithā (*Yudhishtira*) entendit soudain le beuglement de Panchajanya. Soufflée par Vāsudeva, cette meilleure des conques produisait comme de grandes détonations. En effet, tandis que les héroïques protecteurs du souverain des Sindhus combattaient et que les Dhartarāshtras grondaient face au char d'Arjuna la vibration de Gāndīva ne pouvait être entendue. Le royal fils de Pāndu défaillait en pensant: "Sans doute tout ne se passe pas bien pour Pārtha puisque le prince des conques produit de telles détonations et que les Kauravas emplis de joie poussent sans cesse de tels cris." Ruminant de telles pensées avec le cœur anxieux, Ajātashatru, le fils de Kuntī, dit à celui de la race Śtvata (*Sātyaki*) les paroles qui suivent d'une voix entrechoquée de larmes. Bien qu'en proie à la confusion, le roi Yudhishtira ne perdait pas de vue ce qui devait être fait. C'est pourquoi ce taureau de son clan dit: " O petit-fils de Shini, le temps est venu (*d'accomplir*) ce devoir éternel que les justes ont prescrit envers les amis en saison de détresse. O taureau parmi les Shinis, après y avoir réfléchi, je ne vois, O Sātyaki, nul autre guerrier qui soit mieux disposé envers nous que toi. Celui qui est toujours concerné et au service du bien-être (*d'une personne*) doit, je pense, être désigné pour une mission grave en temps de détresse. Comme Keshava qui est toujours le refuge des Pāndavas, ainsi es-tu, O toi de la race de Vrishni, qui vaut Keshava en prouesse. Je vais par conséquence te confier un fardeau et il ne t'appartiendra pas de contrarier mon projet. Arjuna est ton frère, ton ami et ton précepteur. O taureau parmi les hommes, porte-lui secours dans le danger. Tu es dévoué à la vérité (*Sātyaki*). Tu es un héros et celui qui dissipe les craintes de ses amis. Tu es célébré de par le monde pour tes actes, O héros, au titre de celui qui honnête dans ses paroles. (*Etre honnête - littéralement: vrai - dans ses paroles implique non seulement d'être franc mais aussi de respecter ses promesses.*) Celui, O petit-fils de Shini, qui donne sa vie en combattant pour ses amis est l'égal de celui qui donne aux brahmins la terre entière. Nous avons entendu parler de divers rois qui sont allés au paradis après avoir donné toute cette terre aux brahmins selon les rites. O toi à l'âme vertueuse, j'implore de toi avec les mains jointes cela même, O seigneur, pour lequel tu cueilleras le fruit d'avoir donné la terre entière ou plus encore, en mettant en danger ta vie pour secourir Arjuna. Il en est un, Krishna, celui qui dissipe les peurs de ses amis, qui est toujours disposé à donner sa vie au combat et toi, O Sātyaki, tu es le second. Nul autre qu'un héros ne peut porter secours

héros, en s'évertuant valeureusement dans la bataille, pour la gloire. (*Dharmarāja aurait pu éviter d'évoquer un profit, la gloire, ou Vyasa de compléter son shloka de douze syllabes sans ternir la valeur du héros par cette note intéressée.*) Une personne ordinaire ne peut faire cela. En cette matière, il n'y a nul autre que toi qui peut protéger Arjuna. En une occasion, alors qu'il louait tes nombreux exploits, Arjuna les récita à plusieurs reprises, me procurant grand plaisir. Il a dit de toi que tu es doté d'une grande dextérité, que tu connais tous les modes de combat, que tu es doté d'une grande énergie dans l'action et d'une grande prouesse. Il a dit: "Sātyaki a une grande sagesse, connaît toutes les armes, est un héros et n'est jamais saisi de stupeur dans la bataille. (*L'incapacité d'agir sous l'effet du découragement, de la peur, ou de la paresse est la manifestation du "tamas" qui rend aveugle, stupide et paralyse.*) Doté d'un cou large et d'une large poitrine, de bras puissants et de larges joues (*i.e. machoires*), d'une grande force et d'une grande prouesse, Sātyaki est un mahāratha à la grande âme. Il est mon disciple et mon ami. Je lui suis cher et il m'est cher. Devenant mon allié (*dans cette guerre*) Yuyudhāna va écraser les Kauravas. ~~Ne~~ si Keshava et Balāma, Aniruddha, le puissant Pradyumna, Gada, Sārana et Sāmba (*frères et fils de Krishna*) enfilent leurs armures pour nous assister dans la bataille, O roi, c'est Sātyaki, ce tigre parmi les hommes, ~~à~~ prouesse jamais mise en défaut, que j'appointerai à notre protection car nul ne l'égale." Voila ce que Dhananjaya m'a dit dans la forêt de Dvaita en ton absence, tandis qu'il décrivait sincèrement tes mérites devant une assemblée de personnes vertueuses. Il ne t'appartient pas, O toi de la race de Vrishni, de contredire l'attente de Dhananjaya, non plus que la mienne ou celle de Bhīma. Quand, au retour de diverses tirthas, je me dirigeais vers Dvāraka, j'ai été témoin de ton grand respect pour Arjuna. Quand nous étions à Upaplavya (*au voisinage de la capitale du roi Virāta juste avant la guerre*), je n'ai remarqué personne, O petit-fils de Shini, qui nous montra autant d'affection que toi. Tu es de noble lignée et ressens du respect pour nous. Par gentillesse donc, envers celui qui es ton ami et ton précepteur, il t'incombe, O toi aux bras puissants, d'agir d'une manière, O grand archer, qui soit digne de ton amitié, de ta prouesse, de ta noble parenté et de ta droiture. O toi de la race de Madhu, Suyodhana revêtu d'une armure par Drona en personne est parti soudain à la poursuite d'Arjuna. Avant cela, ce sont les autres rathins Kauravas qui déjà le poursuivaient. O petit-fils de Shini, il t'incombe d'aller là-bas rapidement, O dispensateur d'honneur. Bhīmasena et nous, bien équipés et avec toutes nos forces, nous opposerons à Drona s'il s'avance contre toi. Vois, O petit-fils de Shini, les troupes Bhāratas sont en train de fuir et tandis qu'elles fuient elles poussent des gémissements. (*Les Bhāratas désignent ici ceux que, poète précis, il devrait appeler les Dhartarāshtras.*) Comme le vrai océan à marée haute agité par une puissante tempête, l'armée Dhartaāshtra est agitée par Savyasāchin. Vois comme les innombrables chars, hommes et chevaux se déplaçant rapidement soulèvent la poussière qui se répand progressivement. Vois ce pourfendeur de héros hostiles, Phalguna, encerclé par les Sindhus et Sauviras, armés de piques et de lances, avec de nombreux chevaux dans leurs rangs. (*Yudhishtira imagine la scène. Il suppose que son frère combat les Sindhus puisqu'il pourchasse leur roi. S'il le voyait vraiment, il s'inquiéterait moins et ne cajolerait pas ainsi Yuyudhāna.*) Sans vaincre cette force il ne lui sera pas possible de vaincre Jayadratha. Ces guerriers sont prêts à donner leur vie pour le souverain des Sindhus. Vois l'invincible force Dhartaāshtra se tenant là, hérissée de flèches et de dards et de grands étendards, fourmillant de destriers et d'éléphants. Ecoute le battement de leurs tambours et le beuglement tonitruant de leurs conques, les formidables cris léonins qu'ils poussent et le cliquetis des roues de leurs chars. Ecoute les barrissements de leurs éléphants, les pas lourds de leurs soldats et le martèlement de leur cavalerie au galop qui fait trembler la terre. Devant lui se tient la division de Jayadratha et derrière celle de Drona. Le nombre des ennemis est si grand qu'il accablerait le chef des dieux lui-même (*et son armée*). Submergé au milieu de l'insondable armée, Arjuna peut perdre la vie. S'il est tué au combat, comment quelqu'un comme moi pourrait-il survivre? Le teint "krishna", jeune en âge, les cheveux

bouclés et extrêmement bien fait de sa personne, ainsi est ce fils ~~de~~ ~~du~~. Actif avec des armes, expérimenté dans tous les modes de combat, Arjuna aux bras puissants a pénétré dans les rangs de l'armée Bhārata au lever du soleil. Le jour s'~~ève~~ ~~ève~~, O toi de la race de Vrishni, et je ne sais pas s'il est en vie ou non. La vaste armée Kuru est telle un océan et Vibhātsu y a pénétré seul. (*Krishna serait ravi de l'entendre.*) Les dieux eux-mêmes seraient incapables de résister à cette armée. Dans la bataille d'aujourd'hui je ne parviens pas à conserver clair mon jugement. Drona lui aussi accable nos forces avec grande puissance. Tu peux voir, O toi aux bras puissants, comment ce "régénéré" (*brahmin deux fois né*) fonce dans la bataille. Quand deux tâches se présentent à toi en même temps, tu es très apte à discerner à laquelle tu dois t'atteler en premier. Il t'incombe, O dispensateur d'honneur, d'accomplir avec diligence la tâche qui est la plus sérieuse. Parmi toutes les tâches, il me semble que celle-ci (*aider Arjuna*) est celle qui demande le plus notre attention. Le sauvetage d'Arjuna doit être entrepris en premier. Je ne m'afflige pas pour Lui de la race de Dāshāra. Il est le Protecteur et le Seigneur de l'univers. Je te le dis sincèrement, ce tigre parmi les hommes est capable de vaincre les trois mondes ensemble. Alors que dire de la faible armée Dhartarāshtra? Au contraire, Arjuna subit de nombreuses mésaventures dans la bataille. Il pourrait (*aussi*) perdre la vie. C'est pour cela que je suis déprimé. Suis donc ses traces puisqu'une personne telle que toi se doit de suivre une personne telle que lui, en une telle circonstance, à la requête d'une personne telle que moi. Parmi les meilleurs de la race de Vrishni, deux sont considérés comme des "atirathas": Pradyumna aux bras puissants et toi-même, O Sātvata, qui êtes si célèbres. Au combat tu es l'égal de Nārāyana lui-même (*Krishna*) et en force celui de Sankarshana (*Shesha*). En bravoure tu es l'égal de Dhananjaya, O tigre parmi les hommes, et tu surpasses Bhīshma et Drona, et tous les autres experts au combat. O, Madhava, les sages parlent de toi en disant: "Il n'est rien que ne puisse faire Sātyaki". O toi à la grande force, fais donc ce que je te dis, exauce les vœux de tous ici, de moi et d'Arjuna. Il ne t'appartient pas de contrarier ce vœu. Faisant peu de cas de ta vie même, fonce dans la bataille comme un héros. O petit-fils de Shini, les héritiers de Dāshāra n'épargnent pas leur vie dans les combats. Les éviter ou combattre derrière un abri ou fuir sont des pratiques de couards et de misérables auxquelles ils n'ont pas recours. Arjuna à la grande âme est ton supérieur, O taureau parmi les Shinis (*en tant que précepteur*). Vāsudeva est le supérieur aussi bien de l'intelligent Arjuna que de toi. Prenant en considération ces deux raisons je te dis maintenant ceci. N'ignore pas mes paroles car je suis le supérieur de tes supérieurs. Je peux t'assurer que ce que je te dis est approuvé par Arjuna. Va donc là où se trouve Dhananjaya. O toi dont la prouesse n'est jamais mise en défaut, pénètre dans l'armée du malfaisant fils de Dhritarāshtra, combats les grands guerriers de cette armée et fais preuve d'exploits dignes de toi, O Sātvata."

[Le traducteur] Ce n'est certes pas ses deux frères Bhīma et Arjuna qui auraient fait un si beau discours. Présageons qu'au cours d'une prochaine renaissance Yudhishtira sera avocat. On sent cependant qu'il manque d'assurance, ce qui est une grave lacune pour un roi, puisqu'il juge utile d'en appeler à l'autorité d'Arjuna et Krishna sur Sātyaki. La remarque sur le teint d'Arjuna m'inspire une réflexion. Dans sa version du Rāmāyana (Rāma-charita-manasa), Tulsidas insiste à plusieurs reprises sur le contraste entre le teint sombre (krishna) de Rāma et le teint ~~ble~~ ~~ble~~ de son alter-ego Lakshmana, de même qu'entre le teint sombre de Bharata et pâle de son alter-ego Shatrughna. Celui qui est très pâle dans notre histoire est Balarāma et il joue un rôle secondaire, de même que Shatrughna. Arjuna n'est pas un pâle faire-valoir de Krishna, il est ses bras.

Un atiratha est un guerrier tel qu'on en compte peu. Dans la section CLXVI de l'Udyoga Parva, Duryodhana demanda à Bhīshma qu'il venait de choisir comme commandant en chef de son armée lesquels parmi eux étaient des rathas (ou rathins) et lesquels étaient des atirathas. Bhīshma lui décrivit un ratha comme un guerrier accompli dans le maniement des

armes et combattant sur un char ou éventuellement un éléphant, i.e. un kshatriya. Il estimait que Jayadratha, parce qu'il avait été humilié par les Pāndavas et qu'il avait reçu une grâce de Shiva était l'équivalent de deux rathas, mais ne le considérait pas comme un mahā-ratha. Il en était de même des frères de Duryodhana et de leurs fils, de Shakuni ou de Kripa, mais il n'énonça pas la raison de son jugement, qui était que leur motif de combattre était leur lien familial avec le roi ou l'intérêt. Ashvāthama était, selon lui, l'exemple type du mahāratha parce qu'il surpassait les autres guerriers dans le maniement des armes. Son père, Drona, était également un mahāratha parce qu'il était redoutable, mais il ne pouvait être considéré comme un atiratha car il avait un point faible: son affection pour Arjuna. Il considérait qu'il y avait trois atirathas dans l'armée de Duryodhana: Kritavarman, Shalya et Vahlika. Shalya ne déceva pas son appréciation car, tout en faisant l'éloge sans réserve d'Arjuna et déclarant que les Kauravas ne pouvaient que perdre la guerre, il donna sa vie pour l'honneur. Bhīshma ne se prononça pas dans le cas de Bhagadatta, reconnaissant sa valeur mais n'oubliant pas de mentionner son amitié avec Indra et sa soumission à Arjuna dans le passé. Chez les ennemis il avait la plus haute estime pour Dhrishtadyumna et son frère Satyajit, ainsi que pour Vasudeva, le père de Krishna, qu'il considérait comme des atirathas, tandis qu'Arjuna était le plus grand de tous les guerriers. Mais ses frères n'étaient que des rathas. Quant à "ce vil fanfaron" de Karna, il ne le considérait même pas comme un ratha. Karna prit évidemment la mouche et rétorqua que Bhīshma était l'ennemi des Kurus car il cherchait à les humilier et les désunir, ce qui n'était pas faux. C'est pourquoi il refusa de combattre tant que Bhīshma serait le commandant de l'armée. Bhīshma ne formula aucune opinion quant à Duryodhana, mais ce qui est sûr c'est que sa question était des plus stupides.

[Elodie] Bhīshma ne faisait-il pas lui aussi preuve de peu de sagesse en participant à ce jeu et en dévalorisant certains des chefs de ses troupes? Et puis son mépris pour Karna, en raison je suppose de sa naissance, était un désaveu complet du jugement de Duryodhana.

[Le traducteur] Bhīshma désapprouvait cette guerre et le comportement de Duryodhana depuis toujours. Mais il était son petit-fils et avait été placé sur le trône par Dhritarāshtra. Par contre si ce fou lui demandait son avis propos de ses alliés, l'occasion était trop belle de remettre certains à leur place (en oubliant la règle de morale qui réprimande la violence verbale). Il ne considérait pas Karna comme un kshatriya, car c'était un enfant abandonné et il y a encore peu de temps ils étaient ostracisés en Inde sous le simple prétexte que l'on ne connaissait ni leur caste ni même leur religion. Il ne l'énonça pas ainsi mais expliqua que ce fanfaron se ferait tuer à la première occasion ou s'enfuirait devant l'ennemi, ce qui revenait à dire: il n'est pas de la race des guerriers. De plus Karna avait la fâcheuse tendance d'approuver Duryodhana dans toutes ses mauvaises intentions. C'était donc un vil serviteur.

Sections XCVI-XCVII

Où Yuyudhāna démontre qu'il mérite ce nom

[Le traducteur] Bhīshma ne formula pas de jugement à propos de Sātyaki, dont l'heure de gloire allait pourant sonner au cours de cet après midi-là. Sātyaki rencontra de nombreux valeureux guerriers sur sa route vers son ami Dhananjaya et les récits des vingt-cinq sections qui suivent (CXI-CXXIII) lui sont entièrement consacrés. Cependant le plus beau récit de combat le mettant en scène est celui qu'il avait livré au même Drona plus tôt dans la journée. Aussi je prends la liberté de revenir en arrière pour te le raconter, ainsi que celui de Dhrishtadyumna qui le précède. Il me semble important de prouver que Yudhishtira "parlait vrai" en vantant les prouesses de Yuyudhāna (et qu'il avait tort de s'inquiéter à son sujet au début de la section précédente).

[Sanjaya] (section XCI) Au cours de cette bataille, O roi, durant laquelle les guerriers combattirent sans égards l'un pour l'autre, Dhrishtadyumna fit s'emmêler ses chevaux avec

ceux de Drona. Ces destriers dotés de la vitesse du vent, qui étaient blancs comme des pigeons et rouges comme le sang (*ces derniers étant ceux de Drona*), étaient extrêmement beaux quand ils étaient ainsi emmêlés, comme des nuages chargés d'éclairs. Alors, ce pourfendeur de héros hostiles, Dhristadyumna, le fils de Prishata, voyant Drona à sa portée, jeta son arc et prit son épée et son bouclier pour réaliser un exploit difficile. Saisissant le timon du char de Drona, il monta sur celui-ci. Il resta quelque temps perché sur le joug, puis sur sa fixation et derrière les chevaux. Tandis qu'il se déplaçait ainsi armé de son épée par dessus le dos de ces destriers rouges, Drona ne trouva pas l'opportunité de le frapper. Cet essor de Dhristadyumna était merveilleux à voir, comme celui d'un faucon survolant les bois pour trouver sa nourriture. Drona coupa avec cent flèches le bouclier, couvert d'une centaine de lunes, du fils de Drupada, puis son épée avec dix autres. Le puissant Drona abattit ensuite les chevaux de son adversaire avec soixante-quatre flèches, coupa son étendard et son ombrelle avec deux traits à larges têtes, et enfin tua ses deux parshnis. Ensuite, tenadnat rapidement la corde de son arc jusqu'à l'oreille, il tira sur son adversaire un trait fatal, comme Indra tirant sa foudre. Mais Sātyaki coupa cette flèche fatale de quatorze traits acérés. Ainsi le héros Vrishni, O sire, sauva Dhristadyumna, qui était tombé entre les griffes de ce lion parmi les hommes, le plus grand des précepteurs, comme un daim dans la forêt. Voyant Satyaki, ce taureau des Shinis, porter secours au prince Pānchāla, Drona lui expédia vingt-six flèches. Le petit-fils de Shini perça en retour Drona au milieu de la poitrine avec vingt-six flèches, tandis que l'autre était occupé à dévorer les Srinjayas. Les rathas Pānchālas, souhaitant la victoire du héros Sātvata, se dirigèrent vers Drona et enmenèrent Dhristadyumna.

Dhritarāshtra] (*section XCVII*) Que fit ensuite ce grand archer, Drona, à ce tigre parmi les hommes, le petit-fils de Shini?

[Sanjaya] Drona était alors comme un puissant serpent ayant la colère pour poison, son arc tendu pour gueule ouverte et ses flèches aiguisées et pointues pour crochets. Avec ses yeux rouges comme le cuivre sous l'effet de la colère, respirant fort, ce puissant héros sans peur, porté par ses chevaux rouges à la grande vitesse, qui semblaient prendre leur essor dans les cieux et franchir des montagnes, se rua vers Yuyudhāna, tout en déversant ~~des~~ munies d'ailes dorées. Ce vainqueur de cités hostiles, le héros de la race de Shini, voyant venir à lui l'irrésistible Drona tel un nuage, ayant ses flèches pour averses, le cliquetis de son char pour grondement, son arc tendu pour envergure, ses longs traits pour éclairs, ses dards et son épée comme tonnerre et sa colère pour vent, emporté par ces chevaux comme des ouragans, se dirigea vers lui. (*Ce serpent-nuage d'orage me fait penser aux dragons, symboles de puissance, de la mythologie chinoise. Vyāsa n'avait pas cette comparaison-là dans sa panoplie!*) Il s'adressa à son aurige en souriant: "O suta, dirige-toi avec entrain, en obtenant de tes chevaux leur plus grande vitesse, vers cet héroïque brahmin qui a déchu des devoirs de son ordre, ce refuge du fils de Dhritarāshtra dissipant ses chagrins et ses craintes, ce précepteur de tous ces princes, ce guerrier se vantant toujours de sa prouesse." Alors ses excellents destriers couleur d'argent du Mādhava, dotés de la vitesse du vent, le portèrent rapidement vers Drona. Ces deux châtieurs d'ennemis combattirent en se frappant l'un l'autre de milliers de flèches. Ces deux taureaux parmi les hommes en remplirent la voûte céleste et masquèrent les dix points de l'horizon. Ils déversaient leurs traits comme des nuages à la fin de l'été. Le soleil devint invisible et le vent cessa de souffler. (*Tellement l'air était dense, je suppose.*) Cela causa une obscurité épaisse et continue qui devint insupportable pour les autres héros. On ne les voyait pas cesser de tirer. Ils étaient tous deux rapides dans l'utilisation de leur arme et tous deux étaient tels des lions parmi les hommes. Le bruit produit par ces torrents de flèches était tel celui de la foudre de Shakra. Les guerriers héroïques percés de leurs longs traits étaient, O Bhārata, comme mordus par des serpents au virulent poison. Ces braves guerriers entendaient sans cesse la vibration des arcs de ces deux-là et le son de leurs paumes qui en se frappant produisaient une détonation comme la foudre frappant la montagne. (*Je me demande parfois*

s'ils se frappaient les aisselles ou dans leurs mains par provocation, comme de grands singes, ou pour signifier "prends donc celle-là" comme le font les moines bouddhistes au cours de leurs joutes verbales.) O roi, les chars des deux guerriers, leurs chevaux et leurs auriges, percés de (nombreuses) flèches aux ailes dorées, offrirent un beau spectacle. (*La cruauté des guerriers n'égale certes pas celle de ce Sanjaya.*) Féroce était cette averse, O monarque, de flèches qui étaient brillantes et droites et qui ressemblaient à des serpents au poison virulent sortant de leurs mues. Leurs deux étendards étaient transpercés ainsi que leurs ombrelles. Ils étaient tous deux couverts de sang et inspirés par l'espoir de victoire. Avec ce sang qui dégoulinait de leurs blessures sur tous leurs membres, ils étaient tel un couple d'éléphants aux glandes suintantes. Ils continuaient à se frapper l'un l'autre de flèches fatales.

Les rugissements et cris des soldats, le beuglement des conques et les roulements de tambours cessèrent, O roi. Nul ne produisit plus un son. Toutes les divisions se tinrent silencieuses. Tous les soldats cessèrent de combattre, car els gens emplis de curiosité devinrent des spectateurs de ce combat singulier. Les guerriers sur leurs char ou sur le dos de leurs éléphants, les cavaliers et les fantassins, entourant ces deux taureaux parmi les hommes, assistèrent à la rencontre avec les yeux fixés sur eux. Tous se tinrent sans bouger, en ordre de combat. (*J'ai quelque mal à croire à cette discipline!*) Ornés de perles et de coraux, couverts de gemmes et d'or, portant des armures faites d'or, des étendards et autres ornements, des bannières triomphales, des caparaçons sur les éléphants et des couvertures fines, des armes brillantes et pointues, des queues de yak embellies d'or et d'argent, des guirlandes sur les têtes des chevaux et sur les globes frontaux des éléphants, des anneaux autour de leurs défenses, O Bhārata! (*L'armée était prête pour la revue s'attend-t-on à lire. Mais non, il finit sa phrase par:*) les armées Kuru et Pāndava étaient alors comme une masse de nuages à la fin de l'été, ornés de rangs de grues et de myriades de lucioles, d'arcs-en-ciel et d'éclair d'orage. Nos hommes et ceux de Yudhishtira observèrent ce combat entre Yuṣma et Drona la grande âme. Les dieux aussi, avec à leur tête Brahmā et Soma, les siddhas (*au détachement légendaire*) et les charanas, les vidyadharas, les grands serpents, regardèrent perchés sur leurs superbes chars aériens. Observant les différents mouvements, tantôt vers l'avant tantôt vers l'arrière, de ces deux lions parmi les hommes, et les coups qu'ils se portaient, les spectateurs étaient émerveillés. Tous deux doté d'une grande force, Drona et Sātyaki, faisant montre de leur dextérité dans l'utilisation de leurs armes, continuèrent à se percer de flèches. Le Dāshara coupa avec ses puissants traits ceux de l'illustre Drona puis, l'instant d'après, son arc aussi. En un clin d'œil, le fils de Bharadwāja prit un autre arc et l'encorda. Cet arc aussi fut coupé par Sātyaki. Alord Drona, avec une vitesse ultime fut pêt avec un autre arc en mains Sātyaki le coupa encore et il fit cela neuf fois, puis encore sept. En assistant à cet exploit surhumain de Yuyudhāna, Drona pensa, O monarque: "La force de celui-ci avec des armes, ce fleuron des Sātvatas, est celle de Rāma ou Dhananjaya. Elle a été observée aussi chez Kārtavīrya et chez ce tigre parmi les hommes, Bhīshma." (*Kārtavīrya, dont le nom de naissance était aussi Arjuna, était ce héros aux mille bras qui déclencha la colère de Parashurāma - voir intermède à ce propos dans le Vāna Parva.*) En voyant cette dextérité qui n'avait d'égale que celle de Vāsava, ce meilleur des brahmins, ce plus grand de tous les porteurs d'armes, fut très satisfait du Mādhava et applaudit mentalement sa prouesse. Les dieux et les gandharvas non plus n'avait jamais vu une telle dextérité, bien qu'ils aient assisté auparavant aux exploits dont Drona était capable. Drona, ce pourfendeur de kshatriyas, prit un autre arc encore et lança des projectiles. Sātyaki le s détourna avec la māyā de ses propres armes et le frappa lui-même de plusieurs flèches. C'était merveilleux (*ce qui va sans dire pour la māyā*) et tout le monde applaudit. Sātyaki se servit des projectiles de Drona pour les tirer sur lui. Voyant cela, le précepteur montra moins d'assurance que d'habitude. Ce maître des arts martiaux, très en colère, invoqua des armes divines pour la destruction de Yuyudhāna. Face à la terrifiante arme Agneya destructrice d'ennemis, Sātyaki, ce puissant archer, invoqua l'arme Vāruna. A la vue

de ces armes célestes, des cris de "Oh!" et "Hélas!" s'élevèrent. Les créatures qui parcourent les cieux cessèrent de passer par là. (*Les dommages collatéraux dans ces cas-là sont toujours très importants.*) Ces armes Vārūna et Agneya qui avaient été attachées à leurs flèches (*i.e. la flèche pointée par le guerrier en l'invoquant devient cette arme*) devinrent se neutralisèrent l'une l'autre. Juste à ce moment-là, le soleil passa au zénith. Alors le roi Yudhishtira, suivi de Bhīmasena, Nakula, Sahadeva, les Matsyas et les Salveyas, se dirigèrent vers Drona pour protéger Sātyaki. De même, des milliers de princes avec Dushāsana à leur tête se dirigèrent vers Drona entouré d'ennemis. Alors, O roi, commença une féroce bataille entre ceu-ci et ceux-là.

[Le traducteur] *On ne se laisserait pas d'entendre les hauts faits de Yuyudhāna, héros éminemment sympathique, quelque peu vantard, sacarstique dans ses propos et toujours de bonne humeur. Le treizième jour était son jour de gloire et, comme je le disais, vingt-cinq sections sont consacrées à raconter ses exploits tandis que, sur les pas d'Abhimanyu puis d'Arjuna, il traversait les rangs Kauravas. Précisons pour commencer que son étandard portait un lion en or massif et que ses chevaux blancs étaient de la souche Sindhu. Avant de partir au combat, ce héros buvait du "miel kairata", ce qui lui donnait des yeux rouges roulant dans leurs orbites (section CXII - les héros se dopaient déjà!). Entre deux combats Sātyaki échangeait volontiers quelques propos avec son aurige, ne serait-ce que pour lui dire d'aller lentement (ce qui équivalait à lui faire savoir qu'il ne souhaitait pas éviter ceux qui se présentaient sur son chemin), ou pour se vanter, ou pour rendre hommage à son ami: "Sur les traces de Phalguna qui a déjà vaincu les Kurus nous n'avons fait que tuer des morts " (section CXVII); "Aujourd'hui Duryodhana pourra compter deux Arjuna" (section CXVIII); puis "Vois ma prouesse face à tous les Dhartaśhtras" (section CXIX). L'aurige, du même calibre, lui répondait qu'il n'avait pas peur et lui demandait: "Contre lesquels es-tu fâché, qui vont aujourd'hui séjourner au domaine de Yama?" (section CXVIII). Il dut tout d'abord affronter les Bhojas, puis les Kambojas et fut poursuivi par Drona, qui aurait souhaité avoir sa revanche mais que Sātyaki évita, comme l'avait fait son maître à penser Arjuna. Ensuite ce furent les Maghadas sur leurs éléphants qui s'opposèrent à lui, menés par leur prince du nom de Jalasandha. Sātyaki lui coupa les deux bras puis la tête (section CXIV). Il se contenta de priver Duryodhana et Kritavarman de leurs armes (section CXV). Puis Drona revint à la charge et, au cours d'un beau combat, Sātyaki tua son aurige, si bien que les fameux chevaux rouges emportèrent Drona où bon leur semblait (section CXVI). Ensuite ce fut Sudarshana, roi de Malava (royaume situé à l'ouest des monts Vindhya, aujourd'hui au point triple entre Mahārāshtra, Madya Pradesh et Gujarāt) auquel il coupa la tête (section CXVII). Il affronta à nouveau les Kambojas "pour remplir un vœu": il n'aimait pas ces guerriers au crane rasé que les Bhāratas considéraient comme des mleccas (section CXVIII). Duryodhana lui envoya ensuite les samshaptakas, ainsi qu'une division de "brigands sans foi ni loi", une autre de montagnards combattant avec de gros blocs de pierre comme les singes du Rāmāyana (section CXX), les Trigartas et son frère Dushāsana (section CXXII). Il les vainquit tous, si bien que Dhritarāshtra finit par demander Sanjaya: "N'y en a-t-il pas un qui résista à Sātyaki?"*

Sections CXXVI-CXXXVIII

Où Karna humilie Bhīma

[Le traducteur] *Dharmarāja, fort en rhétorique et toujours prêt à donner des cours de morale, était aussi illogique qu'une mère s'inquiétant pour ses enfants. Après avoir envoyé Sātyaki au secours d'Arjuna, autrement nommé Jishnu l'invincible, il s'inquiétait du sort du petit-fils de Shini. Que faire d'autre sinon envoyer à son tour Bhīma au loin pour ajouter aux sujets de s'inquiéter? Ce comportement irrationnel avait cependant une raison "sub-*

consciente": le sentiment de culpabilité d'avoir laissé Abhimanyu partir combattre seul. Bhīma, toujours dévoué à ses frères, souffla dans sa conque et se fraya un chemin au travers de l'armée Kaurava, dans le même style qu'Obélix pénétrant dans les rangs des Romains. Il massacra au passage une dizaine des fils de Dhritarāshtra, dont Sanjaya se contente de faire la liste. Bhīma arriva enfin en vue d'Arjuna et Krishna et il poussa un rugissement sonore pour avertir Yudhishtira que tout allait bien comme ils avaient convenu. Drona fit alors remarquer à Duryodhana que Jayadratha n'était plus protégé puisque les trois adversaires les plus dangereux avaient traversé leurs lignes. Cependant Karna affronta Bhīma par six fois et celui-ci ne fit usage de sa masse qu'au cours de l'un de ces combats pour le mettre en déroute. Il faut rendre cet hommage à Karna: il était persévérant. Cependant sa rage augmentait au cours de ces défaites successives, alimentée par sa peine de voir les fils de Dhritarāshtra se faire massacrer. Bhīma en expédia encore dix-neuf, chacun d'une seule flèche, dont Vinda et Anuvinda, et Vikarna. Il avait quelque estime pour ce dernier, qui seul dans l'assemblée des Kurus avait défendu Draupadī, et il lui rendit un court hommage (section CXXXVI: "C'était mon vœu que vous soyez tous tués par moi et c'est pour cela que je t'ai tué aussi. O héros, tu es allé au combat en ayant à l'esprit les devoirs du kashtriya. Tu t'es toujours efforcé d'œuvrer pour notre bien et surtout pour celui du roi. Il n'est guère approprié de ma part d'éprouver du chagrin à ton égard.")

Mis à part ce court extrait, je ne retiendrai de cet épisode que la brève rencontre entre Bhīma et le précepteur Drona au tout début et la fin du combat qui opposa Bhīma à Karna:

[Sanjaya] (section CXXVI).../... Bhīmasena se rua à l'attaque de la division de Drona et couvrit le bataillon d'éléphants devant lui d'une averse de flèches. Le fils de ^Y~~V~~, mutilant ces éléphants avec ses flèches, dispersa leur bataillon en peu de temps. Comme les animaux de la forêt entendant le rugissement d'un Sarabha (*un des singes de l'armée de Rāma*), les éléphants s'enfuirent en poussant des cris de frayeur. Traversant le terrain rapidement, il s'approcha de la division de Drona. Alors, le précepteur s'opposa à sa course comme un continent résistant au déferlement de l'océan. En souriant, il frappa le fils de Pāndu d'une flèche en plein front. Sur ce, le fils de ^P~~P~~ resplendit comme le soleil avec des rayons pointant au zénith. Le précepteur pensait que Bhīma ferait preuve de révérence envers lui comme Phalgunā l'avait fait auparavant. (*Arjuna lui avait présenté ses respect et échangé avec lui quelques flèches par courtoisie.*) Aussi dit-il à Vrikodara: "O Bhīmasena, il n'est pas dans ton pouvoir d'entrer dans l'armée hostile sans (*auparavant*) me vaincre en combattant, moi ton ennemi, O toi à la grande force! Bien que Krishna et ton jeune frère aient pénétré dans cette armée avec ma permission, toi-même ne parviendra pas à en faire autant." A ces paroles du précepteur, l'intrépide Bhīma, excité par la colère, les yeux rouges comme le sang ou le cuivre bruni, répondit rapidement: "O misérable brahmin, cela ne se peut qu'Arjuna soit entré dans ton armée avec ta permission. Il est invisible et pénétrerait dans une armée commandée par Shakra lui-même. S'il s'est prosterné devant toi c'était seulement pour t'honorer. Mais sache que je n'ai pas la bienveillance d'Arjuna. Par ailleurs, (*comme tu viens de le préciser,*) je suis Bhīmasena, ton ennemi. Nous te considérons comme notre père, notre précepteur et notre ami et nous-mêmes comme tes fils. Pensant ainsi, nous nous montrons toujours humbles devant toi. Cependant, lorsque comme aujourd'hui tu uses de tels mots, il semble que tout cela soit altéré. Si tu te considères toi-même comme notre ennemi, qu'il en soit comme tu le penses. N'étant nul autre que Bhīma (*le terrifiant*), je vais à présent agir envers toi comme envers un ennemi." Disant cela, Bhīma, faisant tourner sa masse, tel le Destructeur avec ^s~~s~~ fatal, la projeta, O roi, sur Drona. Néanmoins, Drona sauta rapidement de son char, alors que la masse écrasait dans la terre son char, ses chevaux, son aurige et son étendard. Puis Bhīma écrasa de nombreux guerriers comme la tempête broie les arbres. .../...

[Sanjaya] (*section CXXXVIII fin*) Alors, excité de rage, le fils de sūta, Karna, dans cette rencontre, coupa de ses traits droits les deux carquois et la corde de l'arc de Bhīma, ainsi que les rênes de ses destriers. Ensuite, tuant également ses destriers, Karna perça l'aurige de Bhīma de cinq flèches. L'aurige s'enfuit très vite pour rejoindre le char de Yudhamanyu. Enragé, le fils de Radhā, dont le splendeur ressemblait celle du feu (*de la fin*) du yuga, tout en souriant, coupa le manche de l'étendard de Bhīma et fit tomber sa bannière. Privé de son arc, Bhīma aux bras puissants saisit alors un dard tels qu'en utilisent les guerriers sur char. En proie à la colère, il le fit tourner de la main puis le projeta avec grande force vers le char de Karna. Le fils d'Adhiratha coupa de dix traits le dard revêtu d'or alors qu'il volait vers lui en brillant comme un grand météor. Sur ce, ce dard tomba, coupé en dix fragments par ces flèches tranchantes du fils de sūta, Karna, ce guerrier expert dans tous les modes de combat, qui se battait alors au profit de ses amis. Puis, le fils de Kuntī prit un bouclier d'or et une épée, décidé à vaincre ou à mourir. Karna, cependant, tout en souriant, coupa aussi ce bouclier brillant de Bhīma avec de nombreuses flèches féroces. Bhīma, sans char et privé de son bouclier, devint fou de rage. Il lança rapidement sa formidable épée vers le char de Karna. Cette large épée, coupant l'arc du fils de sūta, tomba sur le sol comme un serpent enroulé (*tomberait*) du ciel, O roi. Ensuite, le fils d'Adhiratha, enragé dans ce combat, tout en souriant, saisit un autre arc destructeur d'ennemis, plus dur et avec une corde plus résistante que celui qu'il avait perdu. Désireux d'abattre le fils de Kuntī, Karna commença à tirer des milliers de flèches équipées d'ailes en or et dotées de grande énergie. Frappé par ces flèches tirées par l'arc de Karna, le puissant Bhīma sauta en l'air, ce qui eut pour effet d'emplir le cœur de Karna d'angoisse. Face à ce comportement de Bhīma avide de victoire, le fils de Radhā utilisa le subterfuge de se cacher dans son char. Voyant que Karna se cachait avec le cœur agité sur la plateforme de son char, Bhīma saisit le manche de son étendard et atterrit sur le sol. Tous les Kurus et les Charanas applaudirent fort la tentative de Bhīma d'arracher Karna de son char, comme Garuda emportant un serpent. Privé de char et de son arc qui avait été coupé, Bhīma respectueux des devoirs de sa caste, resta immobile prêt au combat (*tenant sa position face au char de Karna*). Le fils de Radhā, impatient la colère, se dirigea vers le fils d'Arjuna qui l'attendait pour se battre. Alors, O roi, ces deux puissants guerriers, ces deux taureaux parmi les hommes, se lancèrent des provocations tandis qu'ils s'approchaient l'un de l'autre et rugirent comme les nuages à la fin de l'été. Les passes d'armes qui eurent alors lieu entre ces deux lions rivaux qui ne pouvaient se tolérer l'un l'autre ressemblaient à celles entre les dieux et les Danavas au temps jadis. Cependant, le fils de Kuntī dont le stock d'armes était épuisé fut (*obligé de rompre le combat et*) poursuivi par Karna.

Apercevant les éléphants, hauts comme des montagnes qui avaient été tués par Arjuna gisant là, Bhīmasena désarçonné pénétra parmi eux pour gêner les déplacements du char de Karna. Approchant de cette multitude et entrant au milieu de cette forteresse inaccessible à un char, le fils de Pāndu, désirant sauver sa vie, se retint de frapper le fils de Radhā. Cherchant un abri, ce vainqueur de cités hostiles, le fils de Prithā, soulevant un éléphant qui avait été abattu par Dhananjaya avec ses flèches, attendit là comme Hanuman soulevant une montagne recouverte d'herbes médicinales. (*Le mont Gandhamadana qu'Hanuman rapporta à Lanka car il ne savait quelles herbes il devait y cueillir pour guérir Rāma et Lakshman de leurs blessures.*) Cependant Karna coupa de ses flèches cet éléphant tenu par Bhīma. Sur ce, le fils de Pāndu lança à Karna les morceaux de cet éléphant ainsi que des roues et des chevaux. De fait, tous les objets qu'il vit posés sur le champ de bataille, le fils de Pāndu, excité de rage, les prit et les lança à Karna. Karna coupa de ses flèches acérées chacun de ces objets qui lui était lancés. Bhīma, levant ses poings redoutables, qui étaient dotés de la force de la foudre, désirait tuer le fils de sūta. Bientôt cependant, il se rappela le vœu d'Arjuna. Aussi, bien que capable (*de le faire*), il épargna la vie de Karna pour ne pas rendre faux le vœu qu'avait fait Savyasachin. Le fils de sūta ne cessait d'affliger Bhīma avec ses flèches acérées. Mais, se

souvenant (*lui aussi*) des paroles de Kuntī, il ne prit pas la vie de Bhīma désarmé. S'approchant vivement, il le toucha avec la corne de son arc (*geste de mépris*). Aussitôt que Bhīmasena fut touché par l'arc, excité de rage et sifflant comme un serpent, il arracha l'arc Karna et l'en frappa sur la tête. Frappé par Bhīmasena, le fils de Radhā, les yeux rouges de colère (*mais*) souriant lui répéta plusieurs fois ces mots: "Eunuque sans barbe, idiot ignorant et glouton". Puis il ajouta: "Toi qui es sans talent avec des armes ne combats pas avec moi. Tu n'es qu'un enfant, un traînard dans la bataille. Fils de Pāndu, c'est là où se trouvent à profusion nourriture et boisson que tu devrais te trouver, misérable, en aucun cas sur un champ de bataille. (*Ou bien peut-être,*) subsistant de racines et de fleurs et observant des vœux d'austérité, devrais-tu passer tes jours dans les bois car, O Bhīma, tu n'as aucun talent pour le combat. Grande est la différence entre le mode de vie du guerrier et celui austère d'un muni. O enfant, tu n'es pas taillé pour combattre mais pour la vie dans les bois. Aussi, O Vrikodara, retire-toi dans les bois. Bousculant les cuisiniers, serviteurs et esclaves de la maison, tu es doué seulement pour les réprimander avec colère afin d'assurer ton dîner, O Vrikodara. O toi à la compréhension égarée, te consacrant au mode de vie des munis, ramasse des fruits. Va dans les bois, O fils de Kuntī, car tu n'as pas de talent pour le combat." O monarque, tous les torts qui lui avaient été faits dans sa jeunesse furent aussi rappelés par Karna en mots durs. (*Par exemple lors du svayamvara de Draupadī, quand Bhīma dit qu'un fils de sūta ne devrait pas être autorisé à participer à la compétition.*) Tandis qu'il se tenait là en position de faiblesse, Karna le toucha une fois de plus de son arc. Riant fort, Vrisha dit encore ces mots à Bhīma: "Tu devrais te battre avec d'autres, seigneur, jamais avec quelqu'un comme moi. Ceux qui se battent avec des personnes comme nous doivent subir ceci et d'autres choses encore. Va là où se trouvent les deux Krishnas. Ils te protégeront dans la bataille. Ou bien, fils de Kuntī, rentre à la maison car qu'a à faire un enfant dans une bataille?" Bhīmasena rit (*lui aussi*) très fort et adressa ces mots à Karna que tous entendirent: "O malfaisante créature, tu as été vaincu par moi à de multiples reprises. Comment peux-tu par conséquent te complaire en ces vantardises inutiles? En ce monde les anciens ont même assisté aux victoires et aux défaites du grand Indra. O toi à la vile parenté, prête-toi à un combat athlétique à mains nues avec moi. De même que j'ai tué le puissant Kichaka à la stature gigantesque, je te tuerai devant les yeux de tous les rois." Comprenant les motifs de Bhīma, Karna, le plus intelligent de tous les hommes, s'abstint de combattre devant tous les archers.

.../... [Le traducteur] La section se termine sur l'intervention d'Arjuna qui oblige Karna à s'enfuir, percé de nombreuses flèches.

Sections CXLI et LII:

Les écarts de conduite d'Arjuna et Yuyudhāna

[Elodie] *Qu'advenait-il de Sātyaki? A-t-il retrouvé Arjuna? Celui-ci a-t-il réussi tenir sa promesse?*

[Le traducteur] *Dois-je vraiment me montrer irréprochable et comme Sanjaya rapporter tout ce qui se passait sur ce champ de bataille? Je me demande parfois quel camp ce Sanjaya avait choisi. D'un côté il ne cessait de vilipender la faiblesse de son maître et la méchanceté de Duryodhana, de l'autre il ne perdait jamais une occasion de rapporter chaque mésaction des Pāndavas. Plus tard nous entendrons de la bouche d'Arjuna (alors qu'il vient de blesser son vieux précepteur Kripa - section CXLVII), puis de Dhritarāshtra et Dhristadyumna: "Fi de l'ordre des kshatriyas! qui peut se vanter d'être irréprochable sur ce champ de bataille." On peut s'interroger sur les raisons qu'a l'auteur de ternir l'image de chacun des héros de son œuvre, sans épargner Krishna. Le lecteur est libre de se forger une théorie à ce sujet, ce qui est un des principes faisant la valeur d'une œuvre romanesque. Je n'en citerai donc qu'une: la guerre est une calamité et chacun a du sang sur les mains.*

*Juste après ce long combat entre **Bhishma** et Karna, nous rejoignons Yuyudhāna qui, après de nombreuses péripéties, arrive enfin en vue d'Arjuna et Krishna. Arjuna est moins enthousiaste que Krishna de le voir arriver, car il pense que Yudhishtira est en danger. En plus il lui semble que Yuyudhāna est fatigué, alors qu'arrive Bhurishrava frais et dispos.*

[Sanjaya] Voyant arriver Sātvata invincible au combat, Bhurishrava (*fils de Somadatta et arrière-petit-fils de Pratipa*) enragé s'avança soudainement contre lui, O roi. Lui de la race de Kuru, s'adressant au taureau de la race de Shini, dit: "Quelle chance que tu sois aujourd'hui venu à portée de mes yeux. Aujourd'hui je vais exaucer le vœu que j'ai toujours chéri. Si tu ne fuis pas le combat, tu n'échapperas pas la vie sauve. En te tuant aujourd'hui au combat, toi qui es toujours si fier de ton héroïsme, O toi de la race de Dashārha, je vais ravir le roi des Kurus Suyodhana. Ces héros, Keshava et Arjuna, vont tous deux te voir aujourd'hui allongé sur le champ de bataille, mis à mal par mes flèches. Apprenant que tu as été tué par moi, le royal fils de Dharma qui t'as fait pénétrer dans cette armée va aujourd'hui se couvrir de honte. Le fils de Prithā, Dhananjaya, va aujourd'hui contempler ma prouesse en te voyant tué et gisant sur la terre couvert de sang. Cette rencontre je l'ai toujours désirée (*elle remonte à une rivalité entre Somadatta et Shini*), comme celle entre Shakra et Bali dans la guerre entre les dieux et les asuras au temps jadis. Aujourd'hui je vais me livrer à un combat épouvantable contre toi, O Sātvata, en conséquence duquel tu comprendras (*la mesure de*) mon énergie, ma puissance et ma virilité. Tué par moi au combat, tu vas aujourd'hui te diriger vers le domaine de Yama, comme le fils de Rāvana tué par Lakshmana, le jeune frère de Rāma. Aujourd'hui Krishna et Pārtha et le roi Yudhishtira le juste assistant à ta mise à mort, O toi de la race de Madhu, vont sans aucun doute céder au découragement et abandonner le combat. En causant ta mort aujourd'hui, O Mādhava, avec des traits acérés, je vais ravir les veuves de tous ceux que tu as tués au combat. Etant arrivé à portée de mes yeux, tu n'échapperas pas, comme un petit daim à portée des yeux d'un lion." Yuyudhāna lui répondit en riant: "O toi de la race de Kuru, je ne ressens jamais la peur au combat. Tu ne parviendras pas à m'effrayer par tes seules paroles. Me tuera celui qui parviendra à me désarmer et celui-là sera vainqueur pour tous les temps à venir (*car il n'aura pas d'égal*). Quelle est l'utilité de cette vaine longue tirade de vantardise? Donne suite à tes dires par des actes. Tes mots semblent aussi stériles que les grondements des nuages d'automne. (*L'automne suit la saison des pluies.*) En entendant ces rugissements de ta part, O héros, je ne peux m'empêcher de rire. Que cette rencontre que tu désires depuis si longtemps, O toi de la race de Kuru, ait lieu aujourd'hui. Mon cœur, O monsieur, ressentant le désir d'en découdre avec toi, ne saurait tolérer l'attente. Avant de te tuer je ne m'abstiendrai pas de te combattre, O misérable."

[*Le traducteur*] Sātyaki ne fait aucune mention de la mise à mort par ce même Bhurishrava de ses dix fils au cours de la cinquième journée de combat - section LXXIV du Bhishma Parva.

[Sanjaya] Se provoquant ainsi l'un l'autre, ces deux taureaux parmi les hommes, tous deux très en colère, se frappèrent avec la volonté de prendre la vie de l'autre. Ces grands archers tous deux dotés de grande puissance, se défiant l'un l'autre, se rencontrèrent comme deux éléphants coléreux en rut pour la conquête d'une femelle dans sa saison. Ces deux châtieurs d'ennemis, Bhurishrava et Sātyaki, déversèrent l'un sur l'autre de denses pluies de flèches comme deux masses de nuages. Puis le fils de Somadatta, ayant enveloppé le petit fils de Shini de traits à la course rapide, le perça à nouveau, O chef des **Bhātas**, avec des traits acérés dans le but de le tuer. Sātyaki, O seigneur, coupa avec sa puissance d'armes tous ces traits de Bhurishrava dans le ciel avant qu'aucun ne puisse l'atteindre. Ces deux héros, ces deux guerriers qui contribuaient respectivement à la gloire des Kurus et des Vrishnis, tous deux de noble lignée, déversèrent ainsi leurs pluies de flèches l'un sur l'autre. Comme deux tigres combattant avec leurs griffes ou deux énormes éléphants avec leurs défenses, ils se

mutilèrent l'un l'autre avec des traits et des dards, tels qu'en utilisent les guerriers sur chars. Blessant les membres de l'autre et du sang ruisselant de leurs blessures, les deux guerriers s'engagèrent dans un jeu dont la mise était leur vie, se résistant et se confondant à tour de rôle. Ces héros aux excellents exploits, ces guerriers qui convoitaient les plus hautes régions, tous deux chérissant le désir d'atteindre bientôt le Brahmaloaka, poussaient des rugissements. Sātyaki et le fils de Somadatta continuèrent de se couvrir l'un l'autre d'averses de flèches à la vue des Dhartarāshtras emplis de joie. Les gens qui étaient assistèrent à cette rencontre entre deux des plus grands guerriers qui combattaient comme deux chefs de hardes d'éléphants pour une femelle. Puis, chacun ayant tué les destriers de l'autre et coupé l'arc de l'autre, ces deux combattants sans chars s'affrontèrent à l'épée dans un combat terrifiant. Saisissant deux beaux boucliers larges et brillants faits de cuir de taureau et deux épées nues, ils évoluèrent sur le champ. Se chassant en cercles et diverses autres figures, ces deux broyeurs d'ennemis excités par la rage, se frappaient fréquemment. Armés d'épées, vêtus d'armures brillantes et portant des angadas (*larges bracelets, du nom du singe fils de Vālī dans le Rāmāyana*), ces deux fameux guerriers exécutèrent divers types de mouvements. Ils viraient de bord et faisaient des sauts de côté, se défilaient et se précipitaient vers l'avant et vers le haut. Ces châtieurs d'ennemis se frappaient de leurs épées et chacun attendait avidement que l'autre abandonne. Ces deux héros bondissaient joliment et tous deux démontraient leur talent au combat, en faisant des passes d'armes. Puis, s'étant frappés, ces deux héros firent une pose un moment devant toutes les troupes. Ayant taillés en pièces leurs beaux boucliers, O roi, ornés d'une centaine de lunes (*probablement des disques de métal cousus sur le cuir*), ces deux tigres parmi les hommes s'engagèrent dans une rencontre à mains nues. Tous deux dotés de larges poitrines et de longs bras, tous deux experts dans l'art de la lutte, ils s'affrontèrent avec leurs bras de fer qui ressemblaient à des masses d'arme. Ils se frappèrent de ces bras, se saisirent les bras l'un de l'autre et s'attrapèrent par le cou. Le talent qu'il avaient acquis à l'exercice fit la joie de tous les guerriers spectateurs de la rencontre. Tandis que ces deux héros combattaient, O roi, sonores et terribles étaient les bruits qu'ils produisaient, semblables à la chute de la foudre sur une montagne. Comme deux éléphants s'affrontant avec leurs défenses ou deux taureaux avec leurs cornes, ces deux illustres et meilleurs des guerriers des races Kuru et Sātvata combattirent, parfois en serrant l'autre dans ses bras, parfois en se donnant des coups de tête, parfois en entrelaçant leurs jambes, parfois en se frappant les aisselles, parfois en se pinçant avec les ongles, parfois en s'étreignant très fort, parfois en serrant la taille de l'autre avec ses jambes, parfois en roulant sur le sol, avançant, reculant, se levant, sautant... En fait ces trente et deux différents type de manoeuvre qui caractérisent des combats de cette nature.

Quand les armes de Sātvata furent épuisées au cours de ce combat, Vāsudevā dit Arjuna: "Vois, ce meilleur de tous les archers, Sātyaki combat sans char. Il a pénétré les rangs des Bhāratas, suivant tes traces, O fils de Pāndu. Il a combattu avec tous les guerriers Bhāratas à la grande énergie. Celui qui fait de grandes offrandes dans les sacrifices, Bhurishrava, a rencontré ce meilleur des guerriers alors qu'il était fatigué." (*Bhurishrava va-t-il pratiquer à un autre sacrifice en tuant notre cousin et allons nous le laisser faire?*) Puis: "Vois, ce tigre parmi les Vrishnis et les Andhakas a succombé au fils de Somadatta. Après avoir accompli les plus grands exploits, épuisé par ses efforts, il a été privé de son char. O Arjuna, protège Sātyaki, ton héroïque disciple. Veille à ce que ce meilleur des hommes, pour ton bien, O tigre parmi les hommes, ne succombe pas à Bhurishrava qui se dévoue aux sacrifices. O puissant, fait rapidement ce qui est nécessaire." Dhananjaya, s'adressant à Vāsudeva d'un cœur joyeux, dit: "Vois, ce taureau parmi les Kurus et ce fleuron parmi les Vrishnis s'affrontent ludiquement comme un énorme éléphant fou de rage affronte un puissant lion dans la forêt." Tandis que Dhananjaya, le fils de Pāndu, parlait ainsi, de grands cris de "Oh!" et "Hélas!" s'élevèrent des troupes, O taureau de la race de Bharata, car Bhurishrava aux bras puissants,

faisant un effort vigoureux, frappait Sātyaki et le clouait au sol. Puis, comme un lion traînant un éléphant, ce meilleur des Kurus, ce dispensateur d'offrandes abondantes à l'occasion des sacrifices (*aux dieux puis aux brahmins*), traînant ce meilleur des héros, parut resplendissant. Bhurishrava, sortant son épée de son fourreau, saisit Sātyaki par les cheveux et le frappa du pied à la poitrine. (*Ultime humiliation pour un guerrier.*) Bhurishrava était sur le point de séparer la tête ornée de boucles d'oreilles du tronc de Sātyaki. Pendant un instant le héros Sātvata fit tourner rapidement sa tête avec le bras de Bhurishrava qui la tenait par les cheveux (*en roulant sur le sol*), comme une roue de potier tournant avec son manche. Regardant Sātvata ainsi traîné par Bhurishrava, Vāsudeva s'adressa une fois encore à Arjuna, O roi, pour lui dire: "Vois, ce tigre parmi les Vrishnis et les Andhakas, ton disciple, O toi aux bras puissants, qui ne t'est pas inférieur dans l'art du tir à l'arc, qui succombe au fils de Somadatta. O Pārtha, puisque Bhurishrava est vainqueur du héros Vrishni, Satyavikrama, dont la prouesse ne peut être mise en défaut, le nom de ce dernier va se prouver faux." (*Satyavikrama, sobriquet inventé ici par Krishna pour désigner son cousin, est "celui à la vraie prouesse". Il fait remarquer à Arjuna qu'il peut intervenir sans vexer Sātyaki puisqu'il est vaincu.*) Ainsi adressé par Vāsudeva, le fils de Pāndu aux bras puissants, rendit mentalement hommage à Bhurishrava, se disant: "Je suis heureux que Bhurishrava, celui qui fait la gloire des Kurus, traîne Sātyaki comme par jeu. Sans tuer Sātyaki, ce meilleur parmi les héros de la race de Vrishni, le guerrier Kuru se contente de le traîner comme un puissant lion traînant un énorme éléphant." Applaudissant mentalement le guerrier Kuru, O roi, Arjuna aux bras puissants, le fils de Prithā, répondit Vāsudeva: "Mes yeux sont restés fixés sur les Sindhus et je n'ai pu voir Sātyaki, O Madhava. Je vais cependant, pour le bien de ce guerrier Yādava, accomplir un exploit très difficile." Ayant dit ces mots, obéissant à Vāsudeva, le fils de Pāndu fixa sur Gāndīva une flèche à tête tranchante comme un rasoir. Cette flèche, tirée de la main de Pārtha et ressemblant à un météor brillant en tombant du firmament, coupa le bras du guerrier Kuru revêtu d'un angada et tenant une épée.

[*Le traducteur*] *La réflexion d'Arjuna et sa remarque acide à Krishna peuvent étonner, surtout que ce n'est pas le premier guerrier de son propre clan des Kurus qu'on lui suggère de tuer. Le fait est qu'il est déçu que son ami Sātyaki se soit laissé vaincre et encore plus que son autre ami, Krishna, lui demande avec insistance d'intervenir pour sauver son cousin, alors qu'il attend de lui de tuer toute sa famille. De plus, ce qu'il vient de faire est contraire à l'éthique du guerrier car il aurait dû au préalable provoquer Bhurishrava en duel. C'est aussi très cruel, car il aurait mieux fallu le tuer que priver un guerrier de son bras.*

Section CXLII

[Sanjaya] Ce bras de Bhurishrava revêtu d'un angada et tenant une épée tomba à terre pour le grand chagrin de toutes les créatures vivantes. En effet, ce bras, qui aurait dû couper la tête de Sātyaki et fut coupé par Arjuna hors de vue (*de son propriétaire*), tomba au sol comme un serpent à cinq têtes. Le guerrier Kuru, se voyant rendu infirme par Pārtha, abandonna son entreprise sur Sātyaki et, en colère, réprimanda le fils de Pāndu.

[Bhurishrava] O fils de Kuntī, tu as fait là un acte cruel et sans cœur, puisque sans être engagé en combat avec moi, hors de ma vue, tu as coupé mon bras. Ne vas-tu pas avoir à dire à Yudhishtira, le royal fils de Dharma: "Bhurishrava, alors qu'il était engagé ailleurs, a été tué par moi dans la bataille?" As-tu appris cet usage des armes d'Indra à la grande âme, de Rudra, de Drona ou de Kripa, O Pārtha? Tu es le plus grand expert en ce monde des règles d'utilisation des armes. Pourquoi, dans ce cas, as-tu donc coupé dans la bataille le bras d'un guerrier qui n'était pas engagé avec toi? Le juste ne frappe jamais celui qui est inattentif, ou terrifié, ou qui n'a plus de char, ou qui mendie sa vie et la protection, ou qui est en grand désarroi. (*Règles qui dans les faits ne sont applicables qu'au cours de combats singuliers.*) Pourquoi donc, O Pārtha, as-tu perpétré un tel acte extrêmement indigne et impie, que l'on

attendrait uniquement d'un misérable et qui ne peut être que le fait d'un sale type. Une personne respectable, O Dhananjaya, ne peut accomplir que des actes respectables. (*Figure de rhétorique ignorant volontairement la réalité.*) Un acte méprisable peut difficilement être accompli par une personne respectable. (*Mais*) un homme adopte rapidement le comportement de ceux au milieu desquels il se meut. Cela se voit en toi, O Pārtha! Etant d'une lignée royale et tout particulièrement de la race des Kurus, comment as-tu pu déchoir des devoirs du kshatriya, alors que tu avais un bon comportement et que tu observais d'excellents vœux. Cet acte mesquin que tu as perpétré au bénéfice d'un guerrier Vrishni est sans aucun doute inspiré par les conseils de Vāsudeva. Cet acte ne sied pas à une personne comme toi. Qui d'autre qu'un ami de Krishna infligerait un tel tort à celui qui est inattentif parce qu'engagé dans un autre combat? Les Vrishnis et les Andhakas sont de mauvais kshatriyas, toujours engagés dans des actes impies et sont par nature habitués à des comportements déshonorants. Pourquoi Pārtha les as-tu pris pour modèles?

[Le traducteur] La critique de Bhurishrava est typique des personnes de mauvaise foi, qui préfèrent ignorer l'absence de moralité prévalant dans leur propre comportement et celui de leur entourage mais n'hésitent pas à reprocher à l'un des leurs d'avoir failli à la solidarité ou à un règlement spécifique de leur communauté. Le pire est qu'on ne peut généralement pas leur donner tort sur le sujet précis du débat, tout en sachant que tout cela n'est qu'hypocrisie. Les règles de la guerre en dentelle ou les pactes de Genève (et ceux qui ont suivi) n'ont jamais empêché les belligérants de devenir des bouchers dans le feu de l'action et les pluies de flèches déclenchées par Pārtha et autres en invoquant des armes célestes ne font pas exception aux infractions flagrantes au code de l'honneur. Mais cette remarque dépasse sans doute la pensée de Vyāsa, même s'il se plaît à faire répéter à ses héros tout au long de la guerre: "Fi des pratiques des kshatriyas."

La tirade de Bhurishrava sur les Vrishnis illustre de plus une fâcheuse tendance des Bhāratas à donner dans tous les travers du communalisme et Karna nous en donnera un autre exemple encore plus mesquin par la suite. Cette tendance a malheureusement perduré jusqu'à nos jours. Ils n'en ont certes pas l'exclusivité mais, puisqu'il faut que ce soit dit quelque part, elle est un corollaire de l'organisation sociale traditionnelle qui privilégie le bien commun par rapport aux droits de l'individu. La célèbre tirade de Vidura dans l'Adi Parva en est un exemple et l'organisation de la société en caste l'illustration la plus évidente. Mais, est-il besoin de le préciser, la démocratie produit le même effet pervers avec les mêmes ambitions louables: elle réalise les vœux d'une majorité d'individus égoïstes en bafouant les droits des minorités. (supprimer?)

[Arjuna] Il est évident que, le corps devenant décrépi, l'intellect d'une personne le devient aussi puisque, O seigneur, toutes ces paroles insensées ont été prononcées par toi. Alors que tu connais bien Hrishīkesha et moi-même, comment peux-tu nous critiquer ainsi? En ce qui me concerne, connaissant les règles du combat et comprenant la portée des écritures, je n'accomplirais jamais un acte impie. Sachant parfaitement cela, cependant tu me fais des reproches. Les kshatriyas combattent avec leurs ennemis, entourés par ceux qui les suivent, leurs frères, leurs pères, leurs fils, leurs parents et leurs amis. Ils combattent aussi en se fiant aux bras de ceux qui les suivent. Pourquoi alors ne protègerais-je pas Sātyaki, mon disciple et mon cher parent, qui combat pour notre bien dans cette bataille, en méprisant sa propre vie qui est si difficile à abandonner. Invincible au combat, Sātyaki, O roi, est mon bras droit dans la bataille. On ne doit pas protéger uniquement son propre corps quand on part à la bataille, O roi. Celui qui s'engage envers vous doit aussi être protégé. Si j'avais calmement regardé Sātyaki se faire tuer, le péché aurait été pour moi en raison de ma négligence. Pourquoi donc es-tu en colère contre moi pour avoir protégé Sātyaki? Tu me critiques, O roi, en disant "bien qu'engagé avec un autre j'ai été mutilé par toi". A ce sujet je répondrai que j'ai mal jugé. Agitant tantôt mon armure, conduisant tantôt mon char, tendant tantôt mon arc, je

combattais au milieu d'une armée ressemblant au grand profond, abondant en chars, éléphants, chevaux et fantassins et résonnant de féroces cris léonins. Au milieu d'amis et ennemis se combattant les uns les autres, comment est-il possible que Sātvata ait été engagé dans un combat singulier?

[Le traducteur] L'argument juridique d'Arjuna pour expliquer son "erreur de jugement" est qu'au milieu de cette cohue il est difficile de distinguer un guerrier en particulier. Il n'a pas frappé un ennemi sans s'annoncer mais parmi d'autre. Il retourne habilement l'argument raciste de Bhurishrava qui lui rappelait qu'il appartient à la communauté des Kurus. S'il se trouve que cet ennemi est un parent, qu'y peut-il? Sur ce point Arjuna se montre le digne frère de Bhīma lorsqu'il s'adressait à Drona quelque temps plus tôt (section CXXVI). Mais il sait qu'il est pris en tort et se montre hypocrite. Il va se contredire immédiatement.

[Arjuna] Ayant combattu avec un grand nombre et vaincu un grand nombre de puissants guerriers, Sātyaki était fatigué. Etant lui-même blessé, il avait perdu son entrain. Alors que tu avais vaincu le puissant ratha Sātyaki et l'avais amené à ta merci, tu cherchais à montrer ta supériorité. Tu as voulu couper sa tête avec ton épée. Je ne pouvais assister avec indifférence au spectacle de Sātyaki réduit à cette situation désespérée. Tu devrais plutôt te faire des reproches à toi-même pour n'avoir pas pris soin de toi. En effet, O héros, comment allais-tu te comporter envers un qui dépendait de toi?"

[Le traducteur] Arjuna retourne à Bhurishrava ses règles du combat courtois qui statuent entre autres que l'on n'achève pas celui qui est désarmé.

[Sanjaya] L'illustre Bhurishrava aux bras puissants, qui portait l'emblème d'un bûcher sacrificiel sur sa bannière, lachant Yuyudhāna, voulut mourir selon le vœu prāya (celui du sannyasin qui abandonne la vie en jeûnant). S'étant distingué par de nombreux actes vertueux, il étala avec sa main gauche un lit de flèches et, souhaitant se diriger vers le domaine de Brahmā, il consacra ses sens aux dieux qui les président.

[Le traducteur] Si je ne l'ai pas encore exprimé suffisamment clairement les dieux président à tout ce qui relie Dieu à la Nature, Prakriti, lorsqu'il s'implique en elle. La création primordiale étant les éléments et les sens associés, les dieux primordiaux sont ceux des sens. Ils en sont le sattva: leur vraie existence. Ceci est le sujet d'une grande partie du Chandogya Upanishad.

[Sanjaya] Fixant son regard sur le soleil et prenant pour havre de son cœur purifié la lune, pensant aux grands Upanishads, Bhurishrava cessa de parler pour se consacrer au yoga. Alors toutes les personnes dans l'armée entière commencèrent à médire de Krishna et Dhananjaya et à applaudir Bhurishrava, ce taureau parmi les hommes. .../...

[Le traducteur] Arjuna chercha encore à se justifier en invoquant l'injustice commise à Abhimanyu. Sātyaki se leva et coupa avec son épée la tête de Bhurishrava, au grand tolé de tous. Puis il expliqua son geste.

[Sātyaki] Vous les Kauravas impies qui portez le vêtement externe de la droiture me disez en mots vertueux que Bhurishrava ne devait pas être tué. Ou était votre droiture lorsque vous avez tué dans la bataille cet enfant, le fils de Subhadrā, alors dépourvu d'armes? J'ai dans des dispositions de superbe (*vanité*) fait le vœu que celui qui me mettrait à terre au cours des combats et me frapperait du pied dans sa rage, je le tuerais même si il faisait vœu d'ascétisme. Alors que je luttais dans cette rencontre avec des yeux et des bras vigoureux et sains, vous m'avez considéré comme mort. C'était un acte de folie de votre part. Vous les taureaux des Kurus, cette mise à mort de Bhurishrava par moi était très appropriée. Ārjuna néanmoins, en coupant le bras de celui-ci tenant une épée, par affection pour moi, selon son propre vœu, m'a tout simplement dérobé ma gloire. Ce qui est ordonné doit arriver, c'est la destinée en action. Bhurishrava a été tué dans le feu du combat. Quel péché ai-je commis? Au temps jadis Vālmīki chanta ce vers en ce monde: "Tu dis, O singe, que les femmes ne doivent être

tuées. Cependant, de tous temps, les hommes devraient toujours avec résolution agir pour causer de la souffrance à l'ennemi."

[Le traducteur] *En clair Sātyaki ne pouvait laisser l'affront de Bhurishrava impuni et Arjuna aurait mieux fait de le laisser mourir dignement que de le sauver en lui enlevant la possibilité de venger son honneur. Ensuite il ne trouve pas d'autre argument que "à la guerre tous les coups sont permis". Humour volontaire ou non, Sātyaki par son méfait s'éverue donner raison à Bhurishrava qui critiquait les mœurs des Vrishnis. Comme dira Dhrishtadyumna: tout n'est que mensonge!*

Section CXLV

La prophétie du roi des Sindhus et le stratagème de Janārdana

[Le traducteur] *Le soleil commençait à rougoyer au dessus des monts Astas, aussi Ashvatthāma et Karna faisaient tout leur possible pour empêcher Arjuna d'accomplir son vœu. Jayadratha était désormais à portée de son arc, mais bien entouré de ces deux-là, ainsi que de Kripa, Shalya, Vrishasena et Duryodhana. Krishna crut bon d'utiliser un stratagème pour accélérer la fin du roi des Sindhus. On pourrait le lui reprocher, puisqu'il avait promis de ne pas participer, s'il ne tirait les ficelles depuis le début des hostilités. Le propos de l'auteur en racontant cette histoire est je pense de donner un exemple de la providence divine. Vishnu, lorsqu'il le faut, conseille au juste d'enfreindre le code de l'honneur ou induit les asuras en erreur pour leur perte, comme dans l'histoire de l'amrita.*

[Janārdana] Vois, O Pārtha, le souverain des Sindhus a été placé par six combattants puissants et héroïques, en leur milieu. Jayadratha attend là en proie à la peur. Sans vaincre ces six rathas, O taureau parmi les hommes, en dépit de tes efforts tu ne pourras tuer le souverain des Sindhus. Je vais par conséquent avoir recours au yoga pour masquer le soleil. Alors le souverain des Sindhus verra (*croira voir*) que le soleil s'est couché et ce misérable ne se cachera plus pour éviter sa destruction. Profitant de cette opportunité, alors tu le frapperas, O meilleur des Kurus. N'abandonne pas ton entreprise en pensant que le soleil s'est réellement couché.

[Le traducteur] *Il causa l'obscurité et Jayadratha leva les yeux vers le soleil, pensant être sauvé. Arjuna continua de combattre avec les autres pour se rapprocher de lui. Puis il fixa sur son arc une flèche inspirée par un mantra qu'il destinait à Jayadratha. Janārdana l'arrêta alors pour lui raconter l'histoire suivante.*

[Janārdana] Le père de Jayadratha est Vriddhakshatra connu de tous en ce monde. (*Son nom évoque la puissance et l'âge ou la maturité.*) Il attendit longtemps avant d'obtenir un fils. A la naissance de celui-ci, une voix incorporelle, profonde comme le son des nuages ou d'un tambour, dit à Vriddhakshatra: "Ton fils, O seigneur, sera digne des deux races (*solaire et lunaire*) parmi les hommes en ce monde, de par son sang, son comportement, son contrôle de lui-même et les autres attributs. (*Les attributs ou qualités dont il est question sont celles du kshatriya. Jayadratha était loin de les posséder.*) Il deviendra un des plus grands parmi les kshatriyas et sera vénéré par les héros. Mais, au cours d'une bataille, une personne brillante, un taureau des kshatriyas excité par la colère, lui coupera la tête." Le souverain des Sindhus, ce châtieur d'ennemis, réfléchit quelque temps puis rassembla ses parents et leur dit par affection pour son fils: "Cet homme qui fera tomber la tête de mon fils à terre alors que celui-ci aura à porter le fardeau de combattre dans une bataille, sa tête à lui tombera en cent morceaux." Ayant dit ces mots, il plaça Jayadratha sur le trône et se retira dans les bois pour se vouer à l'ascétisme. Doté d'une grande énergie, il y est encore, engagé dans l'observance d'austérités sévères, au voisinage de Kurukshetra, O toi qui a le singe pour bannière. Aussi, coupant la tête de Jayadratha avec ton arme céleste dont les exploits sont merveilleux, expédie aussi sec cette tête ornée de boucles d'oreilles dans le giron de Vriddhakshatra, O jeune frère du fils de Vāyu. Si la tête de Jayadratha tombe à terre, la tienne se brisera sans que cela fasse

aucun doute en cent fragments. Fais cela de façon à ce que ce seigneur de la terre, le vieux souverain des Sindhus, ne puisse se douter de rien. O fils de Vāsava, il n'est rien que tu ne puisses accomplir."

[Sanjaya] Dhananjaya, léchant les coins de ses lèvres, tira rapidement cette flèche qu'il avait pris pour tuer Jayadratha, cette flèche dont le contact était tel celui de la foudre d'Indra, qui était inspirée par des mantras et transformée en arme céleste, qui pouvait supporter tous les efforts et qui avait été vénérée avec de l'encens et des guirlandes. Cette flèche tirée par Gāndīva, volant rapidement, arracha la tête de Jayadratha comme un faucon arrache un petit oiseau au sommet d'un arbre. Puis, pour l'affliction de ses ennemis et la joie de ses amis, Dhananjaya, en décochant d'autres flèches vers cette tête, l'envoya à travers la voûte céleste en dehors des limites de Kurukshetra. Pendant ce temps, le roi Vriddhakshatra, le père de ton gendre, doté d'une grande énergie, était occupé à ses prières du soir. La tête ornée de boucles noires et d'anneaux d'oreilles, fut envoyée dans son giron, alors qu'il était assis pour dire ses prières. Le roi Vriddhakshatra ne la vit pas. Alors qu'il se levait après avoir fini ses prières, elle tomba sur le sol. Dès que la tête de Jayadratha tomba à terre, O châteur d'ennemis, celle de Vriddhakshatra se brisa en cent morceaux. En voyant cela, toutes les créatures furent emplies d'étonnement et toutes applaudirent Vāsudeva et le puissant Vibhātsu. (*Notons au passage que Sanjaya a appelé Dhritarāshtra, qui n'a sans doute jamais tenu une arme, châteur d'ennemis.*) Après que le souverain des Sindhus eut été tué par Kīrtin, l'obscurité fut dissipée par Vāsudeva. Tes fils et leurs alliés surent alors que ce n'était qu'une illusion. Keshava souffla dans sa conque, ainsi qu'Arjuna aux bras puissants et Bhīmasena. .../...

Section CLIII

Démence nocturne

[Le traducteur] Suit un court entracte dans la narration des combats de cette journée sans fin, au cours duquel chacun se pose des questions. Les trois valeureux guerriers, Arjuna, Bhīma et Sātyaki retournèrent auprès de Yudhishtira, qui les reçut la larme à l'œil. Sur son chemin Arjuna rencontra Karna auquel il promit de le tuer, ainsi que son fils Vrishasena, pour sa participation au meurtre d'Abhimanyu et les propos déplacés qu'il avait tenu à Bhīma. Duryodhana, affecté par la mort de ses frères et de Jayadratha, fit son examen de conscience. Quelques uns de ses propos, adressés à Drona, méritent d'être rapportés:

[Duryodhana] (section CXLIX) Comment, O précepteur, pourrai-je payer ma dette envers tous ceux qui, désirant mon bien et ma victoire sont partis au domaine de Yama. En vérité je suis un couard, cupide, malhonnête, impie, transgressant perpétuellement les règles de la vertu. Pourquoi, en présence de ces rois, la terre ne m'offre-t-elle pas un trou, puisque je suis un pécheur dans mon comportement et un fomenteur de troubles. (*Mais il n'en ajoute pas moins, après avoir promis de payer sa dette le jour-même:*) Toi-même, tu as ordonné notre extermination, car tu traites Arjuna avec indulgence, parce qu'il est ton disciple. C'est pour cela que tous ceux qui s'évertuent à nous assurer la victoire sont morts. L'homme à la compréhension limitée qui, sans examiner les actes de celui qui se prétend son ami, lui confie une tâche qui ne peut être accomplie que par un ami, est sûr d'avoir à subir des préjudices."

[Le traducteur] Il aurait pu ajouter à la liste de ses défauts qu'il manquait de confiance en ses amis. Drona lui répondit ce que tous s'ingéniaient à lui répéter: ce qui arrive à chacun des nous, nous l'avons cherché.

[Drona] Ces dés que Shakuni a jetés sont les flèches qui aujourd'hui nous percent. .../... Quel brahmin, sinon moi, aurait cherché à porter préjudice à ces princes vertueux qui sont comme mes propres fils.

[Le traducteur] Il conclut que tous dans les deux camps étant très en colère continueraient de combattre pendant la nuit. Les combats reprurent donc.

[Dhritarāshtra] (*début de la section CLIII*) Quand le précepteur Drona eut dit ces paroles à mon fils, Duryodhana, qui désobéit toujours à mes ordres, et que ce puissant archer doté d'une grande force pénétra en colère dans les rangs de l'armée Pandava et quand ce héros sur son char fonça à travers le champ de bataille, comment les Pandavas arrêtèrent-ils sa course? Qui protégeait la roue droite du précepteur dans cette bataille terrifiante? Qui protégeait sa roue gauche quand il massacrait ses ennemis? Qui étaient ces braves guerriers qui suivaient derrière ce héros? Qui étaient ceux qui se tenaient devant lui? Quand ce grand archer vaincu, ce meilleur des porteurs d'armes, dansant le long de la trace de son char, entra dans l'armée Pandava, je pense que ses ennemis ressentirent un grand froid hors saison. Je pense qu'il ont tremblé comme du bétail exposé aux rafales hivernales. Comment ce taureau parmi les rathas qui consumait toutes les troupes des Pānchālas comme un incendie faisant rage rencontra-t-il la mort?

[Le traducteur] *Elle n'avait pas encore été évoquée et comme à son habitude elle teste l'attention de son auditoire. Sachant qu'en ce temps modernes où tout va si vite, la vôtre, la tienne Elodie, virevolte déjà vers d'autres sujets, je le confirme, elle vient de nous annoncer la mort prochaine de Drona.*

[Sanjaya] Ayant tué le souverain des Sindhus dans la soirée, Pārtha, après sa rencontre avec Yudhishtira, se dirigea vers Drona, accompagné du grand archer Sātyaki. Yudhishtira et Bhīmasena, fils de Pāndu, chacun avec une division séparée se dirigèrent aussi vers Drona. De même, l'intelligent Nakula et l'invincible Sahadeva, et Dhrishtadyumna avec sa propre division, ainsi que Virāta et le souverain des Salvas avec une large force armée, se dirigèrent vers Drona. De même le roi Drupada, père de Dhrishtadyumna, protégé par les Pānchālas, se dirigea, O roi, vers Drona. Les fils de Draupadi eux aussi et le rakshasa Ghatotkacha, accompagnés par leurs forces se dirigèrent vers Drona. Les Pānchālas, au nombre de six mille, tous très beaux et efficaces dans l'art de châtier, se dirigèrent vers Drona avec Sikhandīn à leur tête. D'autres parmi les meilleurs et puissants rathas Pandavas, s'unissant, se dirigèrent vers Drona. Quand ces héroïques guerriers, O taureau parmi les Pandavas, partirent au combat, l'obscurité de la nuit atteint son comble, augmentant les terreurs du timide. Durant ces heures sombres, O roi, nombreux furent les guerriers qui donnèrent leur vie. Cette nuit fut aussi témoin de la mort de nombreux éléphants, chevaux et fantassins. Durant cette nuit noire, des chacals, qui hurlaient, inspirèrent grande frayeur partout avec leurs gueules embrasées. Des chouettes féroces, se perchant sur les étendards des Kauravas et hululant depuis là-haut, présageaient la peur. (*Sous toutes les latitudes ces beaux oiseaux inspirent la même crainte superstitieuse.*) Alors, O roi, un violent tumulte se leva de tes troupes. Se mêlant avec les battements sonores des tambours et cymbales, les grognements des éléphants, hennissements des chevaux et martèlements de leurs sabots, il se répandit partout. (*Exacerbé par l'obscurité il faisait dresser le poil sur tout le corps.*) Alors, en ce début de nuit, une bataille farouche eut lieu entre Drona et tous les Srinjayas. Le monde étant enveloppé dans l'obscurité, rien ne pouvait être observé. La voûte céleste était couverte de poussière soulevée par les combattants. Le sang de l'homme, du cheval et de l'éléphant se mélangeaient et la poussière du sol disparaissait. Tous, nous étions sans aucun entrain. Au cœur de la nuit, des sons effrayant d'armes s'entrechoquant s'entendaient comme ceux d'une forêt de bambou en feu (*qui explosent en brûlant*). Avec les sons des mridangas, anakas, vallakis et patahas (*instruments de musique*), les cris et les hennissements, une terrible confusion s'installa partout. O Seigneur! Alors que le champ de bataille était enveloppé dans l'obscurité, O roi, l'ami ne pouvait être distingué de l'ennemi. Tous étaient la proie de la démence dans cette obscurité. La poussière du sol qui s'était levée fut vite dissipée, arrosée par le sang. Puis, à cause des armures dorées et ornements brillants des guerriers, l'obscurité se dissipa. L'armée Bhārata décorée d'or et de pierres précieuses ressemblait au firmament scintillant d'étoiles, O taureau de la race de Bhārata. Le champ de bataille résonnait des hurlements des chacals,

croassements des corbeaux, grognements des éléphants, cris belliqueux et de douleur des guerriers. Tous ces sons se mélangeant produisaient un vacarme faisant dresser les cheveux sur la tête. Il emplissait tous les points cardinaux comme l'écho du tonnerre d'Indra. En pleine nuit, l'armée Bhārata semblait illuminée par les angadas, boucles d'oreilles, cuirasses et armes des combattants. Eléphants et chars, ornés d'or, paraissaient dans la nuit être des nuages chargés d'éclairs. Epées, dards, masses, sabres, gourdins, lances et haches en tombant (*sur leur cible*) produisaient des éclats éblouissants de feu. Duryodhana était la rafale de vent annonciatrice (*de cette tempête*), chars et éléphants étaient ses nuages sans pluie, le bruit des tambours et autres instruments les éclats de tonnerre, les arcs et étendards les éclairs de la foudre. Drona et les Pāndavas étaient les nuages déversant la pluie constituée de flèches et les autres armes ses rafales de vent incessantes. Ces vents qui soufflaient étaient à la fois brûlants et glaçants. Epouvantable, étourdissante et violente, cette tempête était destructrice de vie. Rien ne pouvait constituer un abri contre elle. Les combattants avides de bataille entraient dans cette foule effrayante durant cette nuit effrayante résonnant de bruits terrifiants, qui augmentaient la peur des timides et le délice des héros. Au cours de cette féroce et terrifiante bataille dans la nuit, les Pāndavas et Srinjayas tous unis se ~~rent~~ en colère contre Drona. Cependant, O roi, tous ceux qui s'avançaient droit sur l'illustre Drona étaient soit obligés de faire demi tour soit expédiés au royaume de Yama. Vraiment, durant cette nuit, Drona à lui seul perça de ses flèches les éléphants par milliers et les chars par dizaines de milliers, chevaux et fantassins par millions de millions.

[Le traducteur] Le poète, digne fleuron de la race de Bharata, ne peut résister, au coeur de la nuit effrayante où les guerriers s'entretuent entre frères, à la tentation de dissiper quelques instants la poussière et l'obscurité pour s'émerveiller devant Kurukshetra qui est devenu un champ étincelant d'étoiles. Mais ce n'était qu'une illusion car les éclats de lumière deviennent soudain ceux des éclairs et la tempête de la guerre souffle à nouveau. Il n'était pas d'usage de combattre la nuit, mais tous semblaient pressés d'en finir. Le combat continua au coeur de la nuit et Sanjaya nous rapporte notamment celui entre Ashvatthāma et Gatotkacha, suivi d'une akshauhini de rakshasas (section CLV). Je ne retiendrai de l'épisode que la description du rakshasa Gatotkacha, qui ne pouvait que succiter l'effroi au cœur de la nuit:

[Sanjaya] A la vue de ce prince des rākshasas, aspect terrifiant comme une montagne dont le sommet serait doté de terribles dents et d'une face féroce, d'oreilles en forme de flèches et de pommettes saillantes, aux cheveux dressés vers le haut (hirsutes), aux yeux horribles, au ventre creux, à la bouche embrasée béante comme un gouffre, portant un diadème, aux mâchoires grandes ouvertes comme celles du grand destructeur, susceptible d'effrayer toutes les créatures, (mais) dotée d'une grande splendeur, qui s'avançait vers elle, l'armée de ton fils, en proie à la peur, fut agitée comme les eaux du Gange l'est de tourbillons violents sous l'effet du vent.

[Le traducteur] Ashvatthāma décima l'armée de démons et laissa Gatotkacha pour mort mais celui-ci fut emmené à l'écart par Dhrishtadyumna. L'incident est intéressant car la suite nous dira que de Gatotkacha et d'Ashvatthāma le démon n'est pas celui qu'on croit. Somadatta combattit à plusieurs reprises avec Sātyaki, comptant venger son fils Bhurishrava, et finit par se faire tuer lui aussi (section CLXI). Kripa et Karna se lancèrent dans une joute verbale au cœur de la nuit (Kripa accusait Karna de vantardise), justifiant l'opinion que Bhīshma avait d'eux, et Ashvatthāma, arrivant au secours de son oncle Kripa, faillit en venir aux mains avec Karna (sections CLVII-VIII). Peu après le même Ashvatthāma fut pris à partie par Dhrishtadyumna, qui promit de le tuer aussitôt qu'il en aurait fini avec son père, "ce brahmin qui délaissait ses devoirs pour se consacrer à ceux des kashatriyas". Pendant ce temps les Pāndavas s'égosillaient en criant: "Où est -il ce Karna qui prétend nous mettre en pièces? montre-toi misérable." Il se montra et faillit perdre la vie face à Arjuna. Duryodhana critiquait Drona qui ne faisait visiblement aucun effort pour tuer Arjuna, tandis que lui-même

et Ashvatthāma décimaient les rangs des Pāndavas. Plus tard au cours de la nuit (section CLXXII) il osera dire à Drona et Karna: "Je n'aurais pas commencé cette guerre si vous ne m'aviez promis de tuer les fils de Pāndu". La fatigue d'une longue nuit exacerbait les ressentiments.

Section CLXII: La fête des lumières

[Sanjaya] Au cours de cette féroce et terrifiante bataille, quand le monde était plongé dans l'obscurité et la poussière, O roi, les combattants se tenant sur le champ de bataille ne pouvaient pas se voir l'un l'autre. Ces fleurons des kshatriyas se combattaient en se fiant aux conjectures et aux noms qu'ils se lançaient. Durant ce terrible carnage de chars, éléphants, chevaux et fantassins, O seigneur, ces héros, Drona, Karna, Kripa, Bhīma, Prishata (*Dhrishtadyumna*) et Sātvata (*Sātyaki*) s'accablaient l'un l'autre ainsi que leurs troupes. Les combattants de deux armées, opprésés par les rathas tout autour d'eux, tentaient de fuir de tous côtés au coeur de la nuit. Effectivement, les guerriers rompaient le combat et s'enfuyaient dans toutes les directions avec le cœur découragé et alors ils subissaient un grand carnage. Des milliers de rathas parmi les meilleurs s'entretuèrent dans cette bataille, O roi. Incapables de rien voir ils étaient privés de leurs sens. Tout cela était le résultat des conseils malveillants de ton fils. Vraiment, à cette heure où le monde était enveloppé d'obscurité, toutes les créatures, O Bhārata, y compris les meilleurs des guerriers, pris de panique, perdaient la raison dans cette bataille.

[Dhritarāshtra] Comment évolua votre état d'esprit quand, accablés par cette obscurité, vous étiez tous privés de votre énergie et agités furieusement par les Pāndavas? Comment aussi, O Sanjaya, alors que tout était enveloppé dans l'obscurité, les troupes Pāndavas et les miennes redevinrent visibles?

[Sanjaya] Le restant de l'armée, sous les ordres de ses chefs, fut une fois encore rangé en ordre de bataille. Drona se plaça à l'avant garde et Shalya à l'arrière. Le fils de Drona et Shakuni, fils de Suvala, se placèrent sur les flancs droit et gauche. Cette nuit-là, O monarque, le roi Duryodhana s'occupa à protéger ses troupes. Pour remonter le moral de tous les fantassins, il leur dit: "Posez vos grandes armes et prenez tous des lampes allumées dans vos mains." Ayant reçu cet ordre du meilleur des rois, les fantassins prirent joyeusement des lampes allumées. Les dieux et les rishis, les gandharvas et les diverses tribus d'apsaras, vidyadharas, nagas, yakshas, uragas et kinnaras stationnées au firmament prirent aussi des lampes allumées. Une multitude de lampes, emplies d'huile au doux parfum, furent vues en train de tomber des points cardinaux principaux et subsidiaires de l'horizon. Pour le bénéfice de Duryodhana, on en vit de nombreuses provenant en particulier de Nārada et Parvata (*Himavat père de Ārvati*), éclairant cette obscurité. L'armée Kaurava, disposée en rangs compacts, paraissait resplendissante pendant cette nuit, à la lumière de toutes ces lampes, des ornements coûteux et des armes célestes éclatantes tirées par elle ou sur elle (*en guise de feux d'artifices*). Sur chaque char étaient placées cinq lampes et sur chaque éléphant trois. Une grande lampe était placée sur chaque cheval. C'est ainsi que les guerriers Kurus éclairèrent leur armée. Mises en place en peu de temps, ces lampes éclairèrent rapidement toute l'armée. En vérité, toutes les troupes irradiées ainsi par les fantassins tenant une lampe à huile dans leurs mains étaient belles, comme les nuages au cours d'une nuit d'été illuminés par les éclairs. Quand l'armée Kuru eut ainsi été illuminée, Drona, doté de l'effulgence du feu consumant tout autour de lui, paraissait radier dans son armure dorée, O roi, comme le soleil de midi aux rayons étincelants. La lumière de ces lampes était réfléchiée par les ornements dorés, les cuirasses et les arcs, ainsi que par les armes (*en fer*) bien trempées. Les masses que l'on faisait tourner avec des cordes, les parighas (*barres ou gourdins en fer*), chars, hampes et flèches, dans leurs mouvements, créaient par leurs reflets, O Ajamidha, des myriades de lampes. .../....

[Le traducteur] S'il n'y avait l'évidence que la bataille eut lieu au coeur de l'hiver et que Bhīshma mourut au solstice de printemps, je dirais que les Bhāratas ont fêté Dīpāvalī, la fête des lumières, qui suit d'un mois lunaire celle de la victoire des forces du bien sur celles du mal (de Rāma sur Rāvana et de Durga sur Mahishasura). Elles ont lieu aux dates des nouvelles lunes de Kartika et Agrahāyana, i.e. en octobre et novembre. Dīpāvalī est la fête du retour de Rāma à Ayodhya après 13 ans d'exil. C'est aussi la fête de la victoire de Krishna sur Naraka. Dīpāvalī est surtout l'été de l'abondance et de la prospérité, en l'honneur de Lakshmi (la Propice), correspondant à la fin de la saison des moissons d'automne. Pour l'accueillir dans la maison, on allume des rangées de chandelles aux fenêtres et dans les montées d'escaliers et on dessine ses pas sur les marches. Bien que la nouvelle année débute traditionnellement le jour du printemps (fin mars), juste après l'autre fête de la joie, Holi, instaurée par Krishna, Dīpāvalī est le jour où l'on achète un calendrier et s'adresse des vœux pour l'année à venir. La raison de cette apparente incohérence est toujours la même: la réticence à remplacer une fête par une autre, une croyance par une autre. Pourquoi ne pas fêter deux fois le nouvel an? Dīpāvalī est sans doute une fête plus ancienne, dont la nature n'est pas sans me rappeler l'origine commune des Aryens du Bhārat-varsha et d'Iran (dont le nom est d'ailleurs une simple déformation d'arya). Les disciples du prophète Zarathustra, auteur de l'Avesta, donnèrent au Dieu Suprême le nom d'Ahura Māzda Lumière. Pour lui rendre hommage les Parsis, ou Iranis (noms que se donnent ceux qui ont survécu à l'asservissement et à l'extermination au moment où se répandit l'Islam), conservent un feu sacré allumé depuis plus de 4000 ans (à ce qu'ils disent) et éclairent ses temples d'une multitude de lumières. Es-ce une coïncidence? A part cela et l'importance du feu dans les cultes, les deux religions diffèrent sur bien des plans.

Les soldats de l'armée Pāndava allumèrent aussi des lampes et Sanjaya continue à s'extasier sur les jeux de lumière des lampes sur les armes et bijoux jusqu'à la fin de la section.

Les combats reprirent jusqu'à minuit. A la lumière des lampes, les combats s'engageaient au hasard des rencontres. Nombreux étaient ceux qui souhaitaient tuer Sātyaki et Duryodhana échappa de justesse à la mort armée d'une massue. Puis Krishna envoya Ghatotkacha combattre Karna, avec l'arrière-pensée que ce dernier utilise l'arme vajra donnée par Indra contre Ghatotkacha, épargnant ainsi Arjuna (section CLXXIII). Voyant cela, Duryodhana envoya à son tour deux rākshasas qui étaient des ennemis jurés de Bhīma soutenir Karna. Cependant Ghatotkacha les tua tous les deux puis, faisant usage de son pouvoir d'illusion contre Karna, provoqua un grand carnage dans l'armée Kaurava. "Alors Karna, voyant l'armée Kuru frappée par la peur et entendant qu'elle poussait de grands gémissements, prit la résolution d'utiliser son dard. .../... Celle-ci perça la poitrine du rākshasa et monta dans le ciel nocturne pour entrer dans une constellation au firmament", retournant ainsi à son propriétaire, Indra. Ce n'est donc pas parce que sa vie était en danger que Karna se démunait de l'arme qu'il réservait à Arjuna mais pour sauver les soldats Kurus. Yudhishtira fut profondément peiné de la mort de Ghatotkacha qui s'était toujours montré un bon fils, les portant à l'occasion sur son dos et protégeant Draupadī (dans le Vāna Parva).

Si je ne récite pas dans tous ses détails la geste nocturne de Ghatotkacha, qui affronta donc Ashvatthāma, deux rākshasas nommés Jatāsura-suta et Alāyudha, puis Karna, avant de mourir comme l'avait planifié l'ordonnateur des combats, c'est qu'elle manque de lyrisme comparée à bien d'autres. L'imagination débordante de l'auteur fait pâle figure devant celle d'auteurs modernes lorsqu'il s'agit d'imaginer les pouvoirs magiques des rākshasas. Leurs illusions ne sont guère plus effrayantes que celles des kshatriyas lorsqu'ils emploient leurs armes célestes et leur comportement est tout aussi honorable. Ceux du Rāmāyana mangeaient leurs adversaires sur le champ de bataille. Une seule fois Vyāsa utilise l'image de Rahu tentant d'avalier le soleil, qui s'imposait dans le cas de cette montagne à la gueule grande

ouverte affrontant le fils de Surya. Mérite aussi d'être citée celle-ci: "Divisant sa personne en de nombreuses parts, il fit apparaître sur le champ de bataille des lions, des tigres, des hyènes et des serpents à la langue ardente, ainsi que des oiseaux aux becs de fer." *āyā* qui produisit un grand ravage dans les rangs Kauravas était: "une masse de nuages rouges ressemblant à un feu ardent, dont s'échappaient des tisons, des éclairs et dont tombaient des averses de flèches, de lances, de masses, de haches, de sataghnis, disques tranchants et rochers."

Section CLXXXVI: Prière matinale (Gayatri)

[Sanjaya] Quand les trois quarts de cette nuit furent écoulés, les combats reprirent encore entre les Kurus et les Pāndavas. Les deux camps étaient transportés de joie. Peu après, Aruna, l'aurige de Surya, affaiblissant la splendeur de la lune, apparut en donnant au firmament une couleur cuivrée. L'est rougit bientôt des rayons du soleil qui ressemblait à un plat circulaire en or. Alors tous les guerriers des armées Kuru et Pāndava, mettant pied à terre de leurs chars, éléphants et chevaux, se tinrent debout maints jointes, face au soleil et prononcèrent la prière de l'aurore.

[Le traducteur] Ce court extrait que je tenais à te réciter, Elodie, marque le début du quinzième jour de la guerre. A minuit les combattants firent une courte pause, dormant sur le champ de bataille, puis les combats reprirent au clair de lune. Ce détail a quelque importance car il infirme l'éventualité que les guerriers aient veillé à l'occasion *īpāvali*. En fait combattre en cette occasion aurait été déplacé et je ne l'ai évoqué qu'en raison de l'ambiance festive suggérée par Sanjaya. La nuit où disparaissent de la scène tous les *nākshasas* rappelle aussi la victoire de Rāmā sur ceux-ci en d'autres temps. A l'aurore donc, les deux armées récitent le *Gāyatrī* mantra face à l'est, alors que l'astre du jour monte dans le ciel comme pour prononcer l'*omkāra*.

Au lever du jour, Arjuna évita le corps d'armée dirigé par Drona, à l'instigation de Krishna, qui gardait en mémoire que Drona devait mourir de la main de Dhrishtadyumna. Le précepteur combattit les Pāñchālas et commença par tuer Virāta, Drupada, ainsi que les trois petits-fils de ce dernier dont le fils de Dhrishtadyumna. Chacun ne mérite qu'un shloka dans le récit.

Section CXCI

Honteux stratagème

[Le traducteur] Dans la section précédente, Sanjaya qui ne néglige pas de préparer ses effets, nous dit à propos des combats qui opposaient les Pāñchalas aux Kauravas:

[Sanjaya] Les combats furent loyaux et aucune arme déloyale ne fut employée. Aucune flèche à barbes, ni de *nālika* (flèche faite de roseau qui sans doute laissait des débris dans les blessures), ni de celles empoisonnées, ni de celles aux têtes en corne ou en os de taureau ou d'éléphant, ni de celles à plusieurs têtes, ou encore dont les têtes sont rouillées, ni de celles qui ne vont pas droit, ne furent utilisées par aucun.

[Le traducteur] Ceci dit, juste avant cela, il nous décrivait un combat entre Drona et Arjuna, qui apparemment avait changé d'avis. Ils échangeaient des coups d'armes célestes propres à dépeupler les trois mondes. Mais Sanjaya a décidé de nous convaincre que tous combattaient dans la bonne humeur ce matin-là. Peu après il met en scène Duryodhana s'adressant à Sātyaki:

[Duryodhana] Fi de la colère, O ami, et fi de la vengeance. Fi des usages des kshatriyas, de la puissance et de la rousse, puisque tu pointes tes armes vers moi et moi vers toi. O taureau de la race de Shini, jadis tu m'étais plus cher que la vie et il en était de même pour toi. Hélas, tous nos jeux d'enfance dont je me souviens n'ont-ils plus aucune signification?

[Sātyaki] (*souriant*) Nous ne sommes pas dans une assemblée, O prince, ni dans la demeure de notre précepteur, où nous jouions jadis.

[*Le traducteur*] Puis pour s'expédier l'un l'autre en Indraloka, par pure amitié, ils commencèrent à s'écharper.

[Sanjaya] (*début de la section CXCI*) Alors Drona causa un grand carnage parmi les Pānchālas, tel le massacre des Danavas par Shakra au temps jadis. Les grands rathins de l'armée Pāndava dotés de puissance et d'énergie n'étaient pas effrayés par Drona malgré qu'il les massacra. En effet, O monarque, ces puissants guerriers Pānchālas et Srinjayas se ruaient sur Drona pour le combattre. Ils poussaient des cris forts et féroces alors qu'ils se précipitaient sur lui pour l'encercler et étaient tués par ses flèches. Constatant ce massacre des Pānchālas par l'illustre Drona et que ses armes l'emportaient partout, la peur s'empara du cœur des Pāndavas. En voyant ce carnage terrifiant de destriers et d'humains dans la bataille, les Pāndavas, O monarque, perdirent l'espoir de vaincre. (*Ils disaient:*) "N'est-il pas évident que Drona, ce guerrier qui est expert en armes supérieures va nous consumer tous comme un incendie faisant rage consume un tas de paille au printemps? Nul n'est même capable de le regarder. Arjuna qui connaît les voies conformes à la morale ne combattra pas contre lui." En voyant les fils de Kuntī accablés par les flèches de Drona et ressentant la peur, Keshava à la grande intelligence et dévoué à leur intérêt dit à Arjuna: Ce plus grand de tous les archers ne peut être vaincu par la force dans un combat par les dieux mêmes avec Vasava à leur tête. Si cependant il dépose ses armes il peut l'être par des êtres humains. Laissez de côté la vertu à présent, vous fils de Pāndu, et adoptez quelque stratagème pour emporter la victoire, afin que Drona au char doré ne nous tue pas tous dans la bataille. En cas de décès d'Ashvatthāma je pense qu'il cesserait de combattre. Laissons courir le bruit qu'Ashvatthāma a été tué dans la bataille." Mais Dhananjaya n'approuvait pas cet avis, O roi. Les autres fils de Kuntī l'approuvèrent, Yudhishtira l'accepta avec grande difficulté. Alors le puissant Bhīma, O roi, tua avec une masse un éléphant énorme, terrible et tueur d'ennemis du nom d'Ashvatthāma, de sa propre armée et appartenant à Indravarman le chef des Mālavas. Puis, s'approchant "timidement" de Drona dans la bataille, Bhīmasena s'exclama haute voix: "Ashvatthāma a été tué!" Cet éléphant nommé Ashvatthāma ayant été tué, Bhīma en parlait. Il dit ce qui n'était pas vrai en gardant la vérité des faits en tête. (*Il n'avait donc aucune excuse.*) En entendant ces paroles pénibles de Bhīma et y réfléchissant, les membres de Drona semblaient se dissoudre comme du sable dans l'eau. Puis, se souvenant de la prouesse de son fils il en vint à considérer cette révélation comme fausse. Donc l'esprit de Drona ne se détourna pas du combat. Il recouvrit rapidement ses sens et fut réconforté par la pensée que nul ne pouvait résister à son fils. Se précipitant sur le fils de Prishata, afin d'en finir avec ce héros qui avait été désigné comme son meurtrier, il le couvrit d'un millier de flèches acérées munies de plumes de kanka (*marabout*). Alors vingt mille rathins Pānchālas à la grande énergie le couvrirent de leurs flèches pendant qu'il se déplaçait sur le champ de bataille. Complètement enveloppé par ces flèches, nous ne pouvions voir ce grand guerrier qui ressemblait alors au soleil couvert de nuages pendant la saison des pluies. Empli de colère et souhaitant en finir avec la destruction des Pānchālas, ce châtieur d'ennemis, Drona, écartant leurs flèches, invoqua l'arme Brahmā. A cet instant, Drona resplendissait comme un feu éclatant sans fumée. Dans ce combat affreux, il fit tomber les têtes des Pānchālas et coupa leurs bras massifs qui étaient comme des masses cloutées couvertes d'ornements en or. Ces kshatriyas abattus par le fils de Bharadvāja tombaient à terre et gisaient épars comme des arbres déracinés par la tempête. La terre devint bourbeuse de chair et de sang et impraticable, à cause du carnage d'éléphants et de chevaux. Ayant tué les vingt mille rathins Pānchālas, le vaillant fils de Bharadvāja sépara, avec une flèche à tête large, la tête de Vasudana de son tronc. Il tua encore cinq cent Matsyas, six mille éléphants et dix mille destriers. Les rishis Vishvāmitra, Jamadagni, Bharadvāja, Gotama, Vasishtha, Kashyapa et Atri, ainsi que les Shirkatas, Prisnis, Garga, Valkhilyas, Marichis, (*i.e.*

les grands rishis et leurs descendants), les descendants de Bhrigu et Angiras, et diverses autres sages à la forme diffuse, avec celui qui emporte les libations à leur tête (Agni), qui observaient jusqu'alors Drona sur le champ de bataille, vinrent sur les lieux rapidement. Souhaitant emmener Drona au domaine de Brahmā, ils s'adressèrent à cet ornement des batailles pour lui dire: "Tu combats injustement. L'heure de ta mort est venue. Dépose tes armes, O Drona, et regarde-nous. Il ne convient pas que tu poursuives des actes aussi cruels. Tu connais les Vedas et leurs divisions et tu es dévoué aux tâches prescrites par la vérité, surtout que tu es un brahmin. De tels actes ne te siéent pas. Dépose tes armes et écarte le voile d'erreurs qui t'obscurcit la vue. Adhère maintenant à la voie éternelle.

[Le traducteur] Ce qui est conforme à la vérité est par définition la morale. C'est en cela qu'une tâche morale est prescrite par la vérité, plus que le fait qu'elle soit le premier des devoirs moraux (Shanti Parva section CCCXXX). On peut penser que la vision de Drona des rishis, qui lui ouvrent les yeux sur sa conduite incompatible avec la vocation d'un brahmin, est suscitée par la fatigue et l'arrière-pensée que son fils est peut-être mort. En effet c'est pour ce fils avant tout qu'il s'est mis en quête de richesses à l'origine. Sinon pourquoi lui rappeler cela maintenant?

[Sanjaya] "Le temps qui t'était imparti dans le monde des hommes arrive à son terme. Tu as consumé en utilisant l'arme Brahmā des hommes qui ne connaissent pas les armes. Cet acte que tu as perpétré, O régénéré, est injuste. Dépose les armes sans délais, O Drona, et ne reste pas plus longtemps sur terre. Ne perpétue pas, O régénéré, un acte impie." En entendant ces paroles des rishis ainsi que celles dites par Bhīmasena (*dans sa tête*) et en voyant Dhṛishtadyumna devant lui, Drona devint extrêmement découragé. Brûlant de chagrin et accablé, il demanda au fils de Kuntī, Yudhishtira, si son fils avait été tué ou non. Drona croyait fermement que Yudhishtira ne dirait pas un mensonge même pour obtenir la souveraineté des trois mondes. C'est pour cette raison que ce taureau parmi les brahmins posa la question à Yudhishtira et à nul autre. Il avait toujours attendu la vérité de Yudhishtira depuis l'enfance de ce dernier.

Entre-temps, O monarque, Govinda, sachant que Drona ce plus grand des guerriers était capable de balayer tous les Pāndavas de la surface de la terre, s'était senti désemparé. S'adressant à Yudhishtira, il lui avait dit: "Si Drona combat avec rage ne serait ce qu'une demi-journée, je te le dis sincèrement, ton armée sera anéantie. Sauve-nous donc de Drona. En de telles circonstances, la fausseté est préférable à la vérité. En disant une contre-vérité pour sauver une vie, on n'encourt pas de péché. Il n'y a pas péché à dire un mensonge à une femme, au cours des mariages, pour sauver un roi ou un brahmin d'un danger."

[Le traducteur] Voilà des paroles bien peu glorieuses attribuées à Krishna. Quoi qu'on puisse penser de leur authenticité et de l'intention de Vyāsa en les lui faisant prononcer, la dernière phrase demande quelques éclaircissements. Elle n'est pas restée inaperçue des commentateurs qui l'ont reformulée ainsi: "Il est louable de mentir à une femme qui demande si elle est belle, pour faire des plaisanteries au cours d'une noce, pour remonter le moral de quelqu'un dans la détresse." Démoraliser Drona ne fait pas partie de ces exceptions. Voulait-il dire que Drona vivait dans le mensonge et qu'il convenait donc de l'en sauver?

[Sanjaya] Alors que Govinda et Yudhishtira discutaient ainsi, Bhīmasena dit: "Aussitôt, O monarque, que j'ai entendu le moyen par lequel Drona à la grande âme peut être tué, mettant en action ma prouesse, j'ai immédiatement tué un puissant éléphant, semblable à celui d'Indra et appartenant à Indravarman le chef des Āṅgiras. Je suis ensuite allé trouver Drona et lui ai dit: Ashvatthāma a été tué, O brahmin. Cesse donc de combattre." En vérité, O taureau parmi les hommes, le précepteur n'a pas cru à la vérité de ces mots.

[Le traducteur] Comment Bhīma peut-il prononcer une telle phrase en conservant son sérieux? Préciser que l'on dit la vérité en rapportant que l'on a dit un mensonge. Un peu comme l'homme qui prétendait dire la vérité en disant qu'il mentait toujours.

[Sanjaya] Etant donné que tu souhaites la victoire, accepte l'avis de Govinda. Dis à Drona que le fils de la fille de Shāradvat n'est plus. Ces paroles venant de toi, ce taureau parmi les brahmins cessera de combattre car, O souverain des hommes, tu es réputé pour dire la vérité." Entendant ces conseils de Krishna et de Bhīma, poussé aussi par le destin inévitable, Yudhishtira prit la résolution de dire ce qu'ils voulaient. Craignant de dire un mensonge mais désirant ardemment la victoire, Yudhishtira dit distinctement qu'Ashvatthāma était mort, ajoutant indistinctement le mot éléphant après le nom. Avant cela le char de Yudhishtira était toujours resté à quatre doigts au dessus de la surface de la terre. Après qu'il eut prononcé un mensonge ses chevaux touchèrent le sol. (*Auparavant, comme les dieux qui venaient demander la main de Damayantī, Yudhishtira planait au dessus du sol. Maintenant il n'était plus qu'un mortel menteur touchant le sol.*) En entendant les paroles de Yudhishtira, le puissant guerrier Drona, accablé de chagrin à cause de la mort de son fils, se laissa aller au désespoir. De plus, d'après les paroles des rishis, il se considérait très coupable envers les Pāndavas. Entendant dire que son fils était mort, il perdit courage. Lorsqu'il vit Dhrishtadyumna, O roi, ce châtieur d'ennemis ne pouvait plus combattre comme auparavant.

Section CXCI

[Sanjaya] Voyant Drona empli d'anxiété et pratiquement privé de ses sens sous l'effet du chagrin, Dhrishtadyumna, le fils du roi Pānchāla, se précipita vers lui. Ce héros avait été accordé (*comme grâce*) par le convoyeur des libations, au cours d'un grand sacrifice, à Drupada, ce souverain des hommes, pour la destruction de Drona. Désirant tuer Drona, il prit un arc redoutable, pourvoyeur de victoire, dont la vibration ressemblait au grondement dans les nuages et dont la corde était très solide, qui enfin était irréfutable et céleste. Il fixa dessus une flèche redoutable, semblable à un serpent au poison virulent et dotée de la splendeur du feu. Cette flèche, qui était tel un feu aux flammes ardentes, ressemblait, alors qu'elle était dans le cercle de l'arc tendu, au soleil d'automne entouré d'une aura. Lorsqu'elles virent cet arc ardent courbé avec force par le (*petit-*) fils de Prishata, les troupes crurent que la dernière heure était arrivée. (*En Français on dit que l'arc est tendu mais courbé serait plus juste.*) Lorsque le vaillant fils de Bharadvāja vit cette flèche qui lui était destinée, il pensa que la dernière heure de son corps était venue. Le précepteur se prépara avec soin à contrer cette flèche mais, O monarque, les armes de cette grande âme ne voulaient plus apparaître à sa demande. Ses armes n'étaient pas épuisées bien qu'il en ait tirées sans cesse pendant quatre jours et une nuit. Cependant, à la fin de la troisième veille (*unité de temps de 3h, appelée prahar, dont la première débute le jour*) du cinquième jour, ses flèches semblèrent épuisées. (*Il ne parvenait à les trouver sous l'effet de l'émotion.*) Très affligé par la mort de son fils et en raison de la réticence des armes célestes à apparaître à sa demande, il souhaitait déposer les armes comme le lui avaient demandé les rishis. (*Mais apparemment ne s'y décidait toujours pas.*) Bien qu'empli d'une grande énergie il ne pouvait plus combattre comme avant. Prenant un autre arc, qu'Angiras lui avait donné, et des flèches particulières qui ressemblaient à une malédiction de brahmin, il continua à combattre Dhrishtadyumna. Il couvrit le prince Pānchāla d'une dense pluie de flèches et, empli de rage, blessa son adversaire. Avec ses flèches acérées il coupa en une centaine de morceaux celles du prince ainsi que son étendard et son arc. Puis il tua l'aurige de son adversaire. Dhrishtadyumna prit en souriant un autre arc et perça Drona de flèches mordantes en pleine poitrine. Profondément blessé et perdant le contrôle de lui-même, le puissant archer coupa à nouveau l'arc de Dhrishtadyumna avec une flèche tranchante à large tête. En fait, l'invincible Drona coupa toutes les armes (*traits*) et tous les arcs de son adversaire à l'exception de sa masse et de son épée. O châtieur d'ennemis, empli de rage, il perça ensuite Dhrishtadyumna en colère de neuf flèches acérées, susceptibles de prendre la vie de n'importe quel ennemi. Le puissant ratha à l'âme sans mesure, Dhrishtadyumna, invoquant l'existence (*physique*) de l'arme Brahmā, provoqua une mêlée entre

les chevaux de son ennemi et ceux de son propre char. Dotés de la vitesse du vent, ces destriers, qui étaient (*respectivement*) rouges et de la couleur des pigeons, se mélangèrent, O taureau de la race de Bharata, ce qui était extrêmement beau. Vraiment, O roi, ces chevaux ainsi entremêlés sur le champ de bataille, paraissaient beaux comme les nuages grondants de la saison des pluies chargés d'éclairs. Puis ce "deux-fois-né" à l'âme sans mesure (*Drona*) coupa le raccord du timon, des roues et autres (*du char*) de Dhrishtadyumna. Privé de son arc, de son char, de ses destriers et de son aurige, l'héroïque Dhrishtadyumna, tombé en grande détresse, empoigna sa masse. Empli de rage, le puissant mahārathā la prouesse jamais mise en défaut, Drona, coupa cette masse au moyen d'un certain nombre de flèches acérées alors qu'elle était sur le point de lui être lancée. Voyant cette masse coupée par les flèches de Drona, ce tigre parmi les hommes (*Dhrishtadyumna*) saisit une épée sans tache et un bouclier brillant couvert d'une centaine de lunes. (*Probablement des disques métalliques cousus sur le bouclier comme pour ceux de Sātyaki et Bhurishrava.*) En ces circonstances, le prince Pānchāla était à n'en pas douter déterminé à en finir avec le meilleur des précepteurs, ce guerrier à la grande âme. S'abritant tantôt dans l'habitacle de son char et montant tantôt sur le timon de son char, le prince se déplaçait en élevant son épée et en faisant tourner son bouclier brillant. (*Abhimanyu nous a offert auparavant le même spectacle, indiquant que les jeunes guerriers avaient tendance à utiliser leur bouclier comme une arme offensive.*) Le puissant mahārathā Dhrishtadyumna, désirant par folie accomplir un exploit difficile, espérait percer la poitrine du fils de Bharadvāja. Parfois il se tenait sur le joug et parfois derrière les croupes des destriers rouges de Drona. Ses manoeuvres étaient grandement applaudies par toutes les troupes. En effet, tandis qu'il se tenait au milieu des "harnais" du joug ou derrière les chevaux rouges, Drona ne trouvait aucune opportunité de le frapper. Tout cela paraissait une grande merveille. Les mouvements, aussi bien de Drona que du fils de Prishata, ressemblaient à la course de faucons dans le ciel se battant pour un morceau de viande. Puis Drona, au moyen d'un dard, perça l'un après l'autre les chevaux gris de son adversaire sans frapper les rouges parmi eux. Privés de la vie, ces destriers de Dhrishtadyumna tombèrent à terre. Sur ce, les chevaux rouges de Drona, O roi, furent libérés de l'enchevêtrement avec le char de Dhrishtadyumna. Voyant ses chevaux tués par ce meilleur des brahmins, le (*petit-*) fils de Prishata, ce puissant mahārathā, ce meilleur des combattants, ne put le tolérer. Bien que privé de son char, ce plus grand de tous les hommes d'épée, armé de son épée, bondit vers Drona, O monarque, comme le fils de Vinatā (*Garuda dont Vinatā était la mère*) plongeant sur un serpent. La forme, O roi, de Dhrishtadyumna à ce moment-là, quand il cherchait à tuer le fils de Bharadvāja, ressemblait à celle de Vishnu au temps jadis sur le point de tuer Hiranyakashipu (*sous la forme de Narasimha l'homme-lion*). Il exécuta différentes évolutions et en fait, O Kauravya, le fils de Prishata se mouvant dans ce combat, fit une démonstration des vingt et un mouvements bien connus (*de l'épéiste*). Armé de son épée et son bouclier à la main, le fils de Prishata tournait sur lui-même et faisait tourner son épée en l'air, donnait des coups (*d'épée*) de côté, se ruait en avant ou sur le côté ou bondissait en l'air, assaillait le flanc de l'adversaire, reculait puis se rapprochait et se plaquait contre lui. Les ayant bien pratiqués, il exécuta les mouvements appelés Bhārata et Kausica Satvata, tandis qu'il ferrailait pour terrasser Drona. Regardant ces belles évolutions de Dhrishtadyumna se mouvant rapidement sur le terrain avec épée et bouclier à la main, tous les guerriers, ainsi que les hôtes célestes rassemblés là, étaient emplis d'émerveillement. (*Les Vedas, dont il nous reste moins de 1% des textes, comprenaient des "branches" se rapportant aux différentes sciences et en particulier l'une traitait des passes d'armes: le dhanurveda. C'est assez difficile à concevoir puisque le peu qui nous en reste sont des hymnes.*) Drona le "régénéré" (*deux-fois-né*), tirant des milliers de flèches, coupa l'épée de Dhrishtadyumna ainsi que son bouclier recouvert d'une centaine de lunes. Ces flèches que Drona tirait au cours d'un combat rapproché étaient de la longueur d'une envergure de main. De telles flèches sont utilisées uniquement dans le combat

rapproché et personne d'autre que Kripa, Pārtha, Ashvatthāma, Karna, Pradyumna, Yuyudhāna et Abhimanyu n'utilisait ce type de flèches.

[Le traducteur] *Le nom technique pour l'envergure de main en français est empan et désigne la distance entre les extrémités du pouce et de l'auriculaire en écartant les doigts, d'environ 20cm. Les armes appelées dards dans de nombreuses parties du texte doivent pour une part être de ce type. Passons sur l'in vraisemblance que Drona ait cassé une épée avec une telle arme, ne permettant pas de tendre un arc de 2 m d'envergure.*

[Sanjaya] Le précepteur, voulant tuer son disciple qui était pour lui comme un fils, fixa sur la corde de son arc un trait de grande impétuosité. (*Il y a là une contradiction car cette flèche est nécessairement plus longue*) Cependant Sātyaki coupa ce trait au moyen de dix de ses flèches, sous les yeux de ton fils ainsi que de Karna à la grande âme et ainsi il sauva Dhrishtadyumna sur le point de succomber à Drona. .../....

Section CXCI

Le meurtre amoral de Drona

[Le traducteur] *J'ometts de te raconter une courte échauffourée générée par l'intervention de Sātyaki pour en venir directement à la mort de Drona.*

[Sanjaya] Alors le puissant Bhīma, voyant l'illustre et irrésistible prince des Pānchālas sans char et sans arme, engagé dans un combat rapproché avec Drona, se dirigea vers lui rapidement. Ce broyeur d'ennemis prit Dhrishtadyumna sur son char et lui dit: "Nul autre que toi ne peut s'aventurer à combattre le précepteur. Tue-le vite. Cette tâche repose sur tes épaules." Sur ces paroles de Bhīma, Dhrishtadyumna aux bras puissants saisit rapidement un arc neuf, solide et superbe, capable de supporter les plus grands efforts. Tirant ses flèches sur l'irrésistible Drona avec rage, Dhrishtadyumna en couvrit le précepteur. Ces deux ornements des batailles, tous deux combattants hors pairs et emplis de rage, invoquèrent l'existence de l'arme Brahmā et diverses autres armes célestes. En vérité, O roi, Dhrishtadyumna déversa sur Drona de nombreuses armes puissantes dans ce combat. Détruisant toutes les armes du fils de Bharadvāja, le prince Pānchāla, ce guerrier la gloire impérissable, fit périr les ~~Mas~~ Mas, Shivis, Vālhikas et Kurus qui protégeaient Drona. Faisant pleuvoir les ~~éclats~~ éclats de tous côtés, Dhrishtadyumna à ce moment-là resplendissait comme le soleil répandant ses milliers de rayons. Cependant, Drona coupa encore l'arc du prince et perça ses parties vitales de nombreux traits. Le prince blessé ressentit beaucoup de peine. Puis, Bhīma à la grande colère, tenant le char de Drona, O monarque, lui dit calmement ces mots: "Si des misérables parmi les brahmins, insatisfaits des vocations de leur ordre mais compétents avec des armes ne combattaient pas, l'ordre des kshatriyas ne serait pas ainsi exterminé. (*Il parle de Drona mais fait aussi allusion, je pense, à Parashuāma le plus grand ennemi de la caste des kshatriyas.*) Il a été dit que la non-violence envers toutes les créatures (*ahimsā*) est la plus grande de toutes les vertus. Les brahmins sont les racines de cette vertu. En ce qui te concerne, tu es le plus grand de ceux qui connaissent le Brahman (*i.e. des brahmins par définition*). Tuer tous ces mlecchas et autres guerriers, qui cependant accomplissent tous la tâche qui convient à leur ordre, poussé à cela par l'ignorance et la folie, O brahmin, et aussi par l'espoir d'en tirer des richesses pour des fils et des épouses, en fait pour un seul fils, ne ressens-tu aucune honte? Celui pour lequel tu as pris les armes et pour lequel tu vis, lui gît sur le champ de bataille, privé de vie, ignoré par toi, derrière ton dos. Le roi Yudhishtira te l'a dit et il ne t'appartient pas de douter de cela."

[Le traducteur] *Cette arme que vient d'utiliser Bhīma pour la ~~deux~~ fois n'est certes pas divine et n'est pas à son honneur, même s'il vient de dresser un portrait véridique de Drona.*

[Sanjaya] Sur ces paroles de Bhīma, Drona posa son arc. Voulant déposer aussi toutes ses armes, le fils de Bharadvāja l'âme vertueuse dit tout haut: "O Kar na, Karna, O grand

archer, O Kripa, O Duryodhana, je vous le dis et le répète, combattez en prenant garde à vous. Ne vous laissez pas atteindre par les Pāndavas. Quant à moi, je dépose mes armes." Ayant dit cela, il prononça à haute voix le nom d'Ashvatthāma. Posant ses armes et s'asseyant sur la plateforme de son char, il se consacra au yoga et communia avec toutes les créatures, dissipant leurs peurs. Y voyant une opportunité, Dhrishtadyumna rassembla toute son énergie. Posant sur le char son arc redoutable avec la flèche encore fixée sur la corde, il saisit une épée et, sautant à bas de son char, il se rua sur Drona. Toutes les créatures, humaines et autres, poussèrent des exclamations de peine en voyant Drona à la merci de Dhrishtadyumna. De grands cris de "Oh!" et "Hélas!" furent prononcés ainsi que "Fi!" Drona, quant à lui, était suprêmement tranquille, s'étant voué au yoga. Doté d'un grand rayonnement et d'un haut mérite ascétique, il avait fixé son cœur sur Cette Plus Ancienne et Suprême Personne, Vishnu. Penchant légèrement la tête, gonflant la poitrine et fermant les yeux, se plaçant dans le mode du bien et de la vérité (*sattva*), consacrant son cœur à la contemplation et focalisant ses pensées sur la syllabe Om, i.e. sur le Brahman, se remémorant le puissant, indestructible et suprême Dieu des dieux, le rayonnant Drona au grand mérite ascétique, le précepteur, se retira dans la sphère si difficile à atteindre même par ceux qui sont pieux. En vérité, tandis que Drona se dirigeait vers les cieux, il semblait y avoir deux soleils au firmament. La voûte céleste toute entière était en feu et paraissait comme une vaste étendue de lumière quand Bhāradvāja le solaire s'en alla. Des sons confus de joie furent entendus, ~~provoqués~~ par les hôtes célestes ravis. Quand Drona se retira dans la sphère de ~~Brahm~~ *Brahmā* (*Brahmāloka*), Dhrishtadyumna se tenait debout derrière lui, inconscient de tout cela. Seulement cinq parmi nous virent Drona à la grande âme, absorbé dans le yoga, se diriger vers ce domaine de la plus haute bénédiction. Ces cinq-là étaient moi-même, Dhananjaya le fils de Prithā, Ashvatthāma le fils de Drona, Vāsudeva de la race de Vrishni et le roi juste Yudhishtira fils de Pāndu. Personne d'autre, O roi, ne put assister à cette gloire du sage Drona, dévoué au yoga alors qu'il quittait le monde. En fait tous les êtres humains étaient inconscients du fait que le précepteur atteignait le *Brahmāloka* suprême, un domaine mystérieux pour les dieux eux-mêmes et qui est le plus haut de tous. Vraiment aucun ne put voir le précepteur, ce châtieur d'ennemis, se diriger vers le domaine de *Brahmā*, se dévouant au yoga en compagnie des grands rishis, son corps transpercé de flèches et ruisselant de sang, après qu'il ait posé ses armes. Le (*petit-*) fils de Prishata quant à lui, bien que tout le monde cria fi de lui, posant ses yeux sur le corps inanimé de Drona, le traîna par les cheveux. Avec son épée il sépara la tête du corps de son ennemi. Celui-ci resta sans voix.

Ayant tué le fils de Bharadvāja, Dhrishtadyumna ressentit une grande joie et poussa des cris léonins, faisant tournoyer son épée. Le teint sombre, des mèches blanches descendant jusqu'aux oreilles, ce vieil homme de quatre-vingt-cinq ans, pour ton seul bénéfice parcourait le champ de bataille en montrant l'activité d'un jeune de seize ans. Dhananjaya aux bras puissants, le fils de Kuntī avait dit (*avant qu'il soit tué*): "O fils de Drupada, amène-nous le précepteur vivant, ne le tue pas. Il ne doit pas être tué." Toutes les troupes avaient crié la même chose. Arjuna en particulier, qui fondait de pitié, l'avait répété plusieurs fois. Ne tenant aucun compte des cris d'Arjuna et de tous les rois, Dhrishtadyumna tua Drona, ce taureau parmi les hommes sur la plateforme de son char. .../...

[Le traducteur] Dans un tel cas, il est d'usage de désigner un seul coupable, n'est-ce pas? La fin de la section et le début de la suivante raconte la fuite de toute l'armée Kuru en proie au désespoir. La panique fut telle qu'on ne retrouva pas la tête de Drona. Ashvatthāma, ne comprenant pas pourquoi l'armée fuyait, demanda des explications à Duryodhana et c'est Kripa qui lui raconta la mort de son père. Son récit différait peu du précédent, sinon dans des détails qui ne pouvaient qu'exacerber la rancœur d'Ashvatthāma, avec des conséquences que nous verrons par la suite. Kripa insista notamment sur le caractère délibéré du mensonge de Yudhishtira et le désespoir de Drona en apprenant la mort de son fils.

Section CXCVII

Cet acte injuste laissera une tache sur nous jusqu'à la fin de notre vie

[Le traducteur] Lorsqu'il eut fini d'entendre la narration de Kripa, Ashvatthāma fit un discours enflammé et le conclut en disant qu'il allait utiliser l'arme Nārāyana, qu'il tenait de son père, pour tuer tous les Pāndavas. Les Kauravas le suivirent au combat.

[Sanjaya] Quand l'arme Nārāyana fut invoquée, des vents violents se mirent à souffler accompagnés d'averses de pluie et des grondements de tonnerre furent entendus alors que le ciel était sans nuage. La terre trembla et les mers se gonflèrent d'agitation. Les rivières remontèrent leurs cours et le sommet des montagnes se fendit, Oāṁ. Divers animaux passèrent du côté gauche des Pāndavas. Le soleil devint obscur et la nuit s'installa. Plusieurs sortes de créatures carnivores se posèrent sur le champ de bataille avec joie. Les dieux, Danavas et gandharvas, O monarque, éprouvèrent tous de la peur. Voyant cette agitation frénétique, tous se demandèrent l'un l'autre qu'elle en était la cause. En effet, en voyant l'arme féroce et terrifiante invoquée par le fils de Drona, tous les rois furent opprimés par la peur.

[Dhritarāshtra] Dis-moi, O Sanjaya, quelle disposition fut adoptée par les Pāndavas pour la protection de Dhrishtadyumna quand ils virent les Kauravas prêts à nouveau à combattre, ralliés par le fils de Drona rongé de chagrin et incapable de tolérer la mise à mort de son père?

[Sanjaya] Ayant vu auparavant les Dhartarāshtras s'enfuir puis être prêts à nouveau au combat, Yudhishtira dit à Arjuna: "Après que le précepteur Drona eut été tué par Dhrishtadyumna, comme le puissant asura Vritra par le porteur de la foudre, O Dhananjaya, ils avaient perdu courage et tout espoir de victoire."

[Le traducteur] Ils sont les Kurus. Yudhishtira évoque l'histoire de Vritra pour la bonne raison qu'Indra tua successivement Vishvarūpa, puis Vritra tous deux fils de Tvashtri et petit fils de Kashyapa. Le second était un asura créé par Tvashtri pour venger son premier fils qui lui était prêtre officiant aux sacrifices pour les dieux, mais il n'en reste pas moins que par deux fois Indra s'était rendu coupable de brahmanicide, le plus grand des crimes. Il courut se cacher dans une tige de lotus et fut remplacé pendant quelque temps par Nahusha (qui eut plus tard affaire à Agastya car la gloire de sa position lui montait à la tête.) Dhrishtadyumna vient de tuer un brahmin, ce qui apparaît à Yudhishtira non moins condamnable que de l'avoir tué alors qu'il avait abandonné ses armes et méditait.

[Yudhishtira] Désireux de sauver leur vie, tous fuirent la bataille. Certains rois s'enfuirent sans parshni (*conducteur*) et leur char suivait une course irrégulière, dépourvu de plus d'étendard, bannière et parasol, leur timon et leur châssis cassé, et tous leurs équipements sans dessus dessous. D'autres frappés de panique et ayant perdu leurs sens, fuirent précipitamment en pressant eux-mêmes les chevaux attelés à leur char avec les pieds. (*Sans doute ne pouvaient-ils pas atteindre les rênes.*) D'autres encore s'enfuirent effrayés en conduisant des chars avec le joug, les roues et les essieux cassés. Certains cavaliers étaient emportés mal assis sur leurs selles. D'autres, délogés de leurs sièges et épinglés par des flèches au cou d'un éléphant étaient emportés par cet animal. D'autres étaient piétinés à mort par des éléphants mutilés par des flèches et en souffrant. D'autres, privés d'armes et d'armure, tombèrent de leur véhicule ou de leur monture. D'autres furent coupés par les roues des chars ou écrasés par les chevaux et les éléphants. D'autres s'enfuirent apeurés en appelant leur père ou leur fils, sans se reconnaître les uns les autres, dépourvus d'énergie par le chagrin. Certains, installant leurs père, fils, frères et amis (*sur leurs véhicules*), enlevèrent leurs armures et furent vus en train de les laver avec de l'eau. Après le massacre de Drona, l'armée tombée dans une telle détresse s'enfuit précipitamment. Qui les a ralliés? Dis-moi, si tu le sais. Les hennissements des chevaux et les barrissements des éléphants, mélangés aux cliquetis des chars, s'entendent très fort. Ces bruits si violents de l'océan des Kurus ne cessent d'enfler et

font trembler mes troupes. Ce terrible tumulte qui fait dresser les cheveux sur la tête semble devoir engloutir les trois mondes avec Indra. En fait, je pense que c'est le porteur de la foudre qui prononce ce terrible vacarme. Il est évident que, suite à la chute de Drona, Ṛṣava vient à notre rencontre au profit des Kauravas. Nos cheveux se sont dressés et nos meilleurs rathins sont accablés par la peur. O Dhananjaya, entendant ce terrible vacarme, je te demande qui est ce puissant rathin qui, tel le seigneur des hôtes célestes, a rallié cette armée qui gonfle et la fait revenir?

[Arjuna] Celui, sur l'énergie duquel comptent les Kauravas, qui soufflent dans leurs conques et attendent avec patience, se proposant d'accomplir des exploits guerriers; lui à propos duquel tu as des doutes, O roi, te demandant qui peut rugir aussi fort et rallier les Dartharāshtras après la chute du précepteur désarmé; lui qui est doté de modestie, de bras puissants, de la démarche d'un éléphant furieux, de la face d'un tigre et qui accomplit des actes féroces et disperse les craintes des Kauravas; lui à la naissance duquel Drona donna un millier de têtes de bétail aux brahmins de haute valeur; lui, O roi, qui rugit si fort est Ashvatthāma. (*Arjuna invente que Drona donna des têtes de bétail à sa naissance car il était très pauvre comme nous l'enseigne l'Adi Parva et cela n'entre pas dans les fonctions d'un brahmin de faire des dons.*) Aussitôt qu'il naquit ce héros hennissait comme le destrier d'Indra et faisait trembler les trois mondes par ce son. Entendant ce son, un être invisible lui octroya le nom de "celui qui a la force d'un cheval", O seigneur. (*Cette traduction littérale de son nom s'explique par le fait que c'est la force du hennissement des chevaux, dont un des nombreux noms est ashva, qui impressionnait particulièrement les Bīratas.*) Ce héros, O fils de Pāndu, rugit aujourd'hui. Le fils de Prishata, dans une action extrêmement cruelle, a assailli Drona et pris sa vie comme si celui-ci n'avait pas de précepteur. C'est là-haut que se tient le précepteur de Drona. Etant donné que le prince des Pānchālas a saisi mon précepteur par les cheveux, Ashvatthāma, confiant dans sa prouesse, ne lui pardonnera jamais. Toi, O monarque, tu as dit à ton précepteur un mensonge pour acquérir un royaume! Bien que tu connaisses les préceptes de la droiture, tu as perpétré un acte d'une grande impiété. Ta mauvaise réputation en conséquence du meurtre de Drona sera éternelle dans les trois mondes avec leurs créatures mobiles et immobiles, tout comme celle de Rāma pour le meurtre de Bali.

[Le traducteur] *Le nom de Rāma, de la lignée d'Ikshvāku, est ici utilisé pour désigner Vishnu, par euphémisme peut être, bien que l'inverse soit courant dans le Rmayana. Vishnu se montra injuste envers Bali, comme je l'ai raconté au cours de L'Udyoga Parva. Mais, pour être précis, il l'envoya au monde inférieur sans le tuer.*

[Arjuna] A ton propos Drona a pensé: "Le fils de Pāndu est doté de toutes les vertus. De plus il est mon disciple. Il ne me dirait jamais un mensonge." Pensant ainsi, il accorda foi à ce que tu disais. Bien qu'en parlant de la mort d'Asvatthāma tu aies ajouté le mot éléphant, cependant ta réponse au précepteur était un mensonge déguisé en vérité. Ainsi, sur tes paroles, le puissant Drona a déposé ses armes et, comme tu as pu le voir, est devenu indifférent, extrêmement perturbé et pratiquement dépourvu de ses sens. C'est donc bien un disciple qui, abandonnant toute moralité, a tué son propre précepteur, empli d'affection pour son fils, lorsque ce précepteur succomba au chagrin et ne voulut plus se battre. Etant responsable de la mort injuste de celui qui a déposé ses armes, protège maintenant, si tu le peux, avec tous tes conseillers, le fils de Prishata. Nous tous unis ne serons pas capables de protéger le fils de Prishata aujourd'hui, qui va subir l'assaut du fils du précepteur en colère et triste. Cet être surhumain qui a pour habitude de faire preuve d'amitié pour toutes les créatures, ce héros, ayant entendu dire que l'on avait saisi son père par les cheveux, va certainement nous consumer tous dans la bataille aujourd'hui. Alors que j'ai crié plusieurs fois de toute la force de ma voix pour sauver la vie du précepteur, négligeant mes cris et abandonnant toute moralité, un disciple a pris la vie de ce précepteur. Nous avons tous passé la majeure partie de notre vie. Les jours qui nous restent sont limités. Cet acte excessivement injuste que nous

avons perpétré entachera ce qu'il en reste. En raison de l'affection qu'il nous portait, il était un père pour nous. Cependant, ce précepteur qui était le nôtre, nous l'avons tué pour acquérir une souveraineté de courte durée. Dhritarāshtra, O roi, a donné à Bhīshma et Drona la terre entière et, ce qui est encore de plus de valeur, tous ses enfants. D'énergie et prouesse impérissable, le précepteur a été tué seulement parce que, poussé à le faire par tes paroles, il a déposé les armes. Quand il combattait, il n'aurait pu être vaincu même par Indra. Le précepteur était d'un âge vénérable et toujours dévoué à notre bien. Cependant, injustes que nous sommes et entachés d'un comportement désinvolte, nous n'avons pas eu de scrupule à lui porter atteinte. Hélas, combien cruel et haineux est le péché que nous avons commis car, mus par le désir de jouir de la souveraineté, nous avons tué Drona. Mon précepteur a toujours eu l'impression que, par amour pour lui, je pourrais tout abandonner, père, frères, enfants, épouse et la vie même. Et néanmoins, par désir de souveraineté, je ne me suis pas opposé quand on l'a abattu. Pour cette faute, O roi, j'ai déjà sombré dans l'enfer, O seigneur, accablé de honte. Ayant, pour un royaume, causé la mort d'un brahmin d'un âge vénérable, qui était mon précepteur, qui avait déposé ses armes et qui se consacrait en grand ascète au yoga, la mort est devenue pour moi préférable à la vie.

[Le traducteur] Lorsque Bhīshma portait son jugement, l'emporte -pièce sur les valeurs respectives des kshatriyas qui allaient combattre, il n'avait pas accordé le titre d'atiratha à Drona en raison de sa faiblesse pour son disciple. Mais il avait méjugé Arjuna: sans employer le mot atiratha, il l'avait qualifié de plus grand de tous les guerriers. Un qui savait bien qu'Arjuna avait une faiblesse est Krishna et c'est une des raisons pour laquelle il a poussé Yudhishtira à dire un mensonge. Il y en a d'autres, dont l'essentielle est que chacun des protagonistes a commis des fautes dans le passé et doit en subir le contrecoup, que chacun aussi doit être coupable et justifier le traitement qu'il subira d'ici la fin de cette guerre. Personne n'est parfaitement innocent dans le Mahābhārata car les innocents sont une denrée très rare sur cette terre. Pour justifier cet adage, Yudhishtira ne devait pas être épargné. Quant à Drona, tu es témoin, Elodie, que c'est lui qui avait suggéré à Karna de désarmer Abhimanyu puis de le tuer quand il était désarmé. En ce qui concerne l'accusation d'avoir incité quelqu'un au mensonge, Krishna en donnera une justification plus tard, que l'on peut accepter ou pas. Par ailleurs, Drona devait être tué par Dhrishtadyumna et nul autre car ce dernier était né pour cela, comme une grâce accordée à Drupada. Dhrishtadyumna, bien qu'étant considéré comme un atiratha par Bhīshma, n'était sans doute pas capable de mener la tâche à bien sans un coup de pouce de la providence. Drona n'est pas un personnage qui attire particulièrement notre sympathie, car il est rigide et réclame souvent son dû. Mais il faut reconnaître que sa vie a été marquée à deux reprises par la trahison de ceux qui lui étaient chers.

[Elodie] C'est tout de même une injustice et Krishna la justifie par la nécessité.

[Le traducteur] La justice? Tout dépend de la définition qu'on lui donne. Au sens d'équité auquel nous l'entendons souvent de nos jours ce n'est pas une valeur morale fondamentale. Elle n'est pas sans rapport avec l'ego. Mais ne commençons pas un mahābhārata à ce propos! N'imitons pas Bīma qui, se sentant visé, se défendit comme un beau diable.

Section CXCIX

Qui est irréprochable?

[Le traducteur] Ils s'en prirent tous à Dhrishtadyumna qui, au lieu de se taire, crut utile de rappeler à Arjuna qu'il avait lui-même tué son grand-père et que Drona avait bien des fautes sur la conscience. "N'as-tu pas honte misérable d'ouvrir la bouche dans cette assemblée respectable? Pourquoi, méprisable coquin, ta langue et ta tête n'exploserent-elles pas en cent morceaux quand tu étais sur le point de tuer le précepteur" osa dire Sātyaki.

[Dhrishtadyumna] J'ai bien entendu tes paroles, O toi de la race de Madhu, mais je te pardonne. Etant toi-même injuste et impie, tu veux faire des reproches à ceux qui sont justes et honnêtes? Le pardon est loué en ce monde. Le péché pourtant ne mérite pas le pardon. (*De plus*) le pécheur considère celui qui lui pardonne comme un impuissant. Ton comportement est celui d'un misérable, impie et marié à l'injustice. Tout en toi est critiquable, de la pointe des oreilles à celle des cheveux. Veux-tu cependant dire du mal des autres? Qu'y a-t-il de plus impie que ton acte, d'avoir abattu Bhurishrava sans défense assis en prāya (*alors qu'il avait choisi d'abandonner la vie*). Il avait déposé les armes et je l'ai tué. O toi au cœur malhonnête, qu'y a-t-il d'inconvenant dans cet acte? Comment, O Sātyaki, celui qui a lui-même tué un ascète en prāya dont un bras avait été coupé peut-il blâmer cet acte? Ton vaillant ennemi avait montré sa prouesse en en te jetant à terre et te frappant du pied. Pourquoi ne l'as-tu pas tué alors, prouvant ta virilité? Quand Pārtha l'a effectivement vaincu, ensuite tu as on ne peut plus injustement tué ce vaillant fils de Somadatta. Quand Drona s'est efforcé de mettre en déroute les troupes Pāndavas, alors je me suis opposé à lui en tirant des milliers de flèches. Toi qui as agi comme un chandala et mérites des reproches, tu oses m'en faire avec des insultes? C'est toi qui es l'auteur de méfaits, misérable Vrishni, pas moi! Tu es le réceptacle de tous les actes impies. Ne me blâme pas. Tu n'en as pas le droit. Tais-toi. N'ajoute rien. C'est de la folie de ta part d'oser m'insulter ainsi. Je vais t'envoyer au domaine de Yama.

Par la seule justice, O fou, on ne peut vaincre ses ennemis. Ecoute la liste des actes injustes des Kurus. Yudhishtira, fils de Pāndu a dans le passé été trompé injustement par eux. Draupadī a été persécutée injustement par eux. Les Pāndavas et Krishnā ont été exilés et dépouillés de tout ce qui leur appartenait, on ne peut plus injustement. C'est encore une fois injustement que le souverain des Madras nous a été enlevé par l'ennemi. C'est injustement que le fils de Subhadrā a été tué. De ce côté -ci, c'est injustement que Bhīshma, le grand-père des Kurus, a été tué. C'est injustement que Bhurishrava a été tué par toi qui es si féru de justice. C'est ainsi que se sont comportés aussi bien l'ennemi que les Pāndavas dans ce conflit. Tous dotés de courage et au fait de la morale, O Sātvata, ont agi ainsi pour emporter la victoire. Il est difficile d'établir la moralité et inversement l'immoralité est difficile à comprendre. Combats les Kauravas et surtout ne rentre pas dans la patrie de tes pères.

Section CCI

[Le traducteur] *Ashvatthāma mena un beau combat jusqu'au coucher du soleil. Il utilisa l'arme Nārāyana qui avait bizarrement les mêmes effets que les illusions démoniaques du rākshasa Ghatotkacha, mais consumant cette fois l'armée Pāndava. Krishna leur conseilla de tous poser leurs armes et descendre de leurs chars, éléphants et chevaux, car à terre l'arme ne les atteindrait pas. Tous s'exécutèrent sauf ~~Bhīma~~ qui voulut se montrer brave. Alors le feu de cette arme se concentra sur lui.*

[Sanjaya] Comme à l'aurore tous les luminaires courent vers les collines Asta (*de la maison, qui est à l'ouest aussi bien pour les astres nocturnes que pour le soleil*), tous les traits enflammés d'Ashvatthāma se dirigèrent vers le char de Bhīma. En fait, son char, ses chevaux, son aurige et lui-même, enveloppés par le fils de Drona, étaient comme au cœur d'un incendie. Comme le feu qui consume l'univers entier, avec ses créatures mobiles et immobiles quand vient l'heure de la dissolution, finit par entrer dans la bouche du créateur, ainsi les armes du fils de Drona comencèrent à entrer dans le corps de Bhīma. .../... Arjuna et Vāsudeva, mettant tous deux pied à terre, coururent vers Bhīma. Ces deux hommes puissants, plongeant dans l'énergie issue de la puissante arme d'Ashvatthāma, firent usage de l'illusion. Le feu de cette arme ne les consuma pas, car ils avaient posé leurs armes et ils possédaient eux-mêmes une grande énergie. Nara et Nārāyana, pour pacifier l'arme Nārāyana, firent de force Bhīma et toutes ses armes. Ce dernier se mit à rugir. (*Vāsudeva dut le sermonner pour lui faire entendre raison.*) .../... Quand par ce moyen l'énergie insupportable de cette arme fut calmée, tous les

points de l'horizon devinrent clairs. De douces brises soufflèrent, les oiseaux et les animaux s'apaisèrent. Les chevaux et les éléphants retrouvèrent leur entrain, ainsi que les guerriers, O souverain des hommes. En fait, quand la terrifiante énergie de cette arme fut calmée, Bhīma la grande intelligence resplendit dans le soleil du matin. (*Sauf que c'est le soir.*) Ce qui restait de l'armée Pāndava, voyant que l'arme était apaisée, se relva et se prépara à la destruction de ses fils. Quand, après que cette arme eut été mise en échec et l'armée Pāndava se fut rangée en ordre de bataille, Duryodhana, O roi, s'adressa au fils de Drona pour lui dire: "O Ashvatthāma, expédie encore une fois cette arme puisque les Pāndavas se sont relevés et ~~sont~~ après combat. Alors, O sire, Ashvatthāma lui répondit en soupirant: "Cette arme, O roi, ne peut pas être rappelée. Si une personne la rappelle, elle tue la personne qui l'invoque."

[Le traducteur] La colère du fils du brahmin n'était pas apaisée pour autant et chacune de ses armes infligeait de profondes blessures à tout ceux qui s'opposèrent à lui ce soir-là: Dhrishadyumna tout d'abord, puis Sātyaki et Bhīma, Sudarshana roi des Mālavas qu'il tua. Arjuna qui s'était jusqu'alors abstenu de le combattre, parce qu'il comprenait sa colère et qu'il était le fils du précepteur, réagit en voyant tuer son ami Sudarshana et son frère vaincu. Ashvatthāma invoqua alors une autre arme divine, l'Agneya, en la destinant tous ses ennemis. Sa particularité était d'absorber tout le feu de l'univers, faisant pâlir le soleil lui-même, pour le déverser sur l'ennemi sous la forme de flèches incandescentes. C'est dit ainsi:

[Sanjaya] Le fils du précepteur, ce pourfendeur de héros hostiles, inspira avec des mantras un trait ardent qui irradiait comme un feu sans fumée et la pointa dans toutes les directions, la destinant à tous ses ennemis visibles et invisibles. Une dense pluie de flèches tomba alors du ciel. Porteuses de flammes brûlantes, ces flèches entourèrent Arjuna de toutes parts. Des météores fusèrent du firmament. Une obscurité dense enveloppa l'armée, masquant toutes les directions de l'horizon. Les rāksasas et pisachas, se rassemblant, poussèrent des cris féroces. Des vents de mauvais auspices se mirent à souffler. Le soleil ne répandait plus aucune chaleur. Les corbeaux croassaient de toutes parts. Des nuages grondaient dans le ciel, déversant du sang. Les oiseaux, les bêtes, les vaches et les munis aux grand vœux et aux esprits sous contrôle, ressentirent un grand malaise. Les éléments eux-mêmes semblaient perturbés, le soleil tourner et l'univers avoir la fièvre, grillé par la chaleur. Les éléphants et autres créatures vivant sur la terre ferme, consumés par l'énergie de cette arme, couraient en proie à la frayeur, respirant avec difficulté et cherchant une protection contre cette force terrifiante. Les eaux chauffèrent et les créatures qui y résidaient commencèrent à brûler. Provenant du firmament, de tous les points cardinaux et de la terre elle-même, des pluies de flèches ardentes tombèrent avec l'impétuosité de Garuda ou du vent. Frappée et brûlée par ces flèches d'Ashvatthāma, dotées de l'impétuosité de la foudre, l'armée de ses ennemis tomba comme des arbres consumés par un incendie faisant rage. .../... (*Suivent quelques shlokas décrivant les animaux et les chars se consumant dans le brasier.*) En fait, O Bhārata, il semblait que le seigneur Agni consumait l'armée comme le feu de la dissolution consume toutes choses à la fin du yuga. .../... (*Tout a disparu dans l'obscurité.*) Puis en un instant cette obscurité fut dissipée et des vents frais commencèrent à souffler, le ciel fut pur et clair. Nous vîmes alors ce spectacle étonnant d'une akshauhīrde soldats gisant sur le sol. ~~B~~lés par l'énergie de l'arme d'Ashvatthāma, on ne pouvait distinguer les formes des morts. Ces deux héroïques et puissants archers, Keshava et Arjuna, libérés de l'obscurité, furent alors vus ensemble comme le soleil et la lune au firmament. Ils n'étaient pas blessés. .../... Le fils de Drona sombra dans la morosité. Poussant des soupirs longs et chauds, il posa son arc et descendit de son char puis dit: "O fi! Fi! Tout est faux! " Puis il partit en courant du champ de bataille.